VOL. XXXII—No 1 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 27 AVRIL 1945 PRIX: CINQ SOUS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

"Il faut rénover nos habitudes privées et publiques" (Pie XII)

Le Saint-Père demande qu'on supplie la Providence d'éclairer les dirigeants du monde qui auront à organiser une paix "juste et charitable".

Message du Saint-Père à l'épiscopat.

"Nous vous transmettons nos voeux et notre bénédiction apostolique. Conscient de la douleur commune qui opprime depuis longtemps les peuples, Nous avons l'intention de ne rien négliger pour alléger en quelque sorte cette détresse immense ou pour hâter la fin de ce terrible conflit. Mais Nous savons fort bien que les ressources humaines ne suffisent pas à corriger ces infortunes. Nous savons fort bien que la sagesse humaine, surtout lorsqu'elle est aveuglée par la haine et par les sentiments de vengeance, peut rarement atteindre à un règlement impartial et à l'harmonie fraternelle. C'est pourquoi il est nécessaire d'élever souvent nos prières vers Dieu qui seul peut, en pareille confusion et en une semblable tourmente de sentiments, faire réaliser à chacun qu'il y a trop de ruines, que trop de larmes et trop de sang ont coulé.

Prier Marie

A l'approche du mois de mai, qui est particulièrement consacré à la Mère de Dieu, nous désirons maintenant, comme nous l'avons fait dans les années passées, exhorter tous une fois de plus — particulièrement les jeunes et les enfants innocents — à implorer le Divin Sauveur par l'intercession de sa Très Sainte Mère pour que les peuples qui sont victimes des guerres et des discordes et de toutes sortes de malheurs soient finalement libérés de leurs peines et de leurs longues souffrances.

Mais comme ce sont les péchés que nous avons commis en la présence de Dieu qui nous éloignent de Lui et qui nous dirigent misérablement vers la ruine, il ne suffit pas, comme vous le savez tous déjà, vénérables frères, d'élever nos prières vers le Ciel. Il ne suffit pas que plusieurs se rendent aux autels consacrés à la Très Sainte Vierge pour y faire des offrandes, y apporter des fleurs et implorer son appui. Mais il est aussi né-

[Suite à la septième page]

Le Peuple Chinois pleure le Président Roosevelt

TCHOUNGKING — La mort soudaine et tragique du Président Roosevelt est vivement ressentie par le peuple Chinois; pour le Président Chiang Kaishek, c'est la perte d'un ami personnel.

A son retour de la conférence du Caire, à l'occasion de son message du jour de l'An, 1944, voici en quels termes le Généralissime avait parlé de M. Roosevelt:

"J'arrive de la Conférence du Caire avec un renouveau de dévouement à la cause de la justice et de la paix. L'impression la plus profonde que j'aie eue du Président Roosevelt est celle de sa foi inébranlable, de sa détermination d'émanciper les peuples oppressés ainsi que son désir sincère d'aider la Chine à devenir une nation vraiment libre et indépendante. Il a mis à la base de sa politique l'obtention d'une paix véritable dans le monde et l'existence d'une égalité vraie parmi les hommes, et il croit que dans ce monde nouveau qu'il entrevoit après la guerre la Chine devra être un des piliers. Cette attitude lui est dictée par son amour inné de la justice et sa politique est basée sur les relations pacifiques faites de confiance mutuelle entre les peuples Américains et Chinois au cours des 150 dernières années."

Le Président Chiang Kai-shek a envoyé un message de condoléance à Madame Roosevelt dans les termes suivants:

"Je suis extrêmement peiné d'apprendre la mort tragique du Président Roosevelt. C'est une grande perte pour tout le monde civilisé. Le bien que le Président Roosevelt a accompli vivra éternellement dans la mémoire de son peuple et aussi chez le peuple Chinois. Son nom et son idéal politique demeureront un phare pour l'humanité pour des siècles à venir. De même que nos paroles sont impuissantes pour louer ses contributions à l'humanité, de même nous nous trouvons incapables de trouver les mots propres à exprimer notre affliction.

La question polonaise demeure sans solution

SAN FRANCISCO — Les ministres pour les Affaires Etrangères de 4 grandes puissances se sont séparés après une dernière réunion, mercredi le 25, sans apporter de changement substantiel à la question polonaise.

Quelques heures avant l'ouverture officielle de la conférence internationale, on vit le représentant de la Russie quitter le bureau du Secrétaire d'Etat Stettinius. Il fut suivi peu après par M. Anthony Eden de la Grande Bretagne, et enfin par Soong, représentant de la Chine.

Aucun n'a voulu indiquer aux journalistes le sujet de leurs discussions.

Cependant on a annoncé qu'aucun progrès n'avait été réalisé pour briser cette impasse au sujet de la Pologne.

DELEGUES CANADIENS A LA CONFERENCE DE SAN FRANCISCO

L'hon. Mackenzie King
Premier ministre



L'hon. Louis St-Laurent
Ministre de la Justice



M. J. Coldwell
Chef du parti C.C.F.

L'hon. J. H. King
Président du Sénat

Gordon Graydon
Conservateur-Prog.



Mme Cora Casselman
Libéral, Edmonton

Prisonniers de guerre au Japon écrivent au délégué apostolique

ROME — Des lettres de prisonniers de guerre alliés au Japon au Délégué apostolique à Tokyo, Mgr Paolo Marella, le remerciant de s'être employé à leur faciliter l'assistance à la messe, montrent que les soldats catholiques ont été privés durant des années de tout secours religieux. Un officier, D. A. Mulcahy, qui semble être un britannique ou un australien, écrit: "Aujourd'hui, tous les catholiques du camp de Kawasaki ont pu entendre la sainte messe. C'est la première fois depuis Singapore que nous avons eu ce privilège. Ce privilège a été très hautement apprécié par les soldats australiens, anglais et hollandais qui ont pu assister à la messe. Il faut en remercier le commandant actuel du camp et le personnel administratif du camp qui ont permis que la messe ait lieu . . ." Le sergent E. Terner écrit de son côté: "Il y a un an et demi que j'ai eu l'occasion d'entendre la messe. La cérémonie de ce matin m'a donc semblé plus belle que jamais. Le prêtre savait notre langue, ce qui a rendu l'office encore plus intéressant et nous a permis d'entendre un excellent sermon . . . J'ai été désappointé de ne pouvoir recevoir la sainte communion mais avec la grâce de Dieu nous pourrons peut-être le faire la prochaine fois."

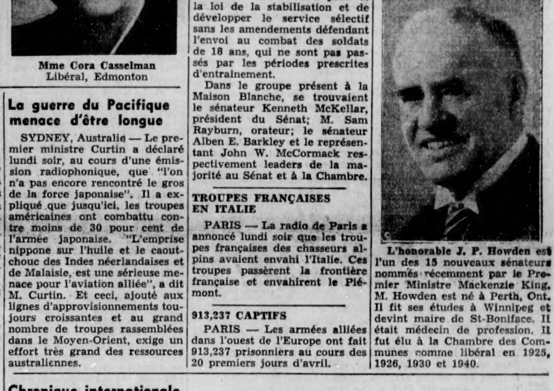
Ces lettres, que reproduit le dernier numéro de la revue du Vatican "Ecclesia", montrent qu'il a fallu des années au Délégué apostolique à Tokyo pour obtenir la permission que des prêtres japonais disent la messe pour les prisonniers catholiques de temps à autre. Aucun des nombreux missionnaires occidentaux qui se trouvaient au Japon au début de la guerre, dont quelques-uns sont ressortissants de pays neutres, n'ont pu visiter les camps.

Truman marche dans la trace de Roosevelt

WASHINGTON — Le président Truman, dès sa première conférence avec les leaders du Congrès à la Maison Blanche, a voulu déclarer bien clairement hier qu'il appuyait totalement et énergiquement les projets de loi prônés par le président Roosevelt, en vue de mettre en vigueur l'accord monétaire de Bretton-Woods, de poursuivre le programme de réciprocité commerciale, de conserver le Bureau du contrôle des prix et la loi de la stabilisation et de développer le service sélectif sans les amendements défendant l'envoi au combat des soldats de 18 ans, qui ne sont pas passés par les périodes prescrites d'entrainement.

Dans le groupe présent à la Maison Blanche, se trouvaient le sénateur Kenneth McKellar, président du Sénat; M. Sam Rayburn, orateur; le sénateur Alben E. Barkley et le représentant John W. McCormack respectivement leaders de la majorité au Sénat et à la Chambre.

Nouveau sénateur



L'honorable J. P. Howden est l'un des 15 nouveaux sénateurs nommés récemment par le Premier Ministre Mackenzie King. M. Howden est né à Perth, Ont. Il fit ses études à Winnipeg et devint maire de St-Boniface. Il était médecin de profession. Il fut élu à la Chambre des Communes comme libéral en 1925, 1926, 1930 et 1940.

La guerre du Pacifique menace d'être longue

SYDNEY, Australie — Le premier ministre Curtin a déclaré lundi soir, au cours d'une émission radiophonique, que "l'on n'a pas encore rencontré le gros de la force japonaise". Il a expliqué que jusqu'ici, les troupes américaines ont combattu contre moins de 30 pour cent de l'armée japonaise. "L'emprise nippone sur l'huile et le caoutchouc des Indes néerlandaises et de Malaisie, est une sérieuse menace pour l'aviation alliée", a dit M. Curtin. Et ceci, ajouté aux lignes d'approvisionnements toujours croissantes et au grand nombre de troupes rassemblées dans le Moyen-Orient, exige un effort très grand des ressources australiennes.

TROUPES FRANÇAISES EN ITALIE

PARIS — La radio de Paris a annoncé lundi soir que les troupes françaises des chasseurs alpins avaient envahi l'Italie. Ces troupes passèrent la frontière française et envahirent le Piémont.

913,237 CAPTIFS

PARIS — Les armées alliées dans l'ouest de l'Europe ont fait 913,237 prisonniers au cours des 20 premiers jours d'avril.

Le maréchal Pétain se dirige vers la France

BERNE — Le maréchal Henri-Philippe Pétain est passé d'Allemagne en Suisse mardi le 24, en route vers la France. Il a déclaré qu'il était disposé à se rendre aux autorités françaises pour subir son procès. Le roi Léopold de Belgique est aussi à la frontière suisse.

Pierre Laval, ancien premier ministre du gouvernement de Vichy s'est aussi présenté à la frontière, près de Liechtenstein, mais on a refusé de le laisser passer. Laval a été condamné à mort dans un tribunal de Marseille l'automne dernier, sous l'accusation d'avoir eu des ententes secrètes avec l'ennemi.

Marcel Déat, ministre du travail dans le gouvernement de Vichy s'est aussi présenté, mais sans succès, à la frontière suisse.

Le maréchal Pétain, qui célébrait mardi son 89ème anniversaire, a traversé la frontière suisse avec sa femme et plusieurs compagnons. Il avait demandé au Conseil fédéral de Suisse et obtenu la permission de passer par ce pays après avoir déclaré qu'il était disposé à se rendre aux autorités françaises pour subir son procès.

L'arrivée du maréchal Pétain en Suisse et l'attente du roi Léopold de Belgique, indiquent que le gouvernement nazi a permis à ses plus importants otages de quitter l'Allemagne. Peut-être cela a-t-il été fait après entente avec les gouvernements alliés concernés.

Le procès du maréchal Pétain devait commencer le 24 à Paris; la date en avait été fixée il y a près d'un mois, puis une dépêche en avait annoncé l'ajournement au 17 mai.

La nouvelle n'indique pas comment le maréchal a réussi à s'échapper de l'Allemagne. Depuis qu'il s'est rendu dans ce pays on a signalé au moins une fois qu'il était sous la garde de la Gestapo.

Bordeaux libéré

PARIS — Le port de Bordeaux a été rouvert à la navigation alliée samedi pour la première fois depuis quatre ans, après que les Français eussent chassé les forces allemandes de tout l'estuaire de la Gironde. Les Français avaient déclenché leur offensive il y a neuf jours. Un communiqué dit que les troupes françaises ont hissé le tricolore à l'extrémité de Pointe-de-Grave, pour marquer ainsi la fin de la campagne. Le commandant nazi, le colonel Prahn et tout son état-major ont été capturés. Par le port de Bordeaux, le peuple français pourra recevoir des vivres et les armées alliées des munitions.

Un prisonnier manitobain parle des atrocités allemandes

Aux quartiers généraux de la 21ème armée (Reuters). — L'aviateur Armand-Joseph Pambrun, de St-Boniface, raconta vendredi dernier, le 20 avril, aux membres d'un aérodrome, les cruautés allemandes dont 800 prisonniers canadiens et anglais furent victimes en juillet dernier, lors de leur évacuation de Stettin.

Ils furent frappés et piqués à coups de baïonnette par leurs gardiens allemands; on les obligea de courir sous les ardeurs du soleil, portant un lourd bagage; les chiens policiers déchiraient ceux qui tombaient de lassitude.

Tous ces prisonniers sont maintenant en liberté.

L'aviateur Armand Pambrun, de la R.C.A.F., dit que les prisonniers furent déménagés du camp de Stettin en raison de l'avance russe.

"Nos gardiens étaient de rudes gaillards de 19 ans, dit l'aviateur Pambrun. Ils nous lacérèrent le dos, les épaules et les reins. Si quelqu'un trébuchait de fatigue, il était piqué par la baïonnette et frappé à coups de crosse de fusil.

"Quand quelqu'un tombait, il était frappé jusqu'à ce qu'il se relève, et les chiens policiers se jetaient sur lui, lui déchirant les bras et les jambes.

"Tout commença à tourner devant moi. Je trébuchai; un gardien me frappa et je m'évanouis. Lorsque je revins à moi, il était sur moi avec sa baïonnette. Je lui demandai pourquoi il agissait ainsi. Il répondit: "C'est parce que vous avez bombardé nos femmes et nos enfants."

"Les civils allemands s'amusaient à rire en nous voyant ainsi défiler.

"Lorsque quelqu'un était tombé d'épuisement, les gardiens fendaient les courroies de son bagage pour lui voler sa nourriture et ses cigarettes.

"Certains gardiens nous criaient aussi de nous évader, mais il nous était facile de voir d'autres Allemands, cachés dans les bois, surveillant la chance de nous abattre.

"Lorsque nous arrivâmes enfin au camp, la plupart étaient dans des conditions lamentables. Un homme en particulier portait 60 blessures de baïonnette sur son corps."

L'aviateur Armand Pambrun

MOSCOU CRAINT UN TRUC NAZI

MOSCOU — Konstantin Hoffman, commentateur de l'Etoile Rouge, journal de l'armée soviétique, a laissé entendre hier que les Allemands avaient délibérément placé leur cache de 00 tonnes d'or sur le chemin des Alliés et il voit aussi avec soupçon la capture du diplomate nazi, Franz von Papen.

La capture par la 3e armée de la mine de sel Merkers et des tonnes de lingots d'or au début du mois a été qualifiée dans l'article comme le résultat d'un "transfert opportun" de Berlin à "une des villes se trouvant sur la route des armées américaines."

Hoffman a cité le Yorkshire Post, qui aurait dit que von Papen n'était pas "un prisonnier accidentel" des Américains, et a exprimé son alarme au sujet de la présence de ce diplomate et des industriels allemands sur la côte ouest du front allié.

LES RUSSES AU CENTRE DE BERLIN

LONDRES — Les troupes de choc de l'Armée rouge combattent actuellement au coeur même des ruines de Berlin. Plus au sud, d'autres forces russes ne sont plus distantes que le vingt milles ou moins des lignes américaines.

Berlin a été transformée en un monument fantôme grâce à une résistance allemande absolument insensée. Les obus et les bombes soviétiques nivellent ce que les grands bombardements aériens y ont laissé de constructions.

Moscou a révélé officiellement que vingt-et-un districts de Berlin, soit un sixième de sa superficie totale, était déjà aux mains des Russes.

NOUVEAU PARTI



L'hon. P-J.A. Cardin, qui fut autrefois ministre des Travaux publics dans le cabinet de M. King, et qui en 1942 remit son portefeuille pour protester contre les mesures de conscription adoptées par le gouvernement libéral, a annoncé, mercredi soir, qu'il dirigerait un nouveau parti politique fédéral aux élections du 11 juin.

M. Cardin a annoncé cette nouvelle quelques heures après que M. Camilien Houde, maire de Montréal, eût fait connaître ses plans pour la fondation d'un nouveau parti politique au fédéral dont le but serait d'assurer la survivance des Canadiens français comme groupe ethnique.

Le français banni à la conférence de San Francisco

PARIS — Voici comment les journaux d'Angleterre, de France, de Belgique et d'Egypte commentent le bannissement de la langue française à la conférence de la sécurité mondiale à San-Francisco: La "Bourse égyptienne" du 8 mars écrit au sujet de la langue française "Il n'y a pas seulement les nations dont le français est la langue maternelle, il y a également les peuples fortement influencés par la culture française. En traçant une ligne allant de Dakar à Téhéran, puis de Téhéran à Belgrade on marque très approximativement l'immense zone culturelle française mais cette démarcation ne s'arrête pas là. La Méditerranée latine, malgré Mussolini et les dictatures, lit assidument Bossuet, sinon Voltaire. On objectera que la latinité européenne est exclue de San-Francisco. Que dire alors de la latinité américaine des douze fières républiques d'origine hispano-portugaises, chez qui la littérature française est mieux connue qu'en France?

M. Georges Duhamel écrit dans le "Figaro", le 19 mars: "Voilà donc la Petite France en quarantaine. On ne parlera pas la langue française lors des futures conférences internationales. Ce peuple français que l'on traite avec désinvolture parce qu'il est pauvre et malheureux a remporté naguère une victoire qu'il n'est quand même pas inutile de rappeler. Sollicité de mille manières par un ennemi retors, pressé par des ministres corrompus, il a refusé obstinément de donner à l'Allemagne ce qu'elle souhaitait si vivement d'obtenir, une armée, une flotte et des garanties.

En Belgique

La "Nation Belge" écrit le 23 mars: "Il est intolérable de nous résigner au crépuscule des modes d'expression où tant de hautes et nobles idées trouvèrent leur forme définitive. Peut-être cette exclusion du français pourrait-elle être rapportée. Souhaitons-le. Nous y verrions le signe d'une reconnaissance du relèvement de la France. Nous n'y pourrions voir hélas! la preuve d'un retour à l'ordre qualificatif désormais répudié.

Gustave Cohen dans les "Lettres françaises" du 24 mars écrit: "L'Allemagne triomphera

[Suite à la septième page]

DES MILLIERS DE VICTIMES AU BUCHENWALD

PARIS — Deux journalistes français libérés du fameux camp de concentration de Buchenwald, ont fixé le nombre des morts à ce camp entre 150,000 et 200,000.

Chronique internationale

Le monde entier jette un regard anxieux vers San Francisco

M. Truman s'est engagé à respecter les idéals de M. Roosevelt. M. Eden à Washington. Déclaration des évêques américains.

par André LAFLECHE

[Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"]

OTTAWA, 23 — La figure du président Roosevelt domine encore la scène internationale, mais les développements militaires de la dernière semaine et les allées et venues des diplomates qui préparent la conférence de San Francisco retiennent de plus en plus l'attention des pays alliés. Aux Etats-Unis même, le président Truman a assumé ses fonctions et prononcé un discours au Sénat. Il se propose de continuer l'oeuvre de Roosevelt et de suivre les grandes lignes de la politique de son prédécesseur. Certains observateurs n'en prévoient pas moins des changements importants, du moins dans l'administration proprement dite et dans le domaine de la politique intérieure.

Le nouveau président

Pour le moment, M. Truman s'en tient aux opinions de M. Roosevelt. Le surlendemain de la mort du président, il a même envoyé aux gouverneurs de l'Union pan-américaine le message que M. Roosevelt avait préparé à l'avance en prévision du Jour pan-américain et il n'y a ajouté que quelques phrases dont la suivante: "J'approuve de tout coeur les vues et opinions qu'il exprimait dans ce message et la politique de bon voisinage dont il était l'auteur."

Lundi de la semaine dernière, devant le Congrès, les membres du Cabinet et de la Cour suprême ainsi qu'en présence des représentants des nations étrangères, y compris M. Anthony Eden, secrétaire britannique des Affaires étrangères, M. Truman s'est engagé à respecter les idéals de M. Roosevelt. C'est même la phrase suivante qui lui valut les plus bruyants applaudissements: "Je demande à tous les Américains de m'aider à garder notre nation unie pour la défense des idéals que Franklin Roosevelt a si éloquemment proclamés". Le nouveau président a aussi demandé aux Américains "d'appuyer tous nos efforts en vue d'établir une association forte et durable des Na-

[Suite à la neuvième page]

Les alliés occupent le sanctuaire du nazisme

NUREMBERG — Le royaume nazi a été ébranlé jusque dans ses assises quand, en dépit des innombrables promesses faites par la clique hitlérienne de défendre Nuremberg jusqu'à la mort du dernier homme, les tanks américains ont pénétré dans cette "ville des congrès du parti".

Munich fut la place natale du nazisme, mais Nuremberg fut la principale garderie de l'idéologie nazie. Ici, d'année en année, à compter de septembre 1933, sept mois après l'ascension d'Hitler au pouvoir, les Allemands ont été imbus de "Weltanschauung" nazi durant des semaines de rhétorique interminable, de pageants, de marches, de spectacles militaires, avec l'apparition en personne d'Hitler, de Hess, de Goebbels, de Goering, d'Himmler, de Rosenberg, de Ley, etc.

De fait, Nuremberg avait été choisie comme ville des ralliements six ans avant l'ascension d'Hitler au pouvoir. Avant cet avènement, les Nazis étaient convoqués tous les deux ans.

Ils se sont rassemblés à Nuremberg en 1927, 1929 et 1931. Leur parti était hors la loi dans plusieurs états allemands, notamment la Prusse, mais il était légal en Bavière.

Ayant saisi le pouvoir, les Nazis ont prêté des qualificatifs flamboyants à leurs ralliements annuels de Nuremberg. En voici la nomenclature officielle: Le Congrès de la Victoire en 1933; le Triomphe de la Volonté en 1934; le Congrès de la Libération du Parti en 1935; le Congrès de l'Honneur du Parti en 1936; le Congrès du Travail du Parti en 1937; le Congrès de la Plus Grande Allemagne en 1939.

Avant l'avènement d'Hitler, l'univers entier connaissait Nuremberg, mais pour une autre raison. La partie emmurée de cette ville médiévale était connue comme "l'écrin du Reich allemand", à cause de ses ouvrages d'art inestimables et à cause de son association avec le "Die Meistersinger von Nuremberg" immortalisé par Richard Wagner.

Les touristes aimaient bien les fontaines médiévales, le château impressionnant qui domine la ville, ses ponts qui enjambent la rivière Pegnitz et ses magnifiques églises. Le Germanisches Museum de Nuremberg était connu dans le monde entier.



Deux membres du Corps de la Gendarmerie à cheval font la garde près du cercueil où repose l'honorable J.-E.-P. Prendergast, ancien juge en chef du Manitoba, dans l'Auditoire de Tribunal du Palais de Justice.

Funérailles de l'hon. Prendergast

Un grand nombre de parents et d'amis de feu l'honorable J.-E.-P. Prendergast lui rendirent un dernier hommage d'estime en venant prier près de sa dépouille mortelle qui fut exposée à l'Auditoire du Tribunal du Palais de Justice, durant une heure le samedi matin 21 avril, et en assistant aux funérailles qui eurent lieu ensuite à la cathédrale Ste-Marie, à 10 heures.

Des membres de la Gendarmerie à cheval formaient la garde d'honneur dans l'Auditoire de Tribunal. Le siège sur lequel M. Prendergast avait tant de fois présidé aux assises était recouvert d'un drap noir, de même que les fenêtres de la chambre mortuaire.

M. l'abbé F. R. Wood fit la levée du corps. La messe de Requiem fut chantée par S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface. Assista en chape, Mgr M. Kessler, P.D. Les RR. PP. Zéphirin et Célestin, O.F.M., étaient diacre et sous-diacre d'honneur, tandis que M. l'abbé B. Linscott et M. l'abbé T. A. Murphy remplissaient les fonctions de diacre et sous-diacre d'office. Assistaient au choeur: le T. R. P. M. Lavigne, O.M.I., provincial, le R. P. L. Mailhot, S.J., recteur du Collège de St-Boniface, MM. les abbés E.-B. Rocan, A. Benoit, J. Bertrand, M. Mireault et L. Bédard.

La chorale de la cathédrale et celle de l'école Ste-Marie chantèrent le propre de la messe.

Les porteurs honoraires furent: l'honorable Stuart Garson, premier ministre de la province, le lieut.-col. G. C. MacLean, maire de St-Boniface, le juge en chef E. A. McPherson, MM. les juges R. M. Dennistoun, W. H. Trueman, W. J. Major, H. A. Bergman, A. K. Dysart, J. E. Adamson, W. J. Donovan, S. E. Richards, l'honorabe James McLenaghen, le sénateur J. P. Howden, Son Honneur le juge L.-P. Roy, B. C. Parker, A. H. Warner, J.-H. Bourgouin, A. J. Andrews, l'honorable Sauveur Marcoux, Son Honneur le juge J. Bernier, A.-C. LaRivière, G. Charette et J. C. Davis.

Les porteurs actifs étaient: J.-T. Beaubien, l'honorable P.-A. Talbot, W. Raymond, D. C. M. Kyle, A. J. Christie, le docteur J.-J. Trudel, Armand Bertrand et T. H. Jones.

A l'issue des funérailles à la cathédrale Ste-Marie, la dépouille fut transportée à la cathédrale de St-Boniface où eurent lieu les cérémonies de l'absoute, présidées par S. Exc. Mgr G. Cabana, assisté de M. l'abbé E. Lavoie, curé de la cathédrale, et de M. l'abbé J. Bertrand, curé de St-Lazare.

L'inhumation se fit dans le lot de famille au cimetière de la cathédrale de St-Boniface.



Concert Ladéroute

Les billets seront en vente au numéro 200, avenue Provencher, St-Boniface, à partir du premier mai au 4 mai, de 5 h. à 8 h. du soir. (Téléphone 202 429)

Programme du Concert Ladéroute

Nous sommes heureux de faire connaître à nos lecteurs le programme que M. Joseph-Victor Ladéroute donnera à l'Auditorium le 8 mai prochain, sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire.

1. Cesar Franck .... Panis Angelicus (Messe Solennelle)
2. J. S. Bach
   Récitative et aria de "Komm, du susse Todesstunde!"
   (Cantate No 161. Viens, o jour béni)
   O monde! Tes plaisirs sont trompeurs!
   Tout ce que mon coeur désire c'est d'être bientôt avec mon Sauveur et de partager sa gloire.
   J. S. Bach ....
   Aria de la messe en si mineur "Benedictus, qui venit in nomine Domini"
   J. S. Bach .... Aria du "Magnificat" "Deposuit Potentes"
3. L. van Beethoven .... Adelaide (en anglais)
   INTERMISSION
   Mozart .... Romanza
   Chopin .... Impromptu en la bémol
   De Falla .... Andaluza
   Miss Eileen Bowman
4. Jules Massenet .... "Le rêve de Manon"
5. Georges Bizet
   "La fleur que tu m'avais jetée", de Carmen.
6. Gabriel Fauré ....
   Un groupe de chansons tiré du "Poème d'un jour", Opus 2.
   1.—Rencontre
   2.—Toujours
   3.—Adieu
   (Chanté sans interruption)
7. Claude Debussy
   Air d'Azael de "L'Enfant Prodigue"
   "Ces airs joyeux, ces chants de fête"
8. Rimsky-Korsakoff .... The Nightingale and the Rose
9. Serge Rachmaninoff .... In the Silence of the Night
10. Roger Quilter .... Go, Lovely Rose
11. Roger Quilter .... Love's Philosophy
12. Irish Folk Song .... Norah O'Neale (County Derry) (Arr. by Herbert Hughes)
13. Albert H. Malotte .... The Lord's Prayer

Une journée panaméricaine

Un bon nombre de membres du Club espagnol-américain de Winnipeg marquèrent par un banquet servi à l'hôtel Royal Alexandra, samedi soir dernier, la célébration de la "journée panaméricaine". (Cette journée est célébrée chaque année depuis 1931 dans toute l'Amérique latine et les Etats-Unis pour marquer l'établissement de l'Union panaméricaine en 1890.)

M. Adigard des Gautries, consul de France à Winnipeg, était présent à ces agapes. M. François Brunet, président du club, présidait à la table d'honneur et présenta les différentes personnes qui adressèrent la parole.

Ce fut d'abord M. le Consul qui parla en espagnol, puis en anglais, nous décrivant ses voyages aux Antilles et en Amérique du Sud.

M. le professeur C. M. Jones, M. Torral, arrivé d'Espagne avec sa famille l'automne dernier, Mme B. Calvo et Mme J. D. Gemmill intéressèrent vivement les convives en leur adressant la parole soit en anglais soit en espagnol, les encourageant et les félicitant d'apprendre la langue espagnole qui leur sera d'une grande utilité après la guerre, dans nos relations commerciales avec l'Amérique du Sud.

Deux élèves du professeur F. Brunet adressèrent quelques mots à l'assistance. La première, Mlle Guberti, élève de première année, s'exprima en espagnol avec une grande facilité.

Quatre jeunes filles, Mlles C. Calvo, J. Bundyk, F. Muschik et G. Barnard exécutèrent une gracieuse danse espagnole. Puis Mlle Calvo revint seule et nous charma par deux autres jolies danses, dont une mexicaine, avec costumes appropriés. L'accompagnatrice pour ces numéros était Mlle E. Tarantino. M. E. Komar joua ensuite deux morceaux d'accordéon.

La soirée se termina par la représentation de deux films intéressants, relatifs à l'Amérique du Sud. M. Lucien Paquin avait bien voulu accepter de dérouler ces films.

Le chant du "God Save the King" clôtura la soirée.

Les crises d'hystérie collective, les grands mouvements populaires tels que l'antisémitisme, sont un résultat de la tension nerveuse de nos temps tourmentés... c'est la morphine des masses. (Hermann Bahr).

Au Juniorat de la Sainte-Famille

Bribes d'histoires

La préparation du Centenaire de l'arrivée des Oblats dans l'Ouest canadien a fait surgir de nombreux manuscrits de la poussière où les ans les avaient ensevelis. Les derniers venus dans une Congrégation lisent toujours avec attendrissement les faits que les anciens ont écrits avec amour.

Parmi les gerbes sans nombre que l'histoire oblate a récoltées dans les plaines de l'Ouest, il en est une qui nous intéresse tout spécialement: celle du Juniorat de la Ste-Famille à St-Boniface.

Sous le titre de "Bribes d'histoire" nous nous proposons de faire revivre, dans ses grandes lignes, l'histoire du Juniorat depuis sa fondation.

Fondation

Le Juniorat de la Ste-Famille a été fondé, au mois d'août 1905, par le R.P. Prisque Magnan, O.M.I., premier provincial du Manitoba. On ne pouvait songer alors à un Juniorat enseignant, vu le personnel restreint et le caractère nécessairement cosmopolite de la future institution qui demanderait ainsi un personnel trop considérable. Le R. P. Provincial s'adressa donc au R.P. Recteur du Collège de St-Boniface. Ce dernier accueillit avec bienveillance la demande qu'on lui faisait de recevoir les Junioristes pour les classes seulement. Tous les Junioristes, sauf ceux des Eléments, suivent encore les cours au Collège.

La question de l'enseignement réglée, restait à trouver un local. L'école-pensionnat pour les enfants indiens, que les Oblats dirigeaient à St-Boniface avec l'assistance des Soeurs Grises, devint le Juniorat. Les enfants indiens dorénavant devaient être reçus dans les écoles bâties sur leurs réserves respectives. L'école indienne de St-Boniface, lambrissée en briques, mesurait 93 pieds sur 39 avec une aile de 29 sur 21. D'autres additions subséquentes avaient fini par lui donner un aspect assez étrange. Après avoir subi les transformations nécessaires, l'édifice fut prêt pour l'ouverture des classes.

Le 1er septembre 1905, quinze élèves — dont 12 de langue française, deux de langue anglaise et un de langue allemande — faisaient leur entrée au Juniorat. Le R.P. Adélard Chaumont d'abord et le R.P. Zacharie Lacasse ensuite furent préposés à la direction du Juniorat, leur stage fut de courte durée. Le R.P. Van Gistern, originaire d'Allemagne, succéda au R.P. Z. Lacasse. Il peut, en quelque sorte, être considéré comme le premier supérieur. Il restera au poste jusqu'au mois d'avril 1910. Sa grande bonté, son dévouement inlassable et l'intérêt paternel qu'il prenait jusque dans les jeux de ses Junioristes firent vivement impression sur ceux que la divine Providence confia à ses soins. Afin d'aviver la dévotion à Marie Immaculée dans les coeurs de ses Junioristes, il organisa, en 1907, une congrégation de la Très Sainte Vierge, dans laquelle étaient admis ceux qui s'en rendaient dignes par leur application à l'étude et leur bonne conduite. A lui revient encore l'honneur et le mérite d'avoir établi la communion fréquente; c'était la réalisation anticipée des désirs du Saint Pontife de l'époque, Sa Sainteté le Pape Pie X.

A l'ouverture de l'année scolaire 1907-1908, plus de quarante élèves furent admis. Quelques-uns furent congédiés dans la suite.

Au mois de mai 1909, le R.P. Josaphat Magnan, aujourd'hui recteur du Collège de Gravelbourg, devenait assistant du R.P. Van Gristern. Il devait consacrer douze années de sa vie à l'oeuvre du Juniorat. L'année suivante, il était nommé directeur des Junioristes, économe et premier assesseur. Le R. P. J. Camper venait d'être nommé supérieur provincial depuis quelques jours.

Le R.P. Joseph Caron arriva en 1910. Il devait fournir au Juniorat une longue et fructueuse carrière. Enfant du Manitoba, il avait fait ses études au Collège de St-Boniface et au Juniorat des Oblats à Ottawa. La première année, il fut préfet de discipline et enseigna tour à tour le latin, le français, le grec, les mathématiques. Il fut encore professeur de musique vocale et instrumentale et organisateur émérite des séances françaises.

En même temps que le Juniorat, fut fondé "L'Ami du Foyer". Le but de cette revue était d'aider les Junioristes à défrayer les dépenses de leur cours. L'oeuvre réussit si bien qu'en peu de temps le nombre des abonnés dépassa 7,000.

(A suivre)

La princesse Alice reçue à St-Boniface

Son Altesse Royale, la Princesse Alice, a bien voulu accepter l'invitation de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises en assistant à une réception suivie d'un thé qui eurent lieu dans les superbes salons de l'Académie et Collège St-Joseph à St-Boniface, le mardi, 24 avril.

La Révérende Mère Jean d'Avila, Supérieure Provinciale des Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie, recevait les invitées avec la présidente, Mme E.-T. Etsell et son exécutif.

Mme R.-F. McWilliams, épouse du Lieutenant-Gouverneur, et Mlle Vera Grenfell, dame de compagnie de Son Altesse Royale, l'accompagnaient. Une garde d'honneur consistant de Guides de l'Académie était alignée de la descente de l'auto de Son Altesse jusqu'aux portes d'entrée, tandis que les élèves étaient groupées dans les parterres. A l'arrivée de Son Altesse Royale, deux jeunes pianistes, élèves du département musical de l'Institut et Collège St-Joseph, Mlles Yvonnes de La Vignette et Denise Toussaint, ont joué une danse espagnole de Albeniz.

Mme Etsell en quelques paroles choisies souhaita la bienvenue à Son Altesse Royale et demanda la permission de lui lire une adresse au nom de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. Mme Phil. L'Heureux, présidente honoraire, et doyenne de la Fédération, présenta un bouquet de roses à Son Altesse.

Puis en un français tout à fait éloquent, Son Altesse répondit à l'adresse de bienvenue. Cette adresse, selon le dire de Son Altesse et de toutes était un vrai chef-d'oeuvre. Elle avait été enluminée par une demoiselle, amie de la Fédération.

Le thé fut ensuite servi par les membres de l'exécutif et du comité de réception.

Versaient le thé aux quatre tables disposées avec goût et élégance aux quatre coins du premier grand salon, Mmes George C. McLean, Sauveur Marcoux, Ernest Guertin et Edouard Blanchard, d'Ottawa.

Selon le désir de Son Altesse Royale, Mme Etsell introduisit les invitées d'honneur puis les membres et amies qui avaient si favorablement répondu à notre invitation. Son Altesse avait un mot tout à fait charmant pour chaque personne présentée.

Le souvenir de son passage restera toujours l'un des souvenirs les plus mémorables et les plus chers à nos coeurs.

Les décors, l'ensemble étaient si magnifiques que la Féderation ne sait trop comment exprimer toute sa reconnaissance et sa gratitude aux religieuses de l'Académie et Cóllège St-Joseph.

Les invitées d'honneur étaient: la Rév. Mère Jean d'Avila, supérieure provinciale des Soeurs des Saints Noms de Jesus et Marie; la Rév. Sr Marie-Louise de France, supérieure de l'Académie St-Joseph; la Rév. Sr Mary Hilda, supérieure de l'Académie Ste-Marie, de Winnipeg; la Rév. Sr Luc d'Antioche, directrice des études, à l'Académie St-Joseph; Mme Philibert L'Heureux, présidente honoraire de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises; Mme H. Baudry, ancienne présidente de la Fédération; Mme J.-B. Poitras, ancienne présidente de la Fédération; Mme E.-T. Etsell, présidente de la section Winnipeg-St-Boniface de la Fédération; Mme J.-E. de Gagné, 1ère vice-présidente; Mme Pierre L'Evesque, 2ème vice-présidente; Mme J.-E. Cossette, secrétaire-archiviste; Mme G.-A. Séguin, secrétaire-correspondante; Mme J.-A. Rheaume, trésorière; Mme Edouard Belair, conseillère; Mme Omer Pelletier, conseillère; Mme Léo Aubin, conseillère; Mme J.-E. Gordon, conseillère; la Rév. Sr Rose-Parmélia, supérieure du Sacré-Coeur de Winnipeg; la Rév. Sr Marie-Christiana, assistante de l'Académie Ste-Marie de Winnipeg; la Rév. Sr Marie-Diomède, assistante à l'Académie St-Joseph de St-Boniface; la Rév. Sr Marie-Palémon, économe de l'Académie St-Joseph de St-Boniface; la Rév. Sr Arthur-Marie, principale de l'Académie et Collège St. Joseph; Mme George C. McLean, épouse de Son Honneur le maire de St-Boniface; Mme J.-P. Howden, épouse du sénateur J.-P. Howden; Mme Lucien Beaubien, épouse du sénateur Lucien Beaubien; Mme Sauveur Marcoux, épouse de l'Honorable Sauveur Marcoux, ministre sans portefeuille.

Deux nouveaux membres à l'Académie française

PARIS — L'Académie française a procédé à deux élections. A Edouard Leroy fut attribué le fauteuil de Bergson. Il fut élu au deuxième tour de scrutin par douze voix sur treize. Emile Henriot occupera le fauteuil de Marcel Prévost. Il fut élu au premier tour par quinze voix contre une à René Lecoeur. L'Académie décida d'ajourner l'attribution du fauteuil de Henri Lavedan.

Au Cercle Ouvrier

A Bas les Quilles!

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

Lavallée	17	7
Audet	16	8
Huot	16	8
Dufault Sheet Metal	15	9
Nash Taxi	14	10
Lévêque	12	12
Western Fur	10	14
Couture Motors	9	15
Cusson Lumber	9	12
La Coopérative	8	13
Gillis & Warren	7	11
Marion	6	18

Haute partie simple—Blanche Bédard, 288; Wilf. Johnson, 335.

Hautes 3 parties individuelles—R. Patry, 230-244-226—700; W. Johnson, 233-335-165—733.

Haute partie d'équipe—Cusson Lumber, 1129.

Hautes 3 parties d'équipe—Cusson Lumber, 1021-968-1129—3118.

SECTION "B"

Athlétiques	18	6
Chouinard	15	9
St. Bon. Creamery 2	14	10
Muller	13	11
Martin Paper 1	13	11
Martin Paper 2	13	11
St. Bon. Creamery 1	13	11
Frank McComb	11	13
Martin Paper 3	11	13
Midgets	10	14
Lions	6	18
City Council	6	18

Haute partie simple — Blanche Aubert, 240; T. Hickins, 280.

Hautes 3 parties individuelles—B. Aubert, 170-227-240—637; F. Suter, 207-249-243—699.

Haute partie d'équipe — Athlétiques, 1025.

Hautes 3 parties d'équipe—Athlétiques, 969-895-1025—2889.

Baptêmes

Le 8 avril — Wayne-Gabriel, né le 27 février, fils de Gabriel Desteur et d'Octavie Aerssens. Parrain et marraine, M. et Mme John Aerssens.

Le 8 avril — Gérald-Harvey, né le 13 janvier, fils d'Harvey-Edouard Bourbonnière et de Marion Harris. Parrain et marraine, M. et Mme Norbert Bourbonnière.

Le 8 avril — Marie-Berthe-Shirley, née le 28 mars, fille de Victor Labelle et de Joséphine Sutherland. Parrain, Arthur Labelle; marraine, Berthe Labelle.

Le 15 avril — Margaret-Mary, née le 31 mars, fills d'Henry Duyvejonck et de Margaret McDonald. Parrain, Joseph-Hubert Duyvejonck; marraine, Bertha Duyvejonck.

Le 15 avril — Blanche-Fay-Marie, née le 20 février, fille d'Alfred-Jeremiah Ladouceur et de Marie-Blanche Roy. Parrain, Joseph-Napoléon Roy; marraine, Marie-Thérèse Roy.

Le 15 avril—Joseph-Jean-Léo, né le 29 mars, fils de Joseph Lafrance et de Thérèse Vermette. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Vermette.

Retraites fermées

Notez bien qu'il y a une retraite pour filles, en fin de semaine, du 27 au 30 avril. Prédicateur: L. Blais, prêtre.

4-7 mai—Elèves anglaises de l'Institut St-Joseph.

7-11 mai—Filles. R. P. Jobin, O.M.I.

11-14 mai.

14-18 mai.—Hommes et jeunes gens. L. Blais, prêtre.

18-21 mai.

21-25 mai. Femmes mariées. R. P. Jobin, O.M.I.

25-28 mai.

28 a.m. au 30 au soir.—Filles. L. Blais, prêtre.

Notez bien a) qu'il y a 3 fins de semaine libres, en mai. Que des groupes s'empressent de s'organiser et de retenir la Maison, en ces fins de semaine!

b) que la retraite pour filles, du 28 au 30, commence le 28 avant-midi, vers 10 h. 30, et finit le 30, vers 5 h. de l'après-midi.

Soldats alliés et italiens fraternisent à l'oratoire de la Madonne à Naples

ROME — Environ 350,000 civils italiens et au moins 10,000 soldats alliés, dont plusieurs étaient des Canadiens et des Américains, ont pris part aux cérémonies à l'oratoire de la Madonne dell'Arco, à Naples, le lundi de Pâques. Cette démonstration incomparable de foi et de piété de la part de ces pèlerins et les dons généreux que les soldats ont faits à l'orphelinat adjacent à l'oratoire ont fait l'objet de rapports enthousiastes.



Cercle local de la France Combattante

Le Cercle St-Boniface et Winnipeg a dès ses débuts désiré consacrer toutes ses énergies au service de la cause française et assurer intégralement le bénéfice de ses activités aux besoins urgents et immédiats de nos compatriotes. Le dévouement et désintéressement de ses membres et sympathisants ont donc été reconnus et appréciés. Son plus grand mérite sera donc de continuer son oeuvre malgré les obstacles, en dépit des sacrifices personnels demandés et consentis. "La France d'aujourd'hui", telle que dépeinte dernièrement, par le professeur Savatier, reste notre inspiration et nous n'avons pas encore atteint l'horizon de nos devoirs et de nos responsabilités. Ne nous laissons pas tromper par le mirage de la lassitude et de l'indifférence. Une tâche bien commencée mérite d'être bien achevée. Donc, haut les coeurs!

Nos activités sont contrôlées mais non suspendues. Nous pouvons aider nos parents et amis en France par l'envoi de fonds par la banque (maximum $500 par mois); de colis alimentaires de 4 livres six onces (2 par semaine à 2 personnes différentes). Ces secours personnels sont utiles et appréciés. — Et pour la grande famille anonyme française, qui a tant souffert et qui souffre encore, nos enfants de France, etc. nous pouvons toujours individuellement ramasser et recevoir entre nous, de nos amis et sympathisants, des donations en argent et nature (vêtements, effets usagés ou neufs), pour expédition immédiate et future. Le tout est et sera nécessaire pour longtemps encore et vous savez quoi faire. Notre cercle invite ses adhérents à continuer d'encourager nos oeuvres et celles établies pour aider nos compatriotes. Nous sommes tous solidaires de l'Oeuvre de Secours à la France, sous la direction de dames capables et dévouées. Nos perceptions et donations sont canalisées et expédiées par son entremise et finalement par le Comité (officiel et gouvernemental) Canada-France, à la Croix-Rouge Française, à Paris. Notre cercle, comme tout autre, et chacun de nous, peut organiser fêtes, soirées, concerts, parties de cartes pour le bénéfice de nos oeuvres. Les appels impersonnels au public seuls sont suspendus. La charité chrétienne n'a pas d'autre guide et maître que nos coeurs et consciences. Donc, en avant, courage et persévérance et pour la France!

C. B. Communiqué.

Communiqué du Consul de France

Le Consul de France a l'honneur d'informer toute personne intéressée que:

1. **Le service postal a été rétabli pour les départements de la Meuse et du Doubs.**
   Un service postal, limité aux cartes non illustrées, a été étendu aux départements suivants: Haute-Saône, Meurthe-et-Moselle, Vosges, Territoire de Belfort.
2. **Les paquets pour la Belgique sont maintenant acceptés. En raison du nombre de colis insuffisamment affranchis, les tarifs sont rappelés ci-dessous:**
   FRANCE: 4c pour la première once ou fraction d'once;
   2c pour chaque once supplémentaire;
   BELGIQUE: 5c pour la première once ou fraction d'once;
   3c pour chaque once supplémentaire.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Autres pays, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Appel en faveur de l'A.C.F.C.

L'A.C.F.C. organise présentement les examens provinciaux de français. A cette occasion, elle fait appel, comme par le passé, à la générosité de tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan. Pour perpétuer cette initiative, qui a incontestablement assuré et amélioré l'enseignement français dans nos écoles, elle requiert à juste titre le concours et l'encouragement de tous les compatriotes. D'une façon concrète, disons que l'Association pour mener à bonne fin une oeuvre d'une telle envergure et d'une telle importance, a besoin de l'aide pécuniaire de tous ceux qui s'intéressent à la survivance du français dans l'Ouest, donc de tous les Franco-Canadiens dignes de ce nom.

Inutile d'exposer ici le bilan des dépenses qu'occasionne chaque année l'organisation des examens de français. Qu'il nous suffise d'affirmer sans crainte de nous tromper que l'Association doit débourser la somme de un dollar au moins pour chaque enfant. Nous savons, par les longues listes que publie chaque année notre journal, que des milliers de petits Franco-canadiens participent à ces examens. Or, cet argent l'Association doit le trouver. Voilà pourquoi elle revient continuellement à la charge à la veille des examens. Elle sollicite la générosité et fait appel au patriotisme des Franco-Canadiens. Grâce à la collaboration des bienfaiteurs, elle réussit depuis vingt ans à perfectionner, par l'intermédiaire des examens de français, un enseignement qu'a toujours négligé le gouvernement. Il faut se rappeler la situation, avant l'inauguration de cette initiative. Dans nos écoles, sauf des exceptions, cet enseignement laissait beaucoup à désirer. Instituteurs et institutrices s'y astreignaient selon leur zèle et leur patriotisme. Aucun stimulant, aucune sanction, aucun inspecteur. Naturellement un grand nombre d'élèves et d'instituteurs s'en désintéressaient. Dans ces circonstances le français périclitait, et il aurait à la longue disparu de nos écoles si les chefs de notre groupe n'étaient intervenus pour organiser cet enseignement et le stimuler. Depuis ce moment, l'Association s'est constituée pour ainsi dire le ministère public de l'enseignement français à l'école. Elle a tracé un programme élaboré et encouragé instituteurs et élèves par la collation de diplômes et la distribution de récompenses.

Depuis vingt ans, l'Association quête à cette fin. Elle imprime de nombreuses lettres de sollicitation qu'elle adresse au patriotisme des Franco-Canadiens. Grâce à la collaboration des bienfaiteurs, elle poursuit annuellement son oeuvre, l'organisation des examens de français. Elle pourrait faire plus, toute oeuvre humaine est perfectible, si elle obtenait une aide monnayée plus substantielle. Nous comprenons que, durant les années de dépression, la perception ait été moins abondante, mais actuellement elle devrait être plus fructueuse et les bienfaiteurs plus nombreux.

Durant ces dernières années, et d'une façon générale, les Franco-Canadiens contribuent largement à toutes sortes d'oeuvres philanthropiques. C'est très bien. Mais ils devraient consacrer une part raisonnable de leurs libéralités à la conservation et au perfectionnement de leur culture ethnique. "On nous demande beaucoup, déclarait un jour un de nos évêques de l'Ontario à l'occasion de l'établissement du "Sou de l'Ecolier", mais la plupart du temps pour les autres. S'il est beau de donner à nos frères qui ne nous sont liés que par un sentiment de fraternité chrétienne, c'est un devoir plus grand de venir en aide à nos frères par le sang qui défendent nos droits communs. Reconnaissons que le sentiment de solidarité qui unit toutes les races pour les grouper dans une action commune, lorsqu'il s'agit de défendre ou d'étendre leur influence, que ce sentiment, dis-je, n'existe pas suffisamment chez nous, et ne sait pas s'affirmer avec assez de vigueur ni surtout avec assez de constance. C'est là, de l'aveu de tous, la cause de toutes nos défaites. Profitons de cette occasion pour refaire l'éducation de notre peuple sur ce point important."

Nous demandons à tous les Franco-Canadiens de la province de la Saskatchewan de méditer sérieusement ces paroles qui "sont à la fois une leçon et un exemple de solidarité et un exemple de générosité, qu'il faut étendre à toutes les causes franco-canadiennes en besoin et en souffrance" . . . Parmi ces causes, mentionnons les examens de français. Nous réclamons aujourd'hui, comme par le passé, la solidarité de tout le groupe français autour de ceux qui assument si allégrement la charge, la mission d'assurer le continuité et le perfectionnement de l'enseignement français.

J. V.

San Francisco

L'univers entier a les yeux fixés sur San Francisco où les représentants de 46 nations ont consenti à se rendre dans l'espoir de jeter les bases d'une vaste organisation internationale qui aura pour but d'assurer définitivement la sécurité et la paix du monde.

Cependant, le sang coule encore en abondance sur les champs de bataille, et si la balance penche visiblement en notre faveur depuis quelques mois, il n'en reste pas moins vrai qu'il serait puéril de sous-estimer les forces de la résistance, surtout celles du Japon.

A supposer pourtant que les alliés, au moyen de leurs lourds engins de guerre, parviennent à mater bientôt leurs ennemis, il ne s'ensuivrait pas nécessairement que la cessation des hostilités sur les champs de bataille peut être considérée comme l'ouverture d'une ère nouvelle pour l'humanité, surtout comme une ère de paix, de justice et de charité.

La résistance désespérée de l'Allemagne, alors même qu'elle étouffe dans un étau de fer; les cruautés commises de part et d'autre; les vieilles haines séculaires avivées par six années de blessures physiques et morales: tout cela va-t-il s'oublier comme par enchantement à l'heure où les armes vont tomber de mains épuisées, ou vont être arrachées par la force brutale?

Les crises internationales ne sont en définitive que la reprise sur une plus large échelle de ces petites crises locales ou domestiques auxquelles nous assistons un jour ou l'autre. Elles résultent toutes d'un manque d'équilibre dans les rapports avec autrui, déséquilibre attribuable en dernière analyse à une somme d'égoïsme plus ou moins grande, plus ou moins avouée.

Or, lorsque des époux, des frères, des parents ou des voisins se sont méprisés, insultés, haïs durant de longues années, ne serait-ce pas un rêve utopique que de songer même à rétablir d'harmonieuses relations du jour au lendemain?

Les peuples de la terre sont aussi des frères, des parents et des voisins à plus d'un titre, et même de plus en plus en raison de la marée toujours montante de notre civilisation moderne dont les multiples inventions ont annulé les distances et ont arraché les peuples les plus reculés à leur isolationisme pour les faire participer tous, plus ou moins, à un seul et même genre de vie.

Mais au moment où s'ouvrent ces assises internationales de San Francisco, les nations s'entre-déchirent encore dans une lutte fratricide horrible. Des millions de mères pleurent leurs enfants absents, esclaves, affamés, prisonniers, ou massacrés par d'autres enfants d'un peuple voisin. Des pays entiers sont ruinés, d'autres ont cessé d'exister. Non seulement la douleur, mais la haine et le désespoir ont établi leur demeure dans beaucoup de coeurs et d'âmes désorientés.

San Francisco doit cependant assurer la paix et la sécurité internationale! Nous aimons espérer le plus éclatant succès. Toutefois, il est à remarquer qu'aucune nation demeurée neutre dans cette guerre et qu'aucune nation ennemie n'aura de représentants. D'autre part, quelques pays ont récemment déclaré la guerre à l'Allemagne dans le but non équivoque de partager le butin.

Au sein même de cette grandiose assemblée des représentants de 46 nations se dessine déjà le jeu des influences. Ne parle-t-on pas de "grandes" puissances, d'"intermédiaires", de "moyennes", de "petites". Le "Big Three" prendra volontiers figure de pédagogue; les "moyennes" seront inquiètes et susceptibles; les "petites" menaceront, mais en vain, de se liguer.

Et les nations absentes, neutres ou ennemies, que penseront-elles de ces décisions auxquelles elles n'auront pris aucune part et qu'elles n'auront pas discutées? Sans doute, on pourra les leur imposer puisque, — nations vaincues ou sans force appréciable, — leur voix sera trop faible pour se faire entendre. Mais alors, on retombe dans un cercle vicieux: "la loi du plus fort est toujours la meilleure."

Si ces assises internationales ne sont pas dominées par la pensée d'un Dieu, Père commun de tous les hommes, et par des principes chrétiens, elles sont inévitablement vouées à un échec lamentable et désastreux. Elles n'établiront pas une paix, mais une simple cessation d'armes, dominée par la force brutale. Elles ne feront pas régner la justice et la charité, mais l'exploitation et la haine. Elles ne contribueront pas à répandre le baume du pardon et de l'oubli dans les coeurs meurtris par tant d'épreuves, mais elles envenimeront le mal qui, même si comme le feu il semble dormir sous la cendre, se rallumera bientôt pour produire une seconde conflagration générale.

Le Souverain Pontife, Père commun de tous les peuples, qui s'intéresse aux petits et aux grands, aux pauvres et aux riches, aux vaincus et aux vainqueurs, demande dans sa récente encyclique que les chrétiens prient avec une particulière ferveur afin que la Divine Providence éclaire les membres de cette auguste assemblée pour qu'ils oublient tout égoïsme et qu'ils se laissent guider par la justice et la charité, afin de faire triompher l'idéal chrétien.

L'heure est grave pour l'avenir du monde, c'est pourquoi il convient de répondre à l'appel du Pape et de faire monter nos prières vers Celui qui est à la fois le Dieu des armées et le Prince de la Paix.

W. S.

Le 8e Emprunt de la Victoire

Ce huitième emprunt de la Victoire, lancé par les autorités civiles et encouragé par les autorités religieuses, est aussi appuyé de toute la force des arguments qui furent apportés et développés à l'occasion des sept emprunts consécutifs qui l'ont précédé.

Lorsque le premier emprunt fut lancé, nous étions dans une situation très inquiétante. La France était écrasée, la Grande-Bretagne subissait son bain de feu, et l'Allemagne partout victorieuse regardait vers Moscou.

A l'occasion d'emprunts subséquents, on voyait Berlin aux portes de Stalingrad, et la conflagration s'étendait au Pacifique. Il était facile alors de comprendre le besoin urgent de souscrire à ces divers emprunts. Aussi, les Canadiens se sont-ils montré très généreux, dépassant toujours l'objectif assigné.

Mais il est à craindre en ce moment que la pensée de nos armées victorieuses en Europe et que la Conférence de San Francisco aux Etats-Unis ne refroidissent quelque peu l'enthousiasme.

Sans doute, l'avenir nous montre-t-il un visage plus rassurant. N'allons pas cependant nous bercer d'illusions. La guerre du Pacifique menace de se prolonger. D'autre part, la fin des hostilités en Europe ne signifie pas nécessairement la fin de toutes les difficultés. Il y a actuellement des millions de personnes qui sont menacées de famine. Des centaines de mille familles, bousculées par le va-et-vient des armées, errent plus ou moins à l'aventure. Les camps de concentration comptent les prisonniers par millions.

La guerre a amoncelé les ruines et semé partout la dévastation. Ces peuples doivent se réorganiser. Leur civilisation est trop précieuse pour disparaître. Ils ne réussiront pourtant pas à se remettre sur pied sans beaucoup d'argent et sans une immense quantité de matière première.

Nous leur avons fourni les armes qui ont gagné la guerre; nous devons maintenant poursuivre avec eux cette lutte inachevée en leur fournissant aussi ce qui peut leur aider à gagner la paix.

Solidaires de nos alliés dans la guerre, nous le demeurons aussi dans la paix. En achetant des obligations du huitième emprunt nous permettons à notre pays de continuer son aide aux alliés et nous assurons un retour plus rapide de l'influence bienfaisante de la civilisation européenne.

W. S.



Billet du vendredi

Deux géographes

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

La géographie est habituellement la bête noire des écoliers. Ils s'y perdent. Leurs études terminées, ils s'empressent d'en oublier les notions élémentaires. Elle reflète pourtant la vie, des réalités concrètes, et qui aime la vie ne peut longtemps lui faire grise mine. Qu'on se garde de croire que cette science, ayant classé et caractérisé les aspects physiques du globe, se résume à une sèche nomenclature de pays, régions et villes. Il faut, pour s'en rendre compte, lire les ouvrages de Jean Bruhnes ou de Raoul Blanchard. Même pour l'homme cultivé, les deux volumes de Blanchard sur l'est du Canada sont une révélation. On n'imagine pas ce que ce Français découvrit chez nous. Il séjourna des mois durant dans la province de Québec et la parcourut à pied, comme il fit sans doute en son pays le tour de France, afin de mieux voir, de mieux sentir, de mieux comprendre. Raoul Blanchard, apprit-on par les journaux, mourut au cours de la présente guerre, de mauvais traitements infligés par les Allemands. L'un des plus grands géographes de l'univers, il ne se remplacera pas facilement. Chez les spécialistes, la géographie se divise en géographie physique, humaine, économique, sociale, littéraire même. Sous ces angles particuliers, elle devient passionnante, n'inspire plus aucune répulsion. Ceux même qui l'abhorraient jeunes se piquent au jeu, s'étonnent chaque jour davantage des satisfactions qu'elle peut apporter.

★

L'étude de la géographie supérieure est relativement jeune chez nous. L'un de nos géographes les plus prometteurs, Emile Miller, mourut prématurément il y a quelque vingt-cinq ans, sans avoir donné sa mesure. Il eut cependant des continuateurs, disciples de Bruhnes et de Blanchard, dont Yves Tessier-Lavigne, esprit dilettante qui n'écrit guère, Raymond Tanghe et Benoit Brouillette, et plus jeune qu'eux Pierre Dagenais. Les plus connus sont assurément Tanghe et Brouillette, professeurs l'un et l'autre, qui se doublent d'écrivains et comptent chacun des oeuvres nombreuses. Le courrier nous apportait récemment la **Géographie économique du Canada**, de Tanghe (1), peu après une édition nouvelle, revue et aumentée, du **Canada par l'image**, de Brouillette (2). Deux ouvrages à lire, si l'on veut mieux comprendre son pays, dans son immensité et sa diversité. En 269 pages, Raymond Tanghe dresse le tableau des ressources du Canada, de l'est à l'ouest et du nord au sud, agrémentant son texte d'aperçus personnels sur nos diverses provinces et de réflexions inspirées par sa connaissance des lieux. On regrette qu'il n'ait pas jugé à propos de signaler les oeuvres littéraires, inspirées par les régions, comme il en donne l'espoir à son premier chapitre. Ce complément eût ajouté à son livre un intérêt de premier ordre. Il rappelle par exemple que **Le Désert des Lacs**, de Jacques Sauriol, se situe dans le nord-ouest de l'Ontario, et que la trame du **Vent se lève**, roman d'Alfred Glauser, se déroule dans les plaines de l'Ouest. Malheureusement, il ne va pas plus loin. Quelle matière n'y avait-il pas là à exploiter!

★

Des écrivains canadiens-français et anglo-canadiens, des Américains, des Européens comme Louis Hémon et Angus Graham, donnèrent comme fond de toile à leurs oeuvres des paysages de notre pays. Quelle géographie littéraire et pittoresque M. Tanghe pouvait mêler à sa géographie économique! Comme Robert Rumilly, historien de la province de Québec, M. Tanghe est Français de naissance. Il vint jeune au Canada, s'y établit en permanence et y adopta la citoyenneté canadienne. Benoit Brouillette, lui, est ce qu'on appelle un Canadien pure laine, dont la famille, comme tant d'autres, habite le pays depuis environ trois siècles. On lui doit déjà plusieurs ouvrages de valeur dont **La Chasse des animaux à fourrure du Canada** (1934) et **La Pénétration du Continent américain par les Canadiens français** (1939). Son **Canada par l'Image** est une sorte de manuel, mais plus qu'un manuel, dont les maîtres tireront profit autant que leurs élèves. M. Brouillette ne voit pas en la géographie une chose morte. Elle constitue pour lui un lien entre l'homme et son milieu, et il s'efforce de nous initier à cette science qu'il possède sur le bout du doigt. Après une étude détaillée sur la ville de Montréal, métropole du pays, il passe à celle de la province de Québec, puis à celle du Canada vu dans son ensemble, dégageant pour chacun les facteurs qui contribuèrent à son développement humain et économique. La géographie s'accompagne chez lui de géologie, d'hydrographie, de connaissances sur la faune et la flore, de façon à situer parfaitement le lecteur et contribuer à son enchantement. Son livre et celui de Raymond Tanghe ouvrent des horizons neufs.

L'ILLETTRE.

(1) Editions Fides.
(2) Editions Beauchemin.

Mgr Paul Durieu

Les premiers Vicaires Apostoliques de la Colombie Britannique ne sont guère connus du plus grand nombre des Canadiens, et pourtant Monseigneur Durieu comme son prédécesseur, a consacré toute sa vie sacerdotale, — plus de 40 années consécutives, — à l'évangélisation des Indiens de la côte du Pacifique.

Pierre-Paul Durieu est né le 4 décembre 1830 à "Saint-Paul-de-Mons, (Haute-Loire, France,) et appartenait à une famille qui, sous la Terreur, abrita souvent les prêtres fidèles, pour les soustraire aux violences des persécuteurs." L'histoire abrégée de sa vie signale "qu'il entra, dès l'âge de dix ans, au petit séminaire de Monistrol, et y obteint en rhétorique le prix de sagesse . . . qu'il fut admis, à dix-huit ans, au noviciat de Notre-Dame-de-l'Osier (Isère)," et prononça ses voeux perpétuels de religion, le 1er novembre 1849, dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. "Ayant terminé ses études théologiques à Marseilles, il y fut ordonné prêtre par Mgr de Mazenod, le 11 mars 1854," reçut aussitôt son obédience pour les missions de l'Orégon, quitta Liverpool pour New-York, le 7 septembre suivant, et arriva à destination de son ministère le 10 ou le 12 décembre. (Voir Dictionnaire du R. P. Lejeune, O.M.I.)

C'est la tribu des Yakimas qui sera l'objet de ses débuts d'apostolat chez les sauvages. Le Père Morice nous apprend que Mgr Durieu sut dès le commencement, "se rendre compte du fait, généralement si peu connu, que l'Indien diffère infiniment plus du blanc par sa mentalité que par son apparence physique. Cette persuasion, jointe au rare bon sens dont il fit constamment preuve dans sa direction des néophytes aborigènes, le rendit sans contredit le plus parfait missionnaire indien du Pacifique septentrional."

Vicaire général de Mgr D'Herbomez, en 1870, et supérieur du district des missionnaires Oblats, le Père Durieu est préconisé, le 2 juin 1875, son auxiliaire et évêque titulaire de Marcopolis; il sera sacré le 24 octobre 1875. La cérémonie eut lieu à New-Westminster, et fut présidée par Mgr D'Herbomez, comme évêque consécrateur, ayant Mgr Lootens, vicaire apostolique d'Idaho, et Mgr Seghers, évêque de l'Ile de Vancouver, tous deux de la province ecclésiastique d'Orégon, comme évêques co-consécrateurs. "Le 24 octobre sera à jamais un jour mémorable pour notre Mission, écrira Mgr D'Herbomez. Malgré la pluie qui n'a cessé de tomber pendant les huit jours qui ont précédé le sacre de Mgr Durieu, l'affluence a été grande . . ."

Il faudrait tout un article pour exposer et expliquer ce que l'on a nommé le "système" de Mgr Durieu dans l'exercice de son apostolat spirituel et de sa charge pastorale auprès des Indiens qu'il a convertis.

S'il déclare dans une lettre au R. P. Martinet, (10 septembre 1884) que "les sauvages n'ont pas le génie de l'invention, mais qu'ils ont à un haut degré celui de l'imitation"; s'il reconnait, dans ses observations au même, que "c'est l'amour de la prière, le respect de la maison de Dieu et du prêtre qui portent ces enfants des bois à abandonner leur vie nomade pour venir se fixer auprès de l'église, afin de s'instruire et de s'édifier mutuellement"; s'il a réussi "à faire progresser de pair, parmi les Indiens, la civilisation et les pratiques religieuses, inspirant aux néophytes la dévotion à l'Eucharistie et au Sacré-Coeur, les amenant à mettre en scène les diverses phases de la Passion . . . s'il les a déterminés à se réunir en villages, où ils vivent dans l'ordre et la paix, grâce à une organisation patriarcale . . ." c'est que ce Missionnaire incomparable "s'était pénétré de certaines caractéristiques de la nature indienne, ainsi que des exigences spéciales qu'elle entraîne, et en avait fait la base de son "système" de missions."

L'établissement de surveillants, et même, "avec le progrès spirituel de son peuple," cet autre officier . . . le "surveillant de l'Eucharistie," qui "sont comme les yeux du chef local" indique toute une discipline ou une sorte de police organisée pour maintenir le bien obtenu, et prévenir les abus, "empêcher le mal ou le réprimer." Il ne voulait pas que ses paiens ne soient en somme, comme il s'exprimait, "que des païens lavés." Et pour assurer leur persévérance, il convenait que "l'indigène, étant un grand enfant, doit être l'objet d'une surveillance de tous les instants."

On pourra lire le chapitre VIII du volume IV de l'Histoire de l'Eglise dans l'Ouest canadien, par le R. P. Morice, O.M.I. pour compléter les détails de ce "fameux système" que cet historien appelle "la clef de la merveilleuse transformation qu'un si grand nombre admirèrent du vivant de ce prince des missionnaires chez les Indiens."

"Pour cette raison, dit encore le Père Morice, il nous faut payer notre juste tribut d'éloges à la mémoire de celui qui, après Dieu, fut la cause principale du succès des missions de la partie continentale de la Colombie."

Devenu évêque de New-Westminster, le 2 septembre 1890, à la mort de Mgr D'Herbomez, Mgr Durieu dirigea ce vaste territoire de missions durant neuf années encore, et termina "sa rude carrière apostolique", le 1er juin 1899.

Sans vouloir faire aucun commentaire, ni risquer aucune appréciation d'existences aussi belles et pleines d'oeuvres missionnaires de tous genres, nous regrettons toujours de n'avoir pas le loisir d'évoquer de façon plus complète et plus substantielle le souvenir et la vie de ces "grands Oblats" disparus de la scène de ce monde. Nous offrons, en conclusion de notre article, cette observation que l'Histoire a consignée plus tard, et qui est ce nous semble, un réel hommage rendu à l'étendue du succès comme aux qualités de l'illustre Missionnaire en cause: "La disparition de l'apôtre qu'était Mgr Durieu avait été un coup mortel pour la ferveur des Dénés du sud, où son action s'était plus immédiatement fait sentir. L'immense ascendant qu'il avait acquis sur leurs tribus n'était plus là pour faire contrepoids aux séductions sans nombre qui les menaçaient du côté des blancs, et aplanir les difficultés qu'une nature déchue pouvait parfois susciter à leurs prêtres."

Léonide PRIMEAU, ptre

La frontière germano-suisse fermée

LONDRES — La radio suisse a annoncé lundi soir que la frontière germano-suisse était complètement fermée et que toute circulation entre la Suisse et Lichtenstein, sur la frontière orientale de la Suisse, était interrompue.

L'émission citait une déclaration officielle du gouvernement fédéral suisse.

La Suisse n'a fait aucun commentaire officiel à la suite de cette décision, mais à Londres, on croit savoir que cette mesure a été prise pour empêcher que les chefs nazis et leurs familles ne traversent la frontière pour se rendre en Suisse neutre.

Grandes Unités Scolaires

Par FRANK GEREIN, D.D.

Prétendus avantages des grandes unités

1. Le système actuel serait désuet. Il appartiendrait à un autre âge. Il ne pourrait plus se développer, s'améliorer pour fournir aux enfants de plus grands avantages éducationnels.

Personne niera que ce système soit imparfait; c'est le lot de toute institution humaine. Dès 1917, le gouvernement reconnaissait qu'il y avait des lacunes dans notre système scolaire. Deux enquêtes furent établies; une en 1917, l'autre en 1933; mais on ne fit aucune réforme. Dès 1913, on avait tenté l'expérience des écoles consolidées comme panacée. En 1933, 41 de ces écoles et 173 instituteurs donnaient des résultats sérieux, mais les dépenses étaient exorbitantes, et on en n'organisa point d'autres. A la suite d'une nouvelle enquête en 1940, la loi des Divisions scolaires fut votée; cette loi pourvoyait à l'établissement des grandes unités dans les districts où la chose était possible.

Mais lorsqu'on étudie les progrès de l'éducation en Saskatchewan durant les 40 dernières années, on ne peut s'empêcher d'admettre que notre système actuel soit capable de s'adapter aux conditions nouvelles et de se développer toujours davantage. Le rapport Reid (1933) établit qu'en 1910 il y avait 547 élèves au grade XI; en 1920, il y en avait 2,352, et en 1930, 5,294, alors que pourtant la population était demeurée sensiblement la même durant cette dernière décennie.

En 1939-40, l'assistance aux écoles supérieures atteignit le chiffre record de 37,617 étudiants. Ce chiffre tomba à 32,511 pour 1943-44, mais cela était dû, non pas au système qui était le même, mais à des causes extrinsèques telles que le service militaire, les travaux de guerre et de fermes, l'expansion industrielle, etc.

Le grand total de l'assistance aux écoles, en Saskatchewan, atteignit un record de 228,500 en 1929-30, et tomba à 179,372 en 1943-44. Ce ne serait pas juste d'en rendre responsable le système scolaire. Plusieurs écoles furent fermées ces dernières années. De tels résultats n'étiquettent pas le système de désuet. C'est un fait que quel que soit le système en usage, les enfants de la campagne ont moins d'avantages éducationnels que ceux des villes.

2.—Les grandes unités vont uniformiser le prix de l'Education, le rendre plus équitable et le mieux répartir.

Est-ce certain? Le prix sera quand même différent d'une unité à l'autre. Il est vrai que le taux du mill varie de 2 à 28 pour les 5200 districts scolaires de la province, tandis que l'acte établissant les grandes unités fixe un taux maximum de 9 à 14 mills respectivement pour les répartitions rurales et urbaines. Mais les grandes unités n'établiront pas un taux unique pour toute la province; des grandes unités contingües pourront avoir un taux différent. Seul un taux unique pour toute la province rendrait uniforme le prix d'Education. Les grandes unités vont répartir les taxes d'une façon plus équitable, mais il y a d'autres dépenses imprévues que les parents devront faire personnellement et qui ne peuvent pas être également réparties; par exemple, une famille vivant à 3 milles ou plus de l'école devra dépenser plus pour les voyages, les habits, etc., qu'une famille vivant tout près de l'école.

Qu'en sera-t-il des écoles locales ayant de fortes dettes? Leurs dettes seront assumées par la Direction de la grande unité, — et si les taxes doivent être uniformisées, — seront payées par la grande unité; alors que d'autres écoles qui ont pratiqué des économies dans le passé, et qui ont un vieil ameublement, devront cependant subventionner les districts par trop prodigues.

3.—L'administration des grandes unités coûtera moins cher.

Il y a quelques années les partisans des grandes unités prétendaient que le nouveau système serait moins dispendieux. Ils avouent maintenant que les grandes unités au contraire coûteront plus cher que le présent système. L'expérience tentée en Alberta en est une preuve abondante. Ils disent maintenant que nous devons être prêts à payer plus afin de bénéficier d'un meilleur système d'Education.

En matière d'Education, le prix ne doit pas être le seul facteur déterminant. On doit viser à donner aux citoyens de demain le meilleur système d'Education que nos moyens permettent.

Cependant, avec M. E. H. Spencer, président de l'Association des commissaires d'école de l'Alberta, parlant à Swift Current le 27 juin 1944, nous admettons que la mise en commun des ressources, de l'achat et des réparations de l'ameublement, etc. vont amener certaines économies, sans toutefois diminuer la somme totale des dépenses pour l'Education. Mais nous rappelons que ces économies pourraient tout aussi bien être faites par l'achat en coopération, opéré par l'Association des commissaires ou encore par le Bureau provincial. Tel est le système en vigueur dans l'Irlande libre.

4.—Les grandes unités vont fournir des instituteurs plus compétents et améliorer les conditions de l'enseignement. Les instituteurs seront davantage protégés. Les salaires seront standardisés sur une base de compétence et d'expérience. Les instituteurs seront libérés de toutes ces petites tyrannies des querelles locales, etc.

Dès le moment où fut agitée la question des grandes unités en Saskatchewan, la Fédération des instituteurs de la Saskatchewan en a assumé la responsabilité et orienté l'action. Depuis dix années entières chaque Bulletin de la S. T. F. et chaque Convention des instituteurs se fit l'agent de propagande en faveur des grandes unités. Nous avons mentionné plus haut les avantages présumés des instituteurs.

Personne peut nier que l'instituteur retirera certains avantages de l'établissement des grandes unités, mais il est à remarquer qu'un système éducationnel doit d'abord viser au bien de l'enfant et non à celui de l'instituteur. De toute façon, les instituteurs doivent être traités équitablement; leur profession est digne du plus grand respect. Néanmoins l'avantage de l'enfant demeure au premier plan.

(A suivre)

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur, a quitté St-Boniface en route pour l'Est où il sera absent pendant une quinzaine, pour affaires. Dès son retour, Son Excellence commencera sa visite pastorale.

A la cathédrale

Camp pour enfants

L'oeuvre des camps a fait l'achat d'une superbe propriété le long du lac Winnipeg, à une distance convenable, et dans un endroit où on sera "chez soi". Nos enfants auront là un emplacement idéal, et tout sera fait pour leur assurer là un séjour sain, au physique comme au moral. Encourageons cette oeuvre salutaire.

Saint Joseph

Dimanche dernier avait lieu la solennité de saint Joseph à la cathédrale. Il y a eu ralliement des membres du Cercle Ouvrier à leur salle avant la messe de 7 h. 30 avec communion spéciale. C'était en même temps la fête du Cercle Ouvrier.

Prières pour la Conférence de San Francisco

On a fait dimanche dernier à la cathédrale des prières spéciales pour la Conférence de San Francisco. Le "Veni Creator" fut chanté à cette intention.

Société d'Enseignement Postscolaire

Musique

On annonce le concert de notre Cercle Musical Lavallée pour le 15 mai au soir, à la salle du Collège. On y entendra un programme charmant. Les chanteurs et chanteuses qui se sont présentés au cours des dernières semaines, en vue de Radio-Saint-Boniface, seront entendus ce soir-là. Une douzaine au moins ont été choisis et chanteront avec accompagnement d'orchestre. La chorale du Collège sera aussi au programme. Nous donnerons un peu plus tard le programme complet.

* * *

Un autre concert sera offert au public de langue française le 18 mars. On y entendra le ténor canadien et américain bien connu, Joseph-Victor Ladéroute. Les billets se vendent très bien. On semble très anxieux d'entendre M. Ladéroute qui s'est fait une réputation si enviable un peu partout. M. Ladéroute a été finaliste à New-York avec Pierrette Alarie et autres. Il a gagné, ainsi que Mlle Alarie, une bourse de $500.00 à cette occasion.

Tissage

Il est à peu près décidé que nous irons à St-Malo après le cours à St-Adolphe. Ce sera la fin des cours de cette année, qui a été bien remplie. Nous en sommes reconnaissants à la divine Providence, aux autorités départementales, à notre dévouée institutrice, la Rév. Soeur Maximilla, à MM. les curés des endroits où nous sommes passés.

Mention honorable



Le matelot brèveté René Dupas vient de recevoir une mention honorable pour la bravoure et l'habileté qu'il a manifestées en sauvant l'équipement d'un vaisseau qui avait pris feu.

Le matelot Dupas, fils de M. et Mme Léon Dupas (Johanna Huppé), est né le 2 mars 1925, à Trois-Rivières, P.Q.

Il fit ses études jusqu'au 10ème grade à l'école Lafortune, de Woodridge, puis il fut employé au C.N.R. à Winnipeg.

Au mois de juin 1942, il s'enrôla dans l'armée. Neuf mois plus tard, le 25 mars 1943, il quittait l'armée pour entrer dans la marine.

Une soeur du matelot Dupas est membre de l'armée canadienne, et son frère, Rodolphe, fait également partie de l'armée.

Collation de diplômes à l'école de technologie

Le lundi 16 avril avait lieu à l'hôpital la collation des diplômes des élèves de l'école de Technologie Médicale. Sept graduées ont reçu leurs diplômes et médailles. Nous avons déjà expliqué la nature de ce cours nouveau. Ajoutons simplement que notre hôpital fait figure de novateur dans ce domaine, puisque c'est le premier cours du genre qui s'organise au Manitoba.

Lundi dernier, S. Exc. Mgr G. Cabana a porté la parole en français et a félicité les graduées, en leur donnant des avis salutaires. M. l'abbé A. d'Eschambault a parlé en anglais et a également félicité les élèves. M. le docteur McGibbon, président de la Faculté médicale de l'hôpital, a souligné l'importance du travail des techniciens et M. le docteur McEwen, qui présidait, a offert les félicitations et voeux des autorités. Il y a eu programme musical. M. le docteur et Mme Prendergast devaient prendre part à la cérémonie, mais ils en furent empêchés à cause de l'état critique où se trouvait le juge Prendergast à ce moment. Mlle Phillipson, une des graduées, a présenté les remerciements de la classe des nouvelles graduées.

Les graduées sont: la Rév. Soeur Hopcraft, de l'hôpital; Mlles Dupuis, de St-Boniface; Kennedy, de Moose Jaw; Poirier, de Mariapolis; Phillipson, de Gravelbourg; Robin, de Fort Frances, et Zacharias, de St-Vital. La Rév. Sr Tougas a remplacé Mme Prendergast et a épinglé les médailles. La Rév. Sr Tougas est l'institutrice de l'école, et le docteur Prendergast en est le directeur.

Mon Guide au Cinéma

House of Fear	I
Her Lucky Night	I
Here Come the Co-Eds	I
Conspirators	II
The Princess and the Pirate	II
Man Hunt	II
Chad Hanna	II
The Master Race	II
What A Blonde	II
Thirty Seconds Over Tokyo	II
For Whom the Bell Tolls	III
The Great Flamarion	III
Together Again	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

A L'HOTEL DE VILLE

La ville offre des lots à Radio St-Boniface

Les citoyens de la Ville de St-Boniface sont invités à se rendre à une assemblée spéciale du Conseil de Ville, qui se tiendra lundi prochain, le 30 avril, à 8 h. On y discutera le projet de subdivision du terrain compris dans le plan 385, situé dans le sud de la ville, et l'érection d'un groupe de maisons d'après les plans du "Metropolitan Town Planning Committee". Un représentant de ce comité, M Fisher, exposera le projet dans ses détails. Les membres de la Commission scolaire, du "Citizen's Zoning and Town Planning Committee," seront spécialement convoqués.

A l'assemblée régulière du 23 avril, les membres du Conseil de Ville ont pris connaissance de la demande faite par Radio St-Boniface Ltée concernant l'acquisition d'un terrain pour l'érection du poste transmetteur. Quelques objections se sont élevées, l'une d'elles étant que ce terrain avait été choisi il y a déjà quelque temps comme site d'un cimetière protestant. Il fut proposé que l'on offrirait à la Société plusieurs lots aussi avantageusement situés et qu'elle pourrait choisir l'un d'eux. M. l'échevin Suarez a fait remarquer que ce qui importe, c'est que ce terrain soit situé près d'une bonne route qui en facilitera l'accès en toute saison, et qu'il soit assez rapproché des lignes de téléphone et du télégraphe.

Sur motion de M. l'échevin Marion, une réunion conjointe des directeurs de Radio St-Boniface et des membres du Conseil sera convoquée pour mercredi prochain, afin d'étudier cette question.

Le local des Scouts a été choisi et accepté comme site du studio. Tous les propriétaires des maisons environnantes ont approuvé l'érection du poste dans le voisinage. Son Honneur le Maire MacLean, ainsi que M. l'échevin Suarez, ont fait remarquer que ce poste d'émissions de CKSB contribuera grandement à l'amélioration du paysage dans cette partie de la ville, surtout si on exécute les plans proposés.

Une lettre du Comité National des Finances de Guerre demandant l'appui du Conseil de Ville pour la prochaine vente d'Obligations de la Victoire, reçut l'entière approbation des membres. Une réclame encourageant les citoyens à acheter autant que possible de ces obligations sera insérée dans les journaux locaux, "La Liberté et le Patriote" et la Norwood Press.

M. l'échevin Van Belleghem a proposé un amendement par lequel le système actuel d'élection pour la Ville de St-Boniface serait aboli. Cette mesure demanderait un seul quartier au lieu des cinq qui existent actuellement, et le vote proportionnel. Cette question reste à l'étude.

Les départements des évaluations et des constructions seront dorénavant placés sous un Comité spécial qui leur servira d'intermédiaire avec le Conseil. Ce comité est composé de: J. Van Belleghem, président, A. Pambrun, Hansford et N. Suarez.

On a demandé au Comité de transportation d'étudier le service d'autobus et de tramways actuellement en vigueur dans notre ville, et de présenter au contrôleur de la Winnipeg Electric Company les plaintes qu'il y a lieu de faire. Son Honneur le Maire s'est élevé contre le peu de considération qu'on a accordée jusqu'ici à nos réclamations qui sont bien fondées.

A la Chapelle Ste-Marie

Le joli programme qu'on nous a présenté lors de la dernière partie de cartes de la saison, le 20 avril dernier, a grandement contribué à rendre la soirée intéressante.

Nous avons admiré le talent prometteur de guitariste de Mlle Rina Rémillard et la voix au timbre musical de M. Gilles Bouchard.

Toujours obligeant, M. E.-A. Poulain a bien voulu accepter de chanter et même de nous donner deux déclamations.

Les prix ont été gagnés par Mlle T. Lavoie, Mmes O. Morier, T. Gingras, J. Bouchard, MM. P. Rodrigue et R. Cadieux.

Prix de présence: Mme L. Régnier et M. R. Cadieux.

Prix du "pool": Mlle E. Mager, MM. A. Delisle et E. Gobeil.

La magnifique boite de chocolats offerte par Mme C. Buffet a été tirée au sort et gagnée par Mme O. Morier.

M. le desservant offrit ses remerciements à tous, aux donatrices de prix, Mmes C. Buffet et D. Collin, au Dr A.-G. Dandenault pour le don de $10.00 qu'il avait offert pour cette partie de cartes. Il félicita ceux qui avaient pris part au programme et invita tous les assistants à la reprise de nos soirées mensuelles en septembre prochain.

* * *

Ont été recommandés aux prières à la Chapelle: L'hon. juge James Prendergast, décédé à l'hôpital, et aussi le sergent Médéric Dauphinais, frère de Mme C. Roussin, de la desserte, décédé accidentellement outre-mer.

* * *

Les prix de conversation française offerts par la Fédération ont été mérités en mars dernier par Denise Blanchette, élève du 6ème grade, et par Claire Sourisseau, élève du 3ème grade, de notre école.

La Fédération des Femmes canadiennes-françaises fait réellement une belle oeuvre en octroyant ces prix mensuels et nous l'en remercions.

La secrétaire du comité.

Petites Notes

L'aviateur-chef Ernest Ledoux a passé quelques jours de congé avec son épouse, à St-Boniface. Il est retourné à Sea Island, Vancouver, où il est stationné.

* * *

Naissance

Le 8 avril est née Caroline-Judith Desjardins, fille du matelot breveté Laurent Desjardins et de Mme Desjardins (Bernice McGuire).

Fiançailles

M. et Mme Albert Cloutier annoncent les fiançailles de leur fille, Cécile, de Winnipeg, avec M. Ernest Johnson, fils de M. George Johnson et de feu Mme Johnson.

Le mariage sera célébré en la cathédrale Ste-Marie le samedi 28 avril.

* * *

En l'honneur de Mlle Thérèse Pelletier dont le mariage aura lieu demain, ses compagnes de bureau reçurent à un dîner à l'hôtel St-Charles, samedi.

Il y eut 10 invitées.

* * *

M. et Mme Emile Couture, de St-Boniface, sont partis pour un voyage d'une couple de mois à Ottawa, Montréal et Chicago.

* * *

M. et Mme Thomas Legros, de 416, avenue Taché, ont reçu l'heureuse nouvelle que leur fils, Claude, officier d'aviation, a terminé outre-mer son deuxième tour d'opération de 32 envolées et sera sous peu de retour avec sa jeune épouse.

* * *

A Vancouver, en l'église de N.-D. du Perpétuel Secours confiée au RR. PP. Rédemptoristes, a été célébré le mariage de Mlle Jeanne Chavanne, fille de M. et Mme G. Chavanne, de St-Boniface, avec le sergent d'aviation T. Savage.

Pour le moment, ils résideront à Vancouver.

* * *

Anniversaire de mariage et fiançailles

Le samedi soir 21 avril un groupe de parents et d'amis de M. et Mme Joseph Perreault se réunirent à la résidence de ces derniers, 268, rue La Vérendrye, pour les fêter à l'occasion de leur 31ème anniversaire de mariage.

Leur fils, M. Emile Perreault et son épouse leur présentèrent une adresse, et un corsage fut offert à Mme Perreault.

A cette même occasion on célébra les fiançailles de M. Joseph Beaudoin, de Québec, avec Mlle Délia Perreault. Le mariage sera célébré en juin.

Les invités à cette soirée étaient: M. et Mme Dufresne, Mme L. Perreault, Mme E. Roy, Mme McIntyre, Mlle Dorothy Mastwick, M. Helliot, M. L. Broome, M. Deslauriers, M. T. Letendre, Mme C. Riel, Mlle Antoinette Riel, Mlle R. Perreault, Mlle Y. Perreault, Mlle M. Perreault, M. Jean Perreault, M. Léo Rondeau et M. Ernest Rondeau.

Jardin d'enfants à St-Boniface

A cause de maladie, Mme Eugène Ragot ne pourra recevoir les inscriptions au local du Service Volontaire, à 202, avenue Provencher, les samedis après-midis.

Tous les amis et toutes les personnes qu'intéresse le "Jardin d'Enfants" lui souhaitent un prompt rétablissement.

A Terre-neuve, les automobilistes conduisent des deux côtés de la route: En zône britannique, à droite, partout ailleurs, à gauche.

Décès

Mme A. Desrosiers

Le samedi 21 avril Mme Amanda Desrosiers, de 543, rue des Meurons, est décédée à sa résidence, à l'âge de 53 ans.

Née à Kamouraska, P.Q., Mme Desrosiers vint au Manitoba il y a 39 ans.

Lui survivent: 3 fils, Félix, de l'aviation, stationné à Winnipeg; Arthur, de Sydney, N. E.; Georges, à la maison; 2 filles, Mme Fred Werbin et Mme Alexandre Flett, de St-Boniface.

Les funérailles eurent lieu jeudi en la cathédrale de St-Boniface.

L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Dîner des anciens au Collège de St-Boniface

Dimanche soir, au Collège, L'Association des Anciens Elèves recevait officiellement au nombre de ses membres les finissants de 1945.

Le dîner groupait, en plus des élèves pensionnaires, une soixantaine d'anciens de tout âge, dont S. Exc. Mgr Béliveau, M. l'abbé Rocan, S. H. le juge Bernier, l'hon. S. Marcoux. Le nouveau président de Anciens, M. René Dussault, présidait le dîner. Au dessert, trois chansonnettes de circonstance, reprises en choeur, furent chantées en l'honneur des Finissants.

S. Exc. Mgr Cabana, devant partir le soir même pour l'Est, avait bien voulu assister à une partie de la fête. Avant de quitter les jeunes, il leur adressa ses conseils et ses encouragements.

Puis un Philosophe de 1ère, W. Szumski, traça avec à-propos le portrait de ses aînés et rappela l'histoire de leur classe, où le service militaire a creusé bien des vides. En réponse, un Finissant, Ubald Lafond, exprima la reconnaissance émue de ses condisciples pour la somme des bienfaits reçus durant leur cours.

Dans l'allocution finale, le R. P. Mailhot, recteur, proposa aux Finissants l'exemple de Mgr Provencher, fondateur du Collège et grand apôtre de l'éducation, et des tout premiers anciens, modèles trop ignorés. Le Collège doit en être aussi fier que l'histoire, tant nous les montrent remarquables leur valeur intellectuelle et morale, leur esprit civique et les services signalés qu'ils rendirent à cette époque difficile de l'histoire de l'Ouest.

Puis les Anciens, les moins jeunes et les moins vieux, fraternisèrent en causant.

Le Secrétaire

En plus de gagner la guerre, l'acheteur d'obligations de la Victoire gagnera la paix...

Depuis 1912, la Chine est érigée en république et est gouvernée par un président et son ministère, une chambre haute de 264 membres et une chambre basse formée de 596 membres.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-Jean-Baptiste

Noces d'or

Le 18, en la fête de saint Joseph, eut lieu la belle cérémonie de renouvellement des promesses de mariage avec grand'messe d'actions de grâces célébrée à l'occasion du 50ème anniversaire de mariage de M. et Mme Joseph Sabourin.

Ils s'épousèrent à St-Jean-Baptiste le 22 avril 1895. M. le curé Fillion, alors curé, officiait à la cérémonie.

M. l'abbé S. Caron fit une petite allocution de circonstance et leur fit faire leur promesse et leur donna la bénédiction. Le R. P. Joseph Sabourin, S.J., professeur et fils des vénérables jubilaires, célébra la sainte messe. Les élèves du couvent chantèrent le propre de la messe.

A midi, M. et Mme Alphonse Sabourin donnèrent une réception suivie d'un magnifique banquet familial à leurs parents et aux autres membres de la famille. M. le curé de St-Pierre rappela finement la cérémonie de leur mariage, il y a 50 ans, car c'est lui, alors âgé de 15 ans, qui servait la messe. Le même jour et à la même messe, M. Napoléon Dupas unissait sa destinée à celle de Mlle Marie-Léo. Déry. Le jeune Courcelles lut une magnifique adresse offrant les félicitations et les voeux des enfants et des petits-enfants.

Le R. P. Joseph Sabourin exprima en son nom et au nom de ses deux soeurs religieuses ses sentiments de piété filiale et se fit l'interprète des autres membres de la famille pour leur souhaiter de célébrer leur jubilé de diamant.

M. et Mme Sabourin comptent 9 enfants. Ce sont: Alphonse Sabourin, Omer Sabourin, Edouard, Joseph (Père), la Rév. Sr Louisa Sabourin, s.g., de Ste-Anne, la Rév. Sr Véronique, d'Otterburne, Mme Marie-Anna Courcelles, de Ste-Agathe, Mme Louis Joubert, de St-Pierre, Mme Ovila Vermette, de St-Jean-Baptiste. Les jubilaires ont 29 petits-enfants.

Sainte-Agathe

Shower

Le vendredi, 6 avril les parents et amies de Mlle Agnès Fontaine se réunissaient à la salle paroissiale pour lui offrir leurs félicitations et leurs cadeaux, à l'occasion de son prochain mariage avec M. Rosaire Joyal.

Le même soir une réunion avait lieu à la résidence de M. Donat Joyal où les nombreux amis de M. Rosaire Joyal s'étaient assemblés pour lui présenter leurs voeux de bonheur. On offrit une bourse au futur marié.

Mariage

Le samedi 14 avril, M. le curé Paillé bénit le mariage de Mlle Agnès Fontaine, fille de M. et Mme Arthur Fontaine, avec M. Rosaire Joyal, fils de M. et Mme Théophile Joyal.

La mariée était revêtue d'une longue robe en sheer blanc. Son voile était retenu par une couronne, et son bouquet était de roses rouges. Mlle Hélène Joyal, soeur du marié, et Mlle Léa Joyal, cousine du marié étaient filles d'honneur. MM Jos Dorge et Léon Dorge étaient garçons d'honneur. Les enfants de Marie firent les frais du chant. Pendant la messe un cantique fut chanté par trois demoiselles Plamondon. La Rév. Soeur Edmond de l'Eucharistie touchait l'orgue.

Après la messe, une réception eut lieu à la salle paroissiale où un repas buffet fut servi. Mmes Orise Joyal, A. Lambert et D. Fontaine servaient le café.

Dans l'après-midi, M. et Mme Rosaire Joyal partirent en voyage pour Winnipeg. A leur retour ils résideront à Ste- Agathe.

Prisonnier



Le soldat Réginald Martel, fils de L. Martel, de Fort Garry, Man., avait été porté disparu en octobre 1944. Il est maintenant prisonnier. Le soldat Martel s'enrôla en juillet 1942, et se rendit outre-mer la même année. Il fit son entraînement au Fort Garry et au Camp Shilo.

Ste-Geneviève

Le 15 avril est décédé M. Auguste Legal, âgé de 78 ans et 10 jours. Né à St-Nazaire, France, en 1867, il vint au Manitoba en 1894. Il épousa Mlle Hermance Baron, à St-Pierre, en 1896, et vint s'établir à Ste-Geneviève avec les premiers colons en 1901.

Il occupa le poste de conseiller municipal pendant 8 ans et celui de maître de poste pendant 22 ans. M. Legal était un ancien paroissien estimé de tous. Il mourut muni des derniers sacrements et entouré de ses nombreux enfants et de M. le curé Lafrenière qui récita les prières des agonisants.

Le défunt laisse dans le deuil outre son épouse, 13 enfants: Mme Eng. Rocan (Augustine), de La Broquerie, Henri et Marcel, de Ste-Geneviève, Gabriel et Eugène, de St. Catherines, Ont., Mme Sauveur Desrosiers (Lucie), de Ste-Geneviève, Mme Alex. Rowan (Geneviève), de St-Boniface, Mmes Hormisdas et Alphonse Pelletier (Adrienne et Jeanne), de St. Catherine, Ont., la Rév. Soeur Thérèse Legal, de la communauté des Soeurs Grises; Albert, dans l'armée active en Angleterre, et Joséphine et Lucien, à la maison.

Lui survivent aussi 70 petits-enfants et un arrière-petit-fils.

Il fut inhumé à Ste-Geneviève le 18 avril au milieu d'un grand concours de parents et d'amis venus de partout.

M. Engelbert Rocan conduisait le deuil. Les porteurs furent ses cinq fils: Henri, Gabriel, Marcel, Eugène et Lucien, et son gendre, Sauveur Desrosiers. 12 de ses enfants assistèrent aux funérailles.

Remerciements

La famille Legal remercie très sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné leurs sympathies à l'occasion de son deuil, surtout M. le curé Lafrenière et les religieuses de la paroisse.

La Broquerie

Le mardi 1er mai, à 2 h. p.m., nous aurons à la salle paroissiale une réunion dans le but d'organiser un cours de tissage dans la paroisse, qui aura lieu en juillet. Ce même jour il y aura une exposition de tissage et autres travaux domestiques, tels que tricots, etc. Si vous avez vous-même, ou que vous connaissez des personnes qui peuvent apporter de ces travaux, il nous fera plaisir de les exposer. Autant que possible nous aimerions à avoir ces objets les jours précédents. Vous pourrez les apporter chez Mme Roger Boily.

Celles qui sont intéressées au cours de tissage pourront s'adresser à Mlles Florence Rocan et Hélène Boily pour des renseignements. Tous les paroissiens sont invités à cette assemblée. Monsieur l'agronome sera présent et nous parlera de l'élevage des moutons à laine.

Le Cercle des Fermières.

Rectification

Dans le rapport des Finales du concours de la Bonne Chanson, paru dans "La Liberté et le Patriote" du 20 avril, on a oublié de mentionner que l'école centrale de Haywood y avait participé.

Les élèves des grades VII et VIII de cette école prirent part au Concours final dans la section des chants. Communiqué.

Saint-Charles

Funérailles

Mardi matin, à 10 heures, eut lieu l'enterrement dans notre cimetière paroissial de Mme William Beauchemin, (née Philomène Hogue). Elle était âgée de 80 ans. Après avoir vécu la plus grande partie de sa vie dans notre paroisse, Mme Beauchemin alla rester avec son mari à Landar, où elle est décédée le 14 avril.

Un grand nombre de personnes de St-François, St-Eustache, St. James, St-Boniface et Winnipeg assistaient aux funérailles. On remarquait entre autres quelques anciens amis de la famille, tels que M. Chiswell, Arthur Boivin, etc.

Le R. P. P. A. Riffel, curé, officia, assisté des RR. PP. H. Kelz et R. Neary comme diacre et sous-diacre. Le choeur de chant était bien représenté. Tous s'empressaient de faire honneur à la mémoire d'une ancienne de la paroisse, d'une chrétienne fervente et d'une épouse fidèle.

Scarth

Nous souhaitons la bienvenue parmi nous à M. Robert Renard, fils de M. et Mme Clovis Renard, de Scarth, qui arriva à Virden le mercredi 18. Un grand nombre de parents se réunirent à la gare pour le saluer. Robert était en service actif outre-mer depuis trois ans combattant avec la 8ème armée en Italie. Après deux mois de combat il fut blessé grièvement, cependant il nous est revenu en parfaite santé et complètement rétabli de ses blessures.

• • •

Etaient en visite dernièrement chez M. et Mme Clovis Renard, M. et Mme Jean Goflot et M. et Mme Jos. Paulhus, d'Antler, ainsi que Mme Désiré Deleau et son fils, Octave, de Deleau, et M. et Mme Lucien Renard, d'Antler.

• • •

M. Jean Kernel rendait visite dernièrement à ses oncles et tantes, M. et Mme Fernand Delmaire et M. et Mme Julien Delmaire, ainsi qu'à plusieurs amis de Wauchope, Sask.

• • •

M. et Mme Julien Delmaire, de Wauchope, Sask., sont en visite chez M. et Mme Isidore Kernel.

• • •

Mme F. Vanloo (née Clotilde Renard) est patiente à l'hôpital de Virden après avoir subi une opération dernièrement.

Elie

Une nouvelle famille, celle d'Alain LeSann, vient de s'établir dans notre paroisse. C'est une famille française venue de Théodore, Sask.

• • •

Le soldat Fernand Bernardin, stationné à Fort Garry, Man., ainsi que le soldat Léon Payment, de Shilo, Man., sont en congé de deux mois dans leurs familles.

Ste-Elisabeth

Décès

Après une longue et pénible maladie de sept semaines, supportée avec beaucoup de courage et de résignation, Raymond Jeanson, de Ste- Elisabeth, âgé de 12 ans, est décédé à l'hôpital de St-Boniface le 16 avril.

Il laisse dans le deuil, ses parents, M. et Mme Ernest Jeanson, et sa soeur, Jeannette.

Les funérailles eurent lieu le 18 avril, à 10 heures en l'église de Ste-Elisabeth au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le deuil fut conduit par M. Noël Alarie. Denis Rivard et Roger Colette portaient les fleurs. Les porteurs étaient Victor Désaulniers, Raymond Désaulniers, Georges St-Godard et Gilles Lussier. La quête fut faite par Georges Rivard et Marcel Colette.

Les élèves de l'école se firent un devoir d'accompagner la dépouille mortelle de leur petit ami jusqu'à sa dernière demeure. Pour prouver l'affection qu'ils portaient à leur petit compagnon, les élèves chantèrent un cantique après la messe.

A la famille, nous offrons l'expression de nos plus sincères sympathies.

Remerciements

La famille Ernest Jeanson remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie dans son deuil.

Association d'Education du Manitoba

Avis Important au Personnel Enseignant

Les concours de français aura lieu le 12 mai, à 9 heures.

Les élèves écriront à l'école du village comme par le passé. Il n'y aura pas d'intermission comme l'an dernier.

Nous prions les institutrices qui ne nous ont pas encore envoyé les noms des concurrents de ne pas attendre à la dernière minute.

Concours de français

Nombre d'élèves inscrits précédemment	3,043
Nombre d'écoles inscrites précédemment	85
St-Eustache, couvent	52
Chabot	14
Baie St-Paul Est	2
Ste-Anne des Chênes, Calédonia	3
Lorette Est	6
St-Norbert, St-Victor	4
St-Georges, couvent	20
St-Vital, St-Eugène	14
St-Malo, La Rochelle	10
St-Isidore	2
Lourdes, St-Louis	4
St-Jean-Baptiste, Fillion	6
La Salle, Beaudry	6
Prestwick	4
La Broquerie, St-Joseph	10
Bruxelles, St-Urbain	2
Ste-Geneviève, Gauthier	5
St-Léon, Théobald	15
Florze, Woodridge	4
St-Joseph, Taché	5
Letellier, Deux-Pointes	3
Académie Provencher	190
107 écoles	3424 élèves

Grande-Clairière

M. et Mme Joseph Bertholet ont appris que leur fils, J.-Jules, volontaire, vient d'arriver sain et sauf outre-mer.

St-François-Xavier

Notre soldat Adélard Houle, après un séjour de cinq mois en Europe, est revenu au pays.

Son retour a d'autant plus réjoui ses amis que la gravité des blessures qu'il a reçues en Allemagne, fit appréhender pour lui, un séjour prolongé dans les hôpitaux d'outre-mer. En effet, il perdit une jambe au combat et fut littéralement labouré par des éclats d'obus.

A l'Ecole Centre, on fit fête à Adélard qu'on invita dès le lendemain de son arrivée. A son entrée dans la classe, les élèves entonnèrent "O Canada"! Maurice Régnier se fit l'interprète de ses compagnes et compagnons; en termes émus, il offrit au vétéran la plus cordiale bienvenue, dit la sympathie et l'admiration des écoliers pour leur compatriote qu'il appela un "héros et un homme d'expérience".

L'heure qui suivit fut toute intime et très appréciée de part et d'autre.

Les petits de l'Ecole Primaire voulurent aussi témoigner leur joie; ils firent la répétition des chants et des déclamations du Festival en son honneur.

Baptême

Le dimanche 22, Joseph-Gustave-Edouard, fils d'Oliva Richard et de Régina Daigneault, né le 10 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Gustave Daigneault.

• • •

Il y a encore quelques fermes à proximité de St-François-Xavier qui pourraient être achetées.

Tableau d'honneur

Grade XII, Ella Leclerc, Thérèse Allard; Grade XI, Jean Gunn, Maurice Régnier; Grade X, Angela Shirtliffe, Lucille Shirtliffe; Grade IX, Doris Hamelin, Stella Zastre; Grade VIII, Elise Ouellette, Irène Fleury; Grade VII, Jean Hassett, Raymonde Ouellette; Grade VI, Paul Régnier; Grade V, Ida Fleury, Fernande Richard; Grade IV, Germaine Ouellette, Pauline Girard; Grade III, Aline Mousseau, Marion Buzak; Grade II, Rolande de Girard, Roger McCaughan; Grade 1, Juliette Mousseau, Stella Girard.

Musique instrumentale

Thérèse Allard, Eva St-Germain, Alice Mousseau, Denise Régnier.

Saint-Eustache

De retour

M. Armand Picard est revenu dans sa famille après un séjour d'environ six mois à Flin Flon, Man.

• • •

Le soldat Moïse Beaudin est de retour dans sa famille après un bref séjour outre-mer.

• • •

M. Mérille Beaudry occupe maintenant la maison de ferme de M. Emile Beaudry. M. Elphège Beaudry est déménagé à Bénard, Man., mais il fait toujours partie de la paroisse de St-Eustache.

Sainte-Claire

Naissance de jumeaux

Le 3 avril, à l'hôpital de Grandview, naissaient deux fils à M. et Mme Alexandre Lizotte (née Annie Aikins). Ils furent baptisés dans notre église le dimanche 15 avril, sous les noms de Joseph-Emile et Joseph-Emilien. Les parrains et marraines furent M. Alfred Lizotte et Mme Ismaël Lachance, et M. et Mme Henri Lizotte.

Mariage

Le 18 avril a été célébré le mariage de M. Cuthbert Smith Williams, fils de M. et Mme Arthur Williams, avec Mlle Mary Nault, fille de M. et Mme Charles Nault, de Swan River.

Saint-Lazare

La semaine dernière M. le curé est allé à Winnipeg pour assister aux funérailles de son parrain, l'honorable juge J. Prendergast.

• • •

M. Dominique Lemoine est allé à Russell pour rendre visite à son frère, Arthur, patient à l'hôpital depuis le mois de janvier.

• • •

M. Alphonse Tremblay nous est revenu de l'hôpital de Ste-Rose-du Lac où il a subi une opération.

• • •

Dimanche dernier, M. et Mme Eugène Lemoine ainsi que M. Léon Vermette vinrent passer la journée ici.

• • •

M. W. Lafrenière vint aussi avec son fils, Alcide, passer la fin de la semaine.

• • •

M. Edgar Roy, réformé de l'armée à la suite d'une sérieuse maladie, nous est revenu de l'Angleterre samedi dernier.

• • •

M. Aimé Chartier, démobilisé, est allé subir des traitements à l'hôpital Deer Lodge.

• • •

Mme Eva Grimard est malade à l'hôpital de Russell.

Baptême

Dimanche après-midi le 22, M. le curé baptisait Hélène-Rose, enfant de M. et Mme Albert Grimm. Parrain et marraine, M. et Mme Fred Zacharia.

Vassar

Mme Eugène Beaucage a reçu la nouvelle que son fils, le soldat Roland Beaucage, avait été blessé au combat en Hollande, le 2 avril dernier.

Le soldat Roland Beaucage, de Vassar, s'enrôla dans l'armée en 1943. Après son premier entraînement à Fort William, Ont., il alla au Nouveau Brunswick et de là à Terre-Neuve. Il partit pour outre-mer en septembre 1944.

Son beau-frère, le soldat Raoul Cayer, est également outre-mer depuis février 1945. Il s'enrôla en juillet 1943, reçut son entraînement au camp Shilo et à London, Ont.

Ste-Rose-du-Lac

Naissance

Sincères félicitations à M. et Mme Gabriel Molgat, à l'occasion de la naissance d'une fille, baptisée le 22 avril, sous le nom d'Yvette - Annette - Berthe. Parrain et marraine, M. et Mme François Yves Legal.

Nos malades

Le R.P. J. De Rocquigny, O.M.I. retenu à l'hôpital de Ste- Rose depuis deux mois a été conduit à St-Boniface pour suivre des traitements spéciaux. Les paroissiens offrent à ce missionnaire dévoué leurs sincères sympathies et lui souhaitent un prompt et complet rétablissement.

Visiteur

Le R.P. M. Lavigne, O.M.I., Provincial des Pères Oblats a passé quelques jours au presbytère de Ste-Rose.

Bingo

Les élèves de l'école, sous la direction de la Principale, ont organisé un bingo au profit de l'oeuvre de la Ste- Enfance. Tout en s'amusant, nos enfants ont fait un bel acte de charité.

Saint-Marks

Mme R. Grégoire de St. Marks a reçu un télégramme de son fils qui est outre-mer; il est en congé à Paris.

• • •

Milles Yvette et Rita Grégoire qui sont employées à St- Boniface sont allées passer la fin de la semaine chez leurs parents.

Premier évêque indigène au Siam

ROME — Son Exc. Mgr James L. Cheng, vicaire apostolique de Chantaburi, Siam, et qui vient d'être consacré évêque titulaire de Barcuso, est le premier évêque indigène du Siam. Il est célèbre pour sa traduction de "Fabiola" et d'autres ouvrages du cardinal Wiseman en siamois. Le Siam compte actuellement environ 60 prêtres indigènes et autant de missionnaires occidentaux, la plupart des Français.

Doctorat honoraire

Un doctorat en droit honoraire a été conféré à M. René Savatier, professeur de droit à l'Université de Poitiers, France, lors d'une cérémonie spéciale, tenue à cet effet à l'Université McGill.

Le doctorat fut accordé au célèbre juriste français par le sénat de l'université, lors de sa réunion du mois de mars.

Le Dr F. Cyril James, principal et vice-chancelier de McGill, présidait la cérémonie, au cours de laquelle M. Morris W. Wilson, chancelier, conféra à M. Savatier le titre de docteur en droit.

M. Savatier est arrivé de France et est entré à l'université McGill comme professeur-visiteur à la faculté de droit en février dernier.

Cours de grain fourni par James Richardson & Sons Ltd.

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg. Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 16 avril—C.W. No 2 5 ½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 49½, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le mardi 17 avril—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 49½, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le mercredi 18 avril—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 49½, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le jeudi 19 avril—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 49½, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le vendredi 20 avril—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 49½, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le samedi 21 avril—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 49½, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 16 avril—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 17 avril—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 2 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 18 avril — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 19 avril—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 20 avril — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 21 avril — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 16 avril—C.W. No 2 144½, C.W. No 3 139½, C.W. 2 rej. 123⅛, C.W. No 4 128⅛, Ergot 121⅛, Sur voie net 144¾.

Le mardi 17 avril—C.W. No 2 148⅛, C.W. No 3 143⅛, C.W. 2 rej. 127⅜, C.W. No 4 132⅜, Ergot 125⅜, Sur voie net 148⅜.

Le mercredi 18 avril — C.W. No 2 148⅜, C.W. No 3 143⅜, C.W. 2 rej. 127⅜, C.W. No 4 132⅜, Ergot 125⅜, Sur voie net 148⅜.

Le jeudi 19 avril—C.W. No 2 147½, C.W. No 3 142½, C.W. 2 rej. 126¼, C.W. No 4 131¼, Ergot 124¼, Sur voie net 147½.

Le vendredi 20 avril — C.W. No 2 145½, C.W. No 3 140½, C.W. 2 rej. 124¼, C.W. No 4 129¼, Ergot 122¼, Sur voie net 145¼.

Le samedi 21 avril—C.W. No 2 145½, C.W. No 3 140½, C.W. 2 rej. 123⅝, C.W. No 4 128¾, Ergot 121⅝, Sur voie net 145½.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 16 avril — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le mardi 17 juil. — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le mercredi 18 avril—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le jeudi 19 avril — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le vendredi 20 avril—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

ORGE

Le lundi 16 avril — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct 64¾.

Le mardi 17 avril — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le mercredi 18 avril—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le jeudi 19 avril — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le vendredi 20 avril—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

SEIGLE

Le lundi 16 avril — Mai 144¾, Juil. 140⅛, Oct. 128¼.

Le mardi 17 avril — Mai 148⅜, Juil. 144⅜, Oct. 129⅜.

Le mercredi 18 avril—Mai 148⅜, Juil. 144⅜, Oct. 128¼.

Le jeudi 19 avril — Mai 147½, Juil. 143¼, Oct. 126¼.

Le vendredi 20 avril—Mai 145½, Juil. 141¼, Oct. 125½.

Le samedi 21 avril—Mai 145½, Juil. 140⅝, Oct. 125⅜.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Régina

Vendredi dernier, le 20 avril avait lieu chez Mme A. Béchard une réunion sociale en l'honneur de Mme A. Castagner, qui est partie demeurer dans l'Est. Une vingtaine de personnes présentes et quelques autres, empêchées d'assister à cette soirée intime avaient aussi contribué à lui offrir un magnifique cadeau en témoignage de son dévouement et de son caractère toujours si aimablement social. Mme Castagner, sur l'avis du médecin doit se rendre dans l'Est. Elle résidera chez sa fille à Toronto. Depuis plus de 20 ans elle demeurait à Régina et fut toujours dévouée à nos oeuvres religieuses et françaises. La cathédrale, l'église du T. S. Sacrement, les PP. Franciscains eurent l'honneur de l'avoir comme bienfaitrice insigne. L'A.C. F.C. lui doit toute sa reconnaissance. M. le Dr Roy lui exprima les sentiments de reconnaissance de la part de notre Comité français dont elle fut longtemps membre actif. Mme Castagner était accompagnée de son fils, Jean, qui continuera à vivre à Régina.

Parmi ceux qui lui témoignèrent leur attachement ou gratitude en cette occasion mentionnons aussi: le P. Schactel, les RR. PP. Franciscains, M. le Dr Roy, et Mme A. Béchard, M. E.-R. Phaneuf, Mmes R. Larrabée, J. LeNabat, A. Côté, G. Mallhiot, Beaudry, Robinson, A. J. Letourneau, A. F. Clermont, H. Bazinet, G. Audette, F. Charbonneau, B. Schultz, P. Béchard, E. Hallam, A. Roy, A. Leduc, R. A. Desautels, B. Boyer, D. Rémillard, J. H. Clavelle, R. Poissant. Il y eut une partie de cartes et le prix fut gagné par Mme Clavelle. Un succulent goûter fut servi par la famille Béchard. Mme Castagner répondit aimablement à l'adresse du docteur Roy en termes émus; elle nous invita à nous rendre à sa nouvelle résidence, si jamais le hasard nous conduisait à Toronto. Nous espérons que sa santé se maintiendra assez bonne pour lui permettre de revenir revoir ses bonnes amies de Régina, qui lui gardent un souvenir fidèle et l'accompagnent de leurs meilleurs voeux.

Saint-Victor

M. N.-O. Chrétien, de Lisieux, est venu en voyage d'affaires. Il était accompagné de sa mère, qui rendit visite à des amis.

• • •

MM Jos. Doutre et J. Braconnier, de Gravelbourg, étaient ici le mardi 17 avril.

• • •

Mme Alfred Fontaine, d'Assiniboia rendit visite à sa fille, Mme Rémi Fontaine.

• • •

Le mercredi 18 avril, M. Hector Beaulne, de Willow Bunch, passait comme agent du 8ème Emprunt de la Victoire.

• • •

Mme Sylvestre est de retour de l'hôpital.

• • •

M. Alfred Laberge est à l'hôpital de Régina.

M. Henri Bissonnette est revenu de Régina où il a subi une opération.

Cardinal

M. et Mme Ephrem Faucher, de Cardinal, sont de retour dans leur famille depuis le 23 avril, après un voyage à Maillardville, C.B.

Coderre

Va-et-vient

M. et Mme Emile Gaucher, accompagnés de M. et Mme J.-B. Gaucher, ont fait un voyage d'affaires à Gravelbourg au cours de la semaine.

• • •

M. et Mme E.-B. Coderre sont allés à Régina rencontrer leur fils, le major Lionel Coderre, qui revient d'outre-mer après un second stage de deux ans. Le major Coderre fut blessé en Belgique en octobre dernier et depuis il fut en convalescence en Angleterre.

• • •

Un groupe de nos jeunes filles ont fait la retraite fermée prêchée par le R. P. H. Desrochers, O.M.I., au couvent de Jésus-Marie, de Gravelbourg. Ce sont: Mlles Pauline Blanchard, Marie-Jeanne Poisson, Lucille Coderre, Diane Arguin, Réjeanne Alix, Eveline Gaucher, Albertine Desnoyers et Jeanne Poirier.

• • •

Nous sommes heureux d'avoir avec nous Mme E. Gratton, de Watson, Sask., actuellement en visite chez Mme Desmarais.

Mme E. Gratton a vécu de nombreuses années à Coderre et c'est toujours une joie de la revoir.

• • •

A l'occasion du retour de son frère, le sergent de section Yvon Coderre, de Dafoe, Sask., a obtenu quelques jours de congé dans sa famille.

Willow-Bunch

Le jeudi 19 avril eurent lieu les funérailles du jeune bébé de M. et Mme Ernest Bourassa, Marie-Anne, qui était âgée de trois mois.

Baptême

Fut baptisé le jeudi 19, Joseph-Edouard-Louis, fils de M. et Mme Robert Philippon (Yvette Cayer). Parrain et marraine, M. et Mme Louis Philippon, grands-parents de l'enfant.

De passage

Le 10 avril, Mgr J.-M. Lemieux, o.p., évêque de Gravelbourg, et le R. P. Lanoue, o.p., vicaire de la cathédrale, étaient de passage au presbytère.

• • •

Mme Jules Marchand, de Ceylon, avec Rose-Marie et Lorraine, a passé quelques jours ici pour visiter son père à l'hôpital et en même temps d'autres parents et amis.

• • •

M. Théobald Martin, de Radville, fut également parmi nous pour quelques jours, la semaine dernière.

Horaire des trains

A partir du 29 avril les heures des trains seront les suivantes:

Tous les mercredis et vendredis, un train électrique partira de Régina à 9 h. 15, arrivera à Radville à 2 h., d'où l'on prendra le train ordinaire pour arriver le même jour à Willow-Bunch à 9 h. 05 du soir. Les lendemains matins, c'est-à-dire les jeudis et samedis matins à 7 h., le train partira de Willow-Bunch pour se rendre à Régina, par la même voie, le même jour.

• • •

Mme A.-J. Letourneau, de Régina, est chez son père, M. H. Lafrenière, dangereusement malade.

Magasin Co-op

Voici les noms des directeurs du magasin coopératif tel qu'élus à l'assemblée générale qui eut lieu le lundi 9 avril:

Président, M. Emile Campagne; vice-président, M. William Gold; secrétaire, M. Paul Lapaire; directeurs, MM. Jean Champigny, Emile Benoit, Georges Martin, Walter Caldwell, G. Campbell, T. H. Fitzpatrick.

Jack Fish

M. l'abbé Coursol est parti à Montréal assister aux funérailles de sa mère. Le R. P. Nadeau, O.M.I., le remplacera pendant son absence.

• • •

Le soldat Gaston L'Heureux est reparti pour l'armée.

Saint-Isidore-de-Bellevue

Concert

Le dimanche 15 avril nous avions le plaisir d'assister à une jolie séance préparée par les acteurs de la paroisse. Voici les noms des acteurs: Mlles Louise Alberte, Evangéline Gaudet, Edna et Juliette Gareau. MM. Armand, Gilbert, Hubert Gareau, Jacques Gaudet, Florent Grenier. Une assistance nombreuse remplissait la salle. Toutes nos félicitations aux acteurs et nous espérons bien les revoir encore sur la scène.

De passage

M. et Mme Léon Lavigne (Solange Gareau), de Jackfish, ont passé quelques jours chez M. Rosario Gareau.

• • •

Les élèves des couvents de Duck Lake et St-Louis sont venus passer les vacances de Pâques avec leurs parents.

• • •

Mlle Rose-Armande Gaudet, institutrice à Albertville, a aussi passé ses vacances de Pâques dans sa famille.

Nos malades

M. Joseph Gareau est revenu de l'hôpital de la Ste-Famille, de Prince-Albert, où il a subi une opération.

• • •

Mme Moïse Gopping a subi une opération à l'hôpital de Prince-Albert, elle est en bonne voie de guérison.

• • •

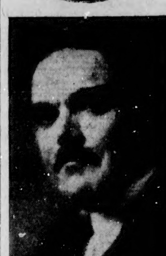
M. Joseph-O. Gaudet est revenu d'un voyage à Fort William, Ont., où il a rendu visite à sa fille et à son gendre, M. et Mme Félix Pelletier.

Lauréats



Cecil H. Ney, B.S.Ap., O.L.S., D.L.S., à qui a été décernée la médaille de l'Institut Professionnel pour recherches scientifiques en vue de faciliter la navigation aérienne dans la région transpolaire.





Ernest-C. Desormeaux, B.A., M.A., L.Sc.S., qui a obtenu la médaille de l'Institut Professionnel pour étude et analyse des origines et de l'évolution de l'assurance-chômage et de son application au Canada.

Sintaluta

M. et Mme Marcel Français accompagnés de leurs enfants sont allés rendre visite au Père Etienne et au Frère Jean Commandeur au Scolasticat de Lebret.

• • •

M. et Mme Fortin sont allés voir leurs enfants qui sont pensionnaires au couvent de Montmartre.

• • •

M. et Mme Charles Morin sont revenus sur leur ferme après avoir passé l'hiver dans l'Ontario.

• • •

M. Emil Dolter revient faire les travaux d'été sur sa ferme après avoir passé l'hiver à New Westminster.

• • •

Mlle Violette Oudot a la garde de ses neveux et nièces pendant que Mme Noël Oudot est allée passer un mois près de son mari qui travaille à Victoria, C.B.

• • •

M. et Mme Marcel Français ont eu la visite de M. Henri Robin, de Radville, qui est revenu chez lui après avoir passé l'hiver à Winnipeg.

La mère de M. l'abbé A. Coursol est décédée

Le 22 avril 1945, à l'âge de 79 ans, est décédée à Montréal, P.Q., Mme Moïse Coursol.

Lui survivent: ses enfants, Sr Marie-André de la Purification (Georgianna), des Filles de la Sagesse, de Castor, Alta.; Henri, épicier, directeur des magasins E.-M.; Sr Marie de St-Henri de Suède (Albertine), c.s.c., de St-Laurent; Sr Marie de Ste-Madeleine du Calvaire, c.s.c., supérieure, de Lafontaine, Ont.; Antonio, prêtre, curé à St-Léon de Jackfish Lake, Sask.; Béatrice et Jeannette, de Montréal; un frère, Eugène, de Lachine; un gendre, M. Calixte Boutin; une bru, Mme Henri Coursol, et des petits-enfants, Paul-Emile Boutin, M. l'abbé Charles-Auguste Boutin, de l'Assomption, Pauline, Louise-Marie, Thérèse Coursol et Sr Françoise du Carmel (Madeleine Coursol), M.I.C.

C'est le deuxième deuil qui afflige M. l'abbé A. Coursol depuis quelques mois. Son père, M. Moïse Coursol est décédé le 8 janvier 1945, à l'âge de 86 ans.

Saint-Brieux

Mariages

Le 3 avril, le curé bénissait le mariage d'Elsie Piatt, fille de M. et Mme Harry Piatt, avec M. Alain Robel. La fille et le garçon d'honneur étaient Emma Piatt et Yves Perrot. Les nouveaux mariés résideront à Kermaria.

Le 10 avril fut célébré le mariage de Rote Gaetz, fille de M. et Mme Mike Gaetz, avec M. Théodore Magnus. M. le curé officia. Filles et garçons d'honneur étaient Joyce Magnus avec Mike Gaetz et Irène Major avec Joseph Abel. Malgré les mauvais chemins un grand nombre d'amis se rendirent à la messe nuptiale ainsi qu'à la soirée donnée en leur honneur.

Le 16 avril avait lieu le mariage de Jeanne Migadel avec Henry Berschied, à Kermaria. Les garçon et fille d'honneur étaient Joseph Migadel et Dorothy Berschied.

• • •

M. et Mme J.-B. Tétreault, M. et Mme Laurent Tétreault ainsi que Sylvia Demay sont de passage à Saskatoon, pour affaires.

• • •

Joseph Perrot, de l'armée active, parti outre-mer au mois de janvier dernier, fut rapporté prisonnier de guerre.

• • •

La semaine dernière, Louis Demay assistait à une réunion d'officiers de l'A.C.F.C., tenue à Régina.

• • •

Nous apprenons que le chef d'escadrille Jack Archibald doit revenir sous peu.

• • •

Nous venons d'apprendre par la radio que François Tinevez a été décoré de la D.F.C.

• • •

Les commissaires d'école ont reçu cette semaine un nouveau moteur électrique de 110 volts pour notre cinéma. Nous nous attendons à une forte amélioration dans l'audition.

• • •

Le sergent Albert Aubin ainsi qu'Emile Creurer sont en permission pour les semailles.

• • •

Norma Théberge est revenue de l'hôpital en meilleure santé.

• • •

L'officier d'aviation Paul Vandall fit savoir à ses parents qu'il était rendu outre-mer.

• • •

Elise Bourgault et Jeanne Ferré sont de retour après avoir suivi un cours d'art ménager à St-Boniface durant l'hiver.

• • •

M. et Mme Joby Bédard demeurent maintenant en ville. M. Bédard est employé à la forge de Pete Baran.

• • •

Mme Ménard est de retour après une courte visite à sa fille à Domrémy.

• • •

Deux membres de la garde des vétérans, Frank Roy et Wilfrid Lacharité, sont en congé dans leur famille.

• • •

Béatrice de Goesbriand est retournée dans l'Est après avoir passé l'hiver au village.

• • •

Nicholas Hretchka, employé du C.N.R., était en visite chez ses parents.

• • •

M. et Mme François Thébaud, fils, sont de retour sur la ferme après avoir passé l'hiver à Prince-Albert.

LES BERLINOIS PRIENT POUR LA PAIX

STOCKHOLM — Le correspondant à Berlin du "Stockholm Tidningen" mande que des "dizaines de milliers" de Berlinois sont allés à l'église hier pour prier Dieu que la paix ne tarde pas. Le correspondant mande de plus qu'il était rumeur à Berlin que "les négociations d'armistice étaient déjà entamées avec Eisenhower et que la guerre finirait dans quelques jours."

Dollard

Mme Bernadette est partie pour Régina pour soins médicaux.

• • •

En visite chez M. et Mme Jos. Lemieux, M. Arthur Lemieux, de Willow-Bunch.

• • •

M. Jean-Marie Lefèbvre, du Camp Borden, est en congé chez ses parents, M. et Mme René Lefèbvre.

• • •

M. et Mme Nick Thorson ont eu la douleur d'apprendre la mort de leur fils, Milo, âgé de vingt ans. Il quitta le Canada en juillet 1944 pour le front européen.

• • •

Mme Ernest Sarson vient de recevoir une lettre que son frère se remet de ses blessures dans un hôpital d'Angleterre.

Montmartre

Mort au champ d'honneur

Nous regrettons d'enregistrer la mort au champ d'honneur de M. Gaetan Perron, fils de M. Victor Perron. Un télégramme laconique annonçant cette triste nouvelle fut reçu par la famille le 20 avril.

Le jeune Perron n'était âgé que de 20 ans. Le service funèbre fut célébré par Mgr J.-A. Thériault, P.D., le 23, en présence de nombreux parents et amis. Un choix de cantiques spécialement préparés par la chorale à cette occasion, furent exécutés avec succès.

C'est le deuxième fils de M. Perron qui disparait dans cette guerre. Antoine, qui était sergent-canonnier dans l'aviation, est porté disparu depuis le 24 juillet 1943.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Remerciements

La famille de M. V. Perron remercie sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie dans son récent deuil.

• • •

L'initiation d'une quarantaine de Scouts et de Guides a eu lieu le 20 courant dans la salle paroissiale. Cette cérémonie fut très imposante, et il nous a fait plaisir de voir ce contingent de jeunes si bien disposés pour l'avenir. M. Léo Girardin était maître de cérémonie. M. l'abbé L. Savoie et M. A.-T. Breton adressèrent la parole.

Voici les noms des Scouts et des Guides qui furent reçus:

Scouts: Rémi Perras, C.P., Rémi Sauvé, Trevor Boyer, Valmont Pelletier, Léon Perras, Camille Pelletier, Normand Pelletier, Raoul Ferraton, René Beauchemin, Sylvester Bohonos, C.P., Earl Swinton, Marius O'Shaughnessy, Raymond Hopfner, Raymond Robert, Rémi Ferraton, Wilburt Zinter, Clément Jalbert, Léopold Rioux.

Guides: Simonne Beauchemin, Rita Bilodeau, Emilia Bohonos, Joséphine Bohonos, Eléonore Chapdelaine, Lucille Fournier, Doreen Goulet, Irène-Lucille Goulet, C.P., Margaret Hrycack, Marie Girardin, C.P., Yolande Girardin, Madeleine Lachambre, Jean Percival, Anita Perras, Léona Rioux, C.P., Jeannine Taylor, Evelyne Toupin, Florence Toupin, Jeannine Toupin, Solange Toupin, Lillian Warbeck.

• • •

La première soirée de la Bonne Chanson a eu lieu le 15 avril en présence d'une salle bien remplie. M. Octave Thériault, président du Cercle local de l'A.C. F.C., souhaita la bienvenue à tous les élèves et parents, puis le programme débuta avec entrain avec "Venez chanter la Bonne Chanson". Vingt-cinq numéros et trois comédies d'origine locale furent exécutés. Les classes du couvent, de l'Ecole publique, du District de Joffre et d'Upper Wakefield prirent la part la plus active au programme.

M. le vicaire L. Savoie remercia en termes choisis et l'on chanta le "O Canada" en meilleur français que d'habitude. Nos félicitations aux parents et organisateurs et aussi aux élèves qui se sont si bien acquitté de leur tâche.

• • •

Le R. P. A. Joyal, O.M.I., a passé quelques jours ici visitant les écoles. Il a donné une belle soirée le 22, une conférence intéressante et des vues animées de premier ordre. Il a aussi insisté sur la question de la "Radio-Ouest Française".

• • •

A l'occasion de l'Emprunt de la Victoire, le brigadier Trudeau et M. D. C. Fyfe, de Régina, ont tenu une assemblée le 23 courant dans la salle Beauchemin, et tout fait prévoir que Montmartre atteindra son objectif.

Pour atteindre le monstre nazi en plein coeur, il faut que les Canadiens souscrivent plus et plus nombreux que jamais au VIIIe emprunt de la victoire.

Lac Pelletier

Mme Bibeault, de Val Marie, est venue passer quelques jours dans notre paroisse; elle rendit visite à plusieurs de ses amies.

• • •

M. et Mme Jos. Sanschagrin nous quittèrent ce mois-ci pour aller demeurer dans les alentours de Montréal. A l'occasion de leur départ il y eut une veillée chez M. Sylvain; ses amis lui présentèrent une bourse.

• • •

Une autre de nos familles nous a quittés aussi: celle de M. et Mme Albert St-Denis. Ayant vendu leur terrain, ils décidèrent d'aller s'établir ailleurs. Une veillée fut organisée en leur honneur chez M. et Mme Fred Métivier. Comme marque d'amitié leurs amis leur présentèrent une bourse. M. St-Denis les remercia et donna la bourse au comité de la Croix-Rouge du Lac Pelletier.

• • •

M. Achille St-Denis a pris la charge du transport du courrier et M. Lucien St-Jacques s'occupe du téléphone.

• • •

M. Julien Vermette est de retour chez ses parents après avoir passé l'hiver dans l'Ontario.

• • •

Mlle Monique Monette est revenue du Manitoba où elle était pensionnaire au couvent.

M. Gérard Owens a subi une opération.

Wolseley

Mariages

Le jeudi 5 avril eut lieu à Régina le mariage de M. Ernest-Louis Perras, fils aîné de M. et Mme D. Perras (née Rose Laverdière) avec Mlle Elva Leitch, fille de M. et Mme G.Leitch. M. l'abbé J. Phelan officiait. Les témoins furent M. et Mme Jos. Perras. Les nouveaux mariés revinrent à Wolseley où une soirée eut lieu à la salle de ville. De magnifiques souvenirs leur furent offerts par leurs parents et amis.

• • •

Le mardi 17 avril le R. P. A. Joyal, O.M.I., visiteur des écoles, est venu faire la visite de nos classes et le lendemain soir il nous donna un très intéressant programme.

Va-et-vient

M. et Mme C. Chacun et leur famille rendent visite aux parents de Mme Chacun, M. et Mme Victor Coquelin.

• • •

Mmes M. Dureault et F. Noëls ont rendu visite à M. et Mme A. Comeau, à Montmartre.

• • •

M. Emile Dureault est revenu de l'hôpital en bonne voie de guérison après son accident.

Baptême

Marie - Eva - Christine, fille de M. et Mme Marcel Sonchotte (Corine Dureau) née le 7 avril baptisée le 16 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Dureau, grands-parents de l'enfant.

De passage

De passage au presbytère M. l'abbé L. Savoie, de Montmartre, et M. l'abbé S.-J. Raczynski, de Prince-Albert.

Nous remercions Mme Maurice Dureault pour la belle pièce en dentelle qu'elle a donnée comme râfle à l'église et qui a été gagnée par M. L.-A. Smith.

Transfert de nos troupes d'Italie

Déclaration du premier ministre intérimaire, M. Ilsley

OTTAWA — Le premier ministre intérimaire, M. J. L. Ilsley, a annoncé lundi que le premier corps canadien et les troupes qui lui sont attachées, troupes qui servaient en Italie depuis 1943, combattent maintenant avec la première armée canadienne dans le nord-ouest de l'Europe.

Cette déclaration, qui n'était accompagnée d'aucun détail, est venue du bureau du premier ministre et disait: "L'honorable J. L. Ilsley, premier ministre intérimaire, annonce aujourd'hui que le premier corps canadien et les troupes qui lui sont attachées, troupes qui ont combattu en Italie depuis 1943, a été transféré sur le théâtre des opérations de l'ouest de l'Europe où il fait partie de la première armée canadienne."

En Saskatchewan

Lebret

Ecole Industrielle Indienne de Qu'Appelle

Célébration du Centenaire des Oblats

Les Révérendes Soeurs Grises de l'Ecole Indienne de Lebret et les enfants de l'école ont fêté, le 18 avril, le centenaire de l'arrivée des Oblats de Marie Immaculée dans l'Ouest. L'école, fondée en 1884 par Mgr Taché et le Père Hugonard, O.M.I., est restée depuis sous la direction des Pères Oblats assistés des Soeurs Grises de la province de St-Boniface.

La journée s'ouvrit par la messe de communauté célébrée par le Père Principal, le R. P. Paul Piché, O.M.I. Dans l'après-midi les enfants présentèrent une séance qui fut fort goûtée. La fanfare de l'école, composée de vingt-deux élèves et de M. Maurice Bédard, exécuta plusieurs morceaux de son répertoire sous la direction du R. P. G. Laviolette. Les élèves, garçons et filles, figurèrent dans une série de chants et de saynètes très bien réussis et dont plusieurs avaient été composés spécialement pour la circonstance. Le sketch de la fin, intitulé "The Oblate Fathers" et exécuté par un groupe de bambins costumés en missionnaires oblats, plut beaucoup aux assistants. Les petites filles parurent dans une pièce intitulée "A Visit from Heaven", d'inspiration très délicate, qui se termina par la présentation d'un riche bouquet spirituel.

S'adressant d'abord aux enfants, en anglais, le Père Principal les remercia ensuite et les félicita chaleureusement. Il leur dit que l'oeuvre principale des Pères Oblats dans l'Ouest était précisément leur ministère auprès des Indiens. Continuant en français, il remercia les Révérendes Soeurs Grises pour leur exquise délicatesse, insistant sur le fait que leur dévouement si généreux et surnaturel avait été un secours inappréciable et, à la vérité, indispensable aux missionnaires Oblats dans leur ministère auprès des Indiens pendant le siècle écoulé.

La Très Révérende Mère Fortin, Assistante Générale des Soeurs Grises de Montréal, ainsi que la Très Révérende Mère Trottier, Provinciale, avaient bien voulu se rendre à Lebret pour la circonstance avec quelques Soeurs de l'hôpital de Régina. Messieurs les abbés J.-S. Morin, chancelier du diocèse de Gravelbourg, H. Poirier, curé de Wolseley, L. Savoie, vicaire de Montmartre, et Reiley, de Lestock, étaient présents aussi. Les RR. PP. P. Scheffer, supérieur du Scolasticat, L. Jalbert, curé de Lebret, V. de Varennes et O. Robidoux, de l'école indienne de Lestock, A. Joyal, inspecteur des écoles de la Saskatchewan, tous Oblats, ainsi que tout le personnel du Scolasticat, assistèrent à la séance. Deux Soeurs Oblates de Lestock, les Soeurs de N.-D. des Missions, du couvent de Lebret, et les Soeurs Chanoinesses du Scolasticat étaient présentes également.

Un magnifique souper de famille servi par les Soeurs et les filles de l'école réunit tous les invités dans la soirée. La journée fut clôturée par le Salut du Saint Sacrement et le chant du Magnificat.

Laflèche

Mariage

Notre paroisse a été témoin d'un beau mariage le mardi 3 avril dernier, à 10 heures du matin, alors qu'un jeune couple de Laflèche, Mlle Liliane Croisetière et M. Oswald O'Neill, ont uni leur destinée en l'église Ste-Radegonde. M. le curé A. Gravel officiait. MM. Philias Croisetière et Terence O'Neill servirent de témoins à leurs enfants. La mariée était assistée de 4 filles d'honneur, Mlles Armande Brunelle, Madeleine Pacquet, Eileen McCabe et Alice Lizée.

La marche nuptiale fut jouée par notre excellente organiste, Mme Adrien Belcourt. Durant la messe, Mme Frank Crooks chanta l'Ave Maria de Gounod, et M. Emile Belcourt, de la Marine, en congé, le Panis Angelicus de César Frank. MM. Edgar Piché et Sarto Cantin chantèrent en duo le cantique "Un chérubin..."

Les huissiers étaient MM. Maurice Leblanc et Georges Croisetière.

Au sortir de l'église les filles d'honneur furent escortées par MM. Robert Lizée, Valère Romelaere, Kenneth Crooks et Adolph Kuffner. Un goûter fut servi à 125 convives dans la salle paroissiale; le maître de cérémonies était le frère de la mariée, M. Georges Croisetière. M. le curé Gravel, en quelques mots choisis, proposa la santé des jeunes époux.

Un dîner de noces fut servi le même jour à l'hôtel Métropole. Le père du marié, M. Terence O'Neill, était venu de Vancouver pour la circonstance. On remarquait aussi un bon nombre de parents et d'amis de la famille Croisetière, venus de Gravelbourg, Meyronne, etc.

Les nouveaux époux vont demeurer sur leur ferme à Laflèche.

Baptême

Le dimanche 15 avril dernier, avait lieu en notre église le baptême de Madeleine-Lorraine, enfant de M. et Mme Henri Brière, née le 12 à l'hôpital de Laflèche. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Joseph Pitre, représentés par M. et Mme Albert Brière.

Soirée

Les Chevaliers de Colomb ont eu le mercredi 11 avril au soir leur partie de bingo, à la salle paroissiale. Malgré une température désagréable, la soirée a bien réussi. Quantité d'objets de fantaisie, de tartes et de gâteaux furent vendus à l'encan vers la fin. Les Dames de la Ligue servirent un excellent goûter. Il y eut tirage de deux bons de la Victoire de $50.00 et $10.00. Les gagnants furent MM. D. Corkery et T. O'Neill.

Assemblée d'Enfants de Marie

Il y avait le mercredi 18 avril dernier une réunion d'Enfants de Marie chez Mme Jean-Louis Morin. Après les prières, chants et délibérations d'usage, les jeunes congréganistes exercèrent la séance qu'elles préparent pour le premier dimanche de mai, jour des Vocations, sous l'habile direction de M. Edmond Bilodeau.

Dames de la Ligue

Un bon nombre de membres de la Ligue des Dames Catholiques ont assisté le jeudi 19 avril dernier à leur assemblée mensuelle qui avait lieu cette fois au presbytère. M. le curé profita de l'occasion pour remercier la Ligue de son généreux dévouement pour les oeuvres paroissiales. La réunion se termina par un goûter que servirent Mlle A. Gauthier et Mme Arthur Berlinguette.

Divers

Mme Eugène Bachelu est de retour de Régina où elle a suivi un traitement à l'hôpital des Révérendes Soeurs Grises.

• • •

Bienvenue à M. et Mme Joseph Pratte qui laissent leur ferme de Fir Mountain pour venir demeurer au village de Laflèche. M. Pratte s'y bâtit actuellement une maison.

Marcelin

Remerciements

Mme J.-A. Boyer offre ses plus sincères remerciements aux nombreux parents et amis, spécialement au R.P. Beaulac et aux Rév. Soeurs de la Présentation de Marie, qui lui ont si généreusement témoigné leur sympathie dans son deuil récent, ainsi que tous ceux qui se sont dévoués afin d'alléger son épreuve.

En Ontario

Kenora

Le 9 avril la Catholic Women's League tenait sa réunion dans la salle paroissiale. Pour cette occasion, Mme Quinn, de Winnipeg, est venue rendre visite et en même temps elle donna une lecture très intéressante sur les activités de l'Association dans tout le Canada.

• • •

Nous avons le plaisir de revoir parmi nous Mme Léa Lalonde, qui était allée passer l'hiver dans l'Ouest, en Saskatchewan et au Manitoba.

Décès

Le samedi 21, Mme Simoneau, âgée de 85 ans, mourait paisiblement à la résidence de sa fille, Mme Odila May. Le service eut lieu le 23 en l'église Notre-Dame.

Naissance

M. et Mme Léo-Paul Caron ont le plaisir d'annoncer la naissance d'un garçon, le 13 avril.

Rainy River

Retour de M. le Curé

Après une absence de six semaines à la côte du Pacifique, M. le Curé G. Couture nous est revenu cette semaine pour reprendre son travail, son état de santé s'étant bien amélioré. Il a été l'hôte des Soeurs de la Providence à l'hôpital Notre-Dame, à North Battleford, Sask. Chemin faisant il a visité ses confrères, les abbés D.-M. Dugas, de Maple Creek, Sask., A. Leclerc, d'Edmonton, J.-A. Coursol, de Jack Fish Lake, et Mgr Baudoux, de Prud'homme, Sask.

• • •

Le R.P. Toch, O.M.I. qui a desservi la paroisse pendant l'absence de M. le Curé, est retourné à St-Boniface, cette semaine.

• • •

A la grand'messe de dimanche, M. le curé a remercié ses paroissiens de leurs bonnes prières pour le rétablissement de sa santé, puis il a annoncé la visite pastorale et la Confirmation pour le 4 juin prochain.

• • •

Dimanche soir a eu lieu une heure de prière devant le St Sacrement pour demander les lumières du Ciel sur les délibérations de la Conférence internationale qui se tient à San Francisco cette semaine.

• • •

Dimanche prochain, la paroisse célèbrera sa fête patronale de N.-D. du bon Conseil. Il y aura grand'messe de communion à 8 h.15 et basse messe à 10 h.30.

• • •

Le soldat Francis O'Connor a été blessé gravement outre-mer la semaine dernière et M. le curé l'a recommandé aux prières dimanche dernier.

→ Le Pape envoie un message à l'épiscopat à l'occasion de . . .

[Suite de la première page]

cessaire de nous rénover dans nos habitudes privées et publiques afin de poser ces solides fondations sur lesquelles seul peut s'élever l'édifice de notre vie civile et domestique, un édifice qui ne sera pas passible d'être détruit et déchiré par la discorde, mais homogène et durable. Conséquemment, que chacun se souvienne et applique dans la vie quotidienne l'avertissement du prophète: "Venez à moi, et j'irai à vous".

Supprimer l'égoïsme

Que chacun réfléchisse aussi sur les paroles du grand évêque d'Hippone: "Changez votre coeur et vos actions changeront: supprimez l'égoïsme et répandez la charité. Voulez-vous la paix? Agissez justement et vous aurez la paix, car la justice et la paix se sont embrassées. Si vous n'aimez pas la justice vous n'aurez pas la paix. En réalité la paix et la justice s'aiment et elles sont si étroitement unies que si vous agissez justement vous verrez la justice embrasser la paix. Si, en conséquence, vous voulez atteindre à la paix, agissez justement, abandonnez le mal et suivez le bien — c'est ce qu'aimer la justice signifie. Lorsque vous aurez abandonné le mal et fait quelque chose de bien, regardez la paix et suivez-la".

Demander des lumières

Il est nécessaire de demander à Dieu que les esprits et les coeurs des hommes soient illuminés et rénovés par les enseignements de la doctrine chrétienne de laquelle seule peut découler le salut individuel et public afin que cette guerre dévastatrice des peuples et des continents puisse prendre fin et que les citoyens de chaque classe soient réunis par le lien de l'amitié et commencent la reconstruction de l'édifice humain sur un immense amas de ruines sous la bannière de la justice et de la charité.

Mais on doit aussi demander au Divin Rédempteur et à Sa Très sainte Mère, dans un esprit de prière et de pénitence, que la paix qui mettra fin à cette terrible guerre sanglante soit réelle et sincère.

Il n'est pas facile, hélas, parmi tant de grandes différences lorsque les âmes de tant de peuples sont encore agitées par les sentiments de vengeance pour obtenir une paix qui tient compte de l'équité et de la justice, qui satisfait avec la charité fraternelle les aspirations de tous les peuples et élimine les germes latents de discorde et de rivalités. Conséquemment, ces hommes ont surtout besoin de l'illumination divine; ils ont à entreprendre la très grave tâche de résoudre ce problème et sur le jugement desquels dépend le sort non seulement de leur propres nations mais de toute l'humanité et des générations à venir. Pour cette raison, nous désirons sincèrement que tous envoient vers Dieu de ferventes et intenses prières et que les enfants, particulièrement pendant le mois de mai, implorent la Mère de la Divine Sagesse d'accorder une assistance surnaturelle à ceux sur les décisions desquels repose la cause de tous les peuples. Que ces hommes considèrent et pèsent attentivement devant Dieu que tout ce qui pourrait dépasser les limites de la justice et de l'impartialité serait certainement tôt ou tard très nuisible aux vainqueurs et aux vaincus puisqu'on y trouvera cachée une semence de nouvelles guerres.

Avoir pitié des exilés

Nous désirons de plus que tous ceux qui répondront de bonne volonté à Notre exhortation n'oublient pas la triste condition de ceux qui, comme réfugiés ou exilés, depuis longtemps ont attendu avec anxiété le moment de revoir leurs foyers, ou ceux qui, comme prisonniers dans des camps de concentration, espèrent voir l'établissement d'une juste liberté après la guerre et finalement ceux qui reposent malades dans les hôpitaux. A ces malheureux et à tous ces autres affligés de souffrances, puisse la Très Bienveillante Mère de Dieu concéder des consolations célestes et accorder la force de cette patience chrétienne grâce à laquelle les souffrances les plus aiguës deviennent tolérables et rendent dignes du bonheur éternel.

Nous vous confions, vénérables frères, la tâche de communiquer ces exhortations et ces désirs paternels aux fidèles confiés à votre soin. A eux, et surtout à vous tous et individuellement, Nous vous transmettons avec l'espoir des faveurs célestes et comme une garantie de Notre bienveillance, Notre bénédiction apostolique.

A Rome, Saint-Pierre, ce 15e jour d'avril, dimanche du Bon Pasteur, 1945, septième année de notre Pontificat. Signé le Pape Pie XII.

HITLER ORDONNE UNE GUERRE DE GUERILLAS

LONDRES — Hitler a demandé à ses troupes de faire dorénavant une guerre de guérillas. Les instructions du fuehrer disent d'attaquer les points faibles des alliés, les flancs et l'arrière de leurs troupes de même que les lignes de communication.

Le sanctuaire national de la Petite Thérèse

(Suite)

Donc, rien d'extraordinaire dans ce coin perdu de l'Ouest, si ce n'est que la petite Thérèse l'avait déjà choisi comme son endroit de prédilection en vue d'y répandre sa bienfaisante "pluie de grâces et de bénédictions" sur les populations environnantes en même temps qu'y faire tomber cette pluie du ciel si nécessaire à la production des cultures du sol et qui manque parfois dans cette partie des prairies......

Le temps était venu, l'heure de la petite Thérèse avait sonné au cadran de la destinée future de Wakaw! A l'automne de 1922, l'abbé Narcisse Burrell, ordonné prêtre depuis quelques mois seulement, est nommé curé de Wakaw. De suite, il se met à l'oeuvre en commençant par apprendre le hongrois, langue excessivement difficile, mais qu'il maîtrisera déjà au bout de quelques mois. Déjà le jeune curé connait à fond les langues française et anglaise sans compter les classiques qui lui sont familières.

Les organisations de tous genres se multiplient dans la paroisse, toutes convergeant vers un seul but, la réalisation du voeu fait quelque temps auparavant de bâtir un sanctuaire à celle qui vient d'être nommée par Rome, grâce à l'heureuse intervention de S. Exc. Mgr Ovide Charlebois, grand dévôt à la petite Thérèse, patronne principale et universelle des missionnaires et des missions.

1925

Depuis 1922, trois ans se sont écoulés et les travaux du soubassement sont commencés et en marche, le corps principal de la bâtisse, l'église a 100 pieds de long par 50 de large, le transept, 79 par 29...

Premier Pèlerinage, 17 mai 1925

Le même jour de la canonisation de la petite Thérèse, à Rome. Résultat: un triomphe éclatant pour sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à Wakaw... On compte 3,000 pèlerins — 2,000 communions, cérémonies à l'avenant, procession, sermons en français et en anglais. Quant au sermon en hongrois, l'organisateur du pèlerinage, l'abbé Burrell parla avec beaucoup de coeur et de flamme de la petite Thérèse; un moment l'émotion l'étrangla, les larmes coulèrent de ses yeux au souvenir des merveilles qui s'accomplissent par son intercession. Vraiment merveilleuse fut cette glorieuse journée de la petite Thérèse, le premier pèlerinage en son honneur dans la Saskatchewan, dans le Canada et aussi le premier en Amérique.

Deuxième pèlerinage 9 juin 1925

Bénédiction solennelle de la pierre angulaire du sanctuaire. Au délà de 500 pèlerins, 400 communions, etc. On considère que ce fut un succès à cette saison de l'année, à cause des travaux de la moisson.

Troisième pèlerinage 9 juin 1926

6,000 pèlerins, 4,000 communions, etc. Cette journée apporte sans doute beaucoup de joie et de consolation à celui que la petite Thérèse a choisi pour son apôtre dans la Saskatchewan.

Quatrième pèlerinage, 3 novembre 1926

Guérison d'une femme paralytique de Prince-Albert... S. Exc. Mgr Prud'homme est présent, lui qui a été le premier à prêcher la dévotion à la petite Thérèse dans le Manitoba, qui a reçu l'abbé Burrell dans son diocèse, au refus d'autres sous prétexte de maladie... Nous devons mentionner ici l'arrivée des Révérendes Soeurs de la Présentation de St-Hyacinthe pour faire la classe et prendre soin du sanctuaire.

1926—1941

Avec le départ de l'abbé Burrell pour la Hongrie dans le but d'étudier et apprendre autant de dialectes que possible, la prédiction de la voyante Thérèse Newman de Konnerseuth à Mgr Prud'homme se réalise... Elle avait prédit: "Ce santuaire de Wakaw est voulu de Dieu, mais il connaitra des jours sombres et se développera lentement". Mais ajoute Mgr Prud'homme: "Le beau soleil finira par percer les nuages, etc... et la Vierge de Lisieux saura triompher de tous les obstacles".

(A suivre)

La bombe qui décidera de la capitulation est peut-être votre obligation à vous qui l'aurez achetée. Souscrivez au VIIIe emprunt de la victoire.

En Colombie

Danskin

D'aucuns se figurent que la Colombie Britannique est un pays féerique où les gens fortunés vont terminer leurs jours, un pays où abondent toutes sortes de fruits, pommes, pêches et cerises; enfin, un pays au printemps perpétuel, un vrai petit paradis terrestre.

Il y a là un certain fonds de vérité; il ne faudrait cependant pas généraliser. Ainsi, Prince-George, ville du nord, est entièrement différente de Kelowna, au fond de la vallée de l'Okanagan. Prince-Rupert a aussi ses particularités.

Un mot de Danskin. Ce n'est pas une ville, pas même un village, c'est presque rien du tout: un point d'une grande région à peu près inconnue, au sud du Lac François, au nord de la Colombie intérieure. La gare est à Burns Lake, sur la route du C.N.R. On y trouve un petit hôpital, une école avec trois classes accommodant 68 élèves et comprenant tous les grades jusqu'au douzième; de plus, il y a 4 magasins, un restaurant, trois églises dont l'une, mission indienne catholique est un peu en dehors, dans le village indien. De Burns Lake, on parcourt en automobile une distance de 23 milles pour se rendre au Lac François qui mesure 78 milles en longueur et 2 milles en largeur. La traversée du lac se fait à heures régulières sur un magnifique bac bien moderne, avec capitaine en uniforme, deux cabines, bateaux de sauvetage, etc. Le Lac traversé, nous sommes aux avant-postes de Danskin: il n'y a que deux maisons habitées, et, au loin, quelques cabines vides. Nous devons faire ensuite 4 milles sans voir aucun signe de vie; on voit alors une vieille école rustique bâtie en troncs d'arbre; le bureau de poste est à 2 milles plus loin.

Il y a du monde cependant. Danskin compte environ quarante personnes, en incluant les vieillards et les enfants. Ils habitent le bord des montagnes et vivent d'un peu de culture, gardent des moutons, chèvres, vaches. La plus grande source de revenus est indéniablement le bois. Il y a quelques petits moulins à scie qui emploient chacun 4 ou 5 hommes. Quelques-uns sont trappeurs. La plupart sont originaires de la Scandinavie; ce sont de bons travaillants, forts et joyeux.

Danskin et ses environs est très joli. On y voit de splendides épinettes mesurant plus de cent pieds de hauteur. Il y a beaucoup de petits lacs et d'élégantes collines. Du haut de la montagne on peut contempler un paysage fort varié. La vallée porte le nom de "plaines herbeuses", et ressemble, au loin, à un grand parc bien entretenu. Tout là-bas, au fond de l'horizon, on voit les montagnes toujours blanches de neige, et riches d'or et de mercure. Plusieurs millionnaires viennent y dépenser un peu de leur fortune et y admirer la nature telle que Dieu nous l'a donnée. C'est un pays de grandes possibilités pour le bois, les minéraux, les fourrures et le tourisme.

La température est ordinairement idéale. Il y a cependant beaucoup de neige dans les montagnes, mais le thermomètre ne descend pas en bas de zéro.

Nous ne jouissons pas beaucoup des amusements ordinaires des villes. Il n'est pas question d'aller aux vues animées; par ailleurs, on se groupe pour une belle veillée en famille de temps à autre, ou pour un festin à l'orignal, toujours si apprécié.

A l'approche du printemps, l'herbe se hâte de verdir sous la neige, et bientôt apparait la plus riche variété de fleurs les plus exquises. Il y a aussi beaucoup de petits fruits, tels les bleuets, les framboises, etc., etc.

La vie religieuse, malheureusement, est loin d'être intense. La grande majorité des gens sont plutôt indifférents ou même païens. Pour une étendue de 50 milles, il n'y a que deux familles, moi-même, et quelques indiens à être catholiques. Notre missionnaire, un canadien français, le R. P. Murie, ayant un très grand territoire à parcourir ne peut venir que très rarement.

Je suis cependant contente d'être venue ici, dans ce pays nouveau et plein d'aventures. J'espère que dans quelques années ce riche territoire sera mieux connu, habité et développé.

Yolande LEPINE.

Nos Mots Croisés

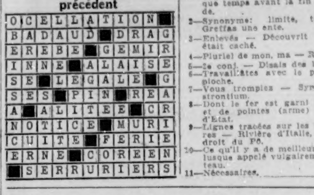
HORIZONTALEMENT

1—Qui excite l'aversion, l'horreur.
2—Remarquer — Régent, tuteur.
3—Adverbe marquant le superlatif — Te consacras au service de.
4—Ville d'Autriche — Epagneuls à poil long et frisé.
5—Adj. démonstratif — Prêtée de nouveau.
6—Enumérations complètes.
7—Remise en circulation (fig.) — Saint (abrév.)
8—Faites une incision — Pronom personnel (2e pers. sing.)
9—Mesuras au stère — Action de râler.
10—Foulai — Née en Touraine, surnommée "la Dame de Beauté".
11—Passerions au sas.

VERTICALEMENT

1—Imposteur qui doit venir quelque temps avant la fin du monde.
2—Synonyme: limite, terme — Greffas une ente.
3—Enlevés — Découvrit ce qui était caché.
4—Pluriel de mon, ma — Révéleras.
5—2e conj. — Disais des bêtises.
6—Travaillâtes avec le pic et la pioche.
7—Vous trompiez — Symbole du strontium.
8—Dont le fer est garni de dents et de pointes (arme) — Chef d'Etat.
9—Lignes tracées sur les membrures — Rivière d'Italie, affluent droit du Pô.
10—Ce qu'il y a de meilleur — Mollusque appelé vulgairement couteau.
11—Nécessaires.

Solution du problème précédent



O	C	E	L	L	A	T	I	O	N	■
B	A	D	A	U	D	■	D	R	A	G
E	R	E	B	E	■	G	E	M	I	R
I	N	N	E	■	A	L	A	I	S	E
S	E	■	L	E	G	A	L	E	■	G
S	E	S	■	P	I	N	■	R	E	A
A	■	A	L	I	T	E	E	■	C	R
N	O	T	I	C	E	■	M	U	R	I
C	U	I	T	E	■	F	E	R	I	E
E	R	N	E	■	C	O	R	E	E	N
■	S	E	R	R	U	R	I	E	R	S

→ Le français banni à la conférence internationale de San Francisco

[Suite de la première page]

de cette belle besogne accomplie par elle, de ce secours inattendu venu d'outre-Atlantique et dans sa guerre à l'esprit. Elle se réjouira l'Allemagne, mais elle s'étonnera, car elle a tout de même des lettres. Elle a lu la correspondance de Frédéric II et de Voltaire où ce n'est pas le roi de Prusse qui écrit le plus mal.

En Angleterre

Dans le "Manchester Guardian" du 4 avril, on écrit: "Aucune langue n'a eu dans le passé, un rôle aussi effectif pour l'unification des moeurs et de la civilisation en Europe. On a dit au dix-huitième siècle qu'un livre dangereux écrit en français, constituait une déclaration de guerre à toute l'Europe. La décision de priver la langue française du rôle qu'elle a joué pendant trois siècles dans les relations internationales est un outrage gratuit que les Français ne seront pas seuls à ressentir".

Dans "Nouvelles du Matin", Robert de Trez, le 30 mars dit: "Pendant des siècles le Français a été adopté par la diplomatie de tous les Etats: conséquence dira-t-on de la primauté et du prestige de la France cependant, même lorsque celle-ci avait succombé sur les champs de bataille on ne renonçait pas à cette tradition linguistique. Le traité de Vienne a été rédigé dans la langue de l'adversaire abattu par la résistance le 12 avril. Aucune organisation internationale ne pourra être menée à bien si les Etats n'acceptent pas de sacrifier à l'intérêt commun quelques parcelles de leur nationalisme. Or, l'exclusion du français parait bien être la manifestation d'un nationalisme linguistique.

En France

Une dépêche de Paris du 13 avril dit: "La langue française a ses vertus particulières qui la rendent nécessaire et elles sont indépendantes des faits de l'histoire. Répudier la clarté française dans les textes diplomatiques, ce ne serait pas faire affront à la France, elle est au-dessus; ce serait seulement préparer un guêpier pour l'avenir et camoufler une chausse-trappe. Le langage de Racine, de Descartes, de Pascal, de Montesquieu, de Voltaire et de la France demeure une langue sans égale. En la bannissant, les nations qui siégeront à San-Francisco risquent une aventure semblable à celle d'un voyageur qui parlerait l'esperanto. Un journal égyptien ne souligne-t-il pas que sur 45 nations présentes à la Conférence, 30 au moins ne sauraient s'entendre sans s'exprimer dans notre langue.

(S.I.F.)

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

25 avril

De choix	$12.25—$12.50
Bons	$11.50—$12.00
Moyens	$10.00—$11.50
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.50
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$12.25—$12.50
Bons	$11.50—$12.00
Moyens	$10.00—$11.50
Génisses—	
De choix	$11.00—$11.25
Bonnes	$ 9.75—$10.75
Moyennes	$ 8.75—$ 9.75
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.50
Veaux engraissés—	
De choix	$12.25—$12.50
Bons	$11.25—$12.00
Moyens	$10.00—$11.00
Vaches—	
Bonnes	$8.75—$9.50
Moyennes	$7.00—$8.50
Pour conserves	$4.50—$6.75
Taureaux—	
Bons	$8.00—$9.00
Moyens	$6.00—$7.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$9.00—$10.25
Ordinaires	$7.50—$ 8.50
Genisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$8.50
Ordinaires	$6.50—$7.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.50—$14.00
Ordinaires et moyens	$ 6.50—$12.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$13.00—$13.75
Ordinaires	$ 5.00—$ 9.00
Moutons—	
Pesants	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

24 avril

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.50—$12.00
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$10.00—$10.50
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.50
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.50—$12.00
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$10.00—$10.50
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.50
Génisses—	
De choix	$10.50—$11.00
Bonnes	$ 9.50—$10.00
Moyennes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.00
Veaux engraissés—	
De choix	$11.50—$12.00
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.50—$10.00
Vaches—	
Bonnes	$8.00—$8.50
Moyennes	$6.50—$7.50
Taureaux—	
Bons	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.00—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.50
Moyennes	$7.00—$8.00
Ordinaires	$6.00—$6.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.50
Ordinaires	$6.00—$7.00
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$6.00—$7.00
Ordinaires	$4.50—$5.50
Veaux de boucherie—	
Ordinaires et moyens	$12.50—$13.50
Nourris à l'herbe	$ 8.00—$12.00
Agneaux—	
Bons	$11.50—$12.00
Pesants	$10.50—$11.00
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.50
Moutons—	
Pesants	$3.50—$4.50
Bons	$4.50—$6.00
Ordinaires	$1.50—$3.00

Produits du marché

BEURRE	
Beurre de crémerie	.33½
OEUFS	
Grade A, gros, la douzaine	.30
Grade A, moyens	.28
Grade A, poulettes	.22
Grade B	.26
Grade C	.20

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand



Voici deux gentils bambins qui se préparent à faire courses et gambades lorsque le gai soleil de mai luira à nouveau.

L'enfant et le petit écu

Possesseur d'un petit écu,
Un enfant se croyait le plus riche du monde.
Le voilà qui fait voir son trésor à la ronde,
En criant gaiement: "J'ai bien lu!"
— A merveille, lui dit un sage,
C'est le prix du savoir que vous avez reçu,
Du savoir tel qu'on peut le montrer à votre âge;
Mais voulez-vous être heureux davantage?
Aspirez, mon enfant, au prix de vertu:
Vous l'aurez, quand des biens vous saurez faire usage."
L'enfant entendit ce langage.
L'écu, d'après son coeur et sensible et bien né,
A rapporter le double est soudain destiné;
Avec le pauvre il le partage.

SOYONS ACTIFS

Le fer produit parfois à sa surface un oxyde appelé rouille. Dès qu'une tache de rouille a fait son apparition sur une pièce quelconque, celle-ci ne tarde pas à en être couverte entièrement. Et si l'on parvient à enlever cette rouille, la pièce est impropre à rendre les services qu'on en attendait. Les pointes s'émoussent, les lames perdent leur tranchant, les ressorts ne fonctionnent plus; un tel état peut, à une moment donné, constituer un véritable danger.

Mais la rouille abime un instrument dont on ne prend pas soin ou dont l'on ne se sert pas beaucoup. Le savoir est une consolation. L'oisiveté produit chez l'homme des effets analogues à ceux de la rouille sur le métal. Elle développe un défaut; celui-ci en fait naître un second, qui lui-même en entraîne un troisième et c'est ainsi qu'on a pu dire: "L'oisiveté est la mère de tous les vices".

Celui qui demeure longtemps à ne rien faire, on le conçoit aisément, manque de courage; son esprit devient appesanti, et souvent son âme, corrompue. En conséquence, on ne peut plus se fier à celui qui a croupi dans l'oisiveté.

Il ne faut pas croire que le domaine moral seulement en est atteint; ses funestes effets se trouvent aussi dans le physique. L'homme se sent paresseux, ses membres sont engourdis et comme il n'a pas le courage de fournir à son corps les exercices qu'il requiert, il devient lourd, fatigué, malade. A vrai dire, le caractère actif de l'homme lui interdit l'oisiveté; et lorsqu'il s'y livre, il manque au but pour lequel il a été créé.

C'est à l'école que l'enfant prend des habitudes de vie. C'est là que l'écolier doit s'efforcer de fournir tout son rendement en étant vif, enthousiaste, travailleur. La bonne formation qu'il aura acquise étant jeune, sera une profitable habitude; et de cette habitude naîtra l'homme idéal de demain.

ENIGME

Mon premier n'a point de serrure,
Et cependant il a sa clef.
Mon second est trompeur c'est une chose sûre.
Si vous manquez de nourriture,
Par mon entier bientôt vous serez désolés.

Réponse — Famine (fa-mine).

ETRANGE MAIS REEL

Faits peu connus des catholiques

Par M. J. MURRAY — Service de nouvelles N.C.W.C.



• L'Abbaye de Klosterneuburg, en Autriche, possède l'un des plus gros tonneaux du monde, d'une capacité de 12,000 gallons. Il fut construit en 1704, pour contenir le vin fameux que l'on servait aux pèlerins venant à l'Abbaye, le jour de la fête de saint Léopold, le 15 novembre.

• Les églises peintes à l'extérieur sont l'une des caractéristiques les plus glorieuses de la province de Bukovina, en Roumanie, récemment prise par les Soviets. Celle-ci, à Voronetz, fut fondée en 1488.

• "Une mosaïque du Moyen-Age". On a suggéré que Sainte Agathe, invoquée au Moyen-âge comme protectrice contre les incendies, soit aussi la protectrice des foyers catholiques, en Angleterre, contre les bombes incendiaires.

• La couronne d'épines a fait naître l'expression "Nazarinas", appliquée aux éperons des cow-boys de l'Uruguay.

Joyeuse Fête

Le 27 avril
Irène Morin, Mariapolis.
Alice Gaudry, St-Norbert.
Joseph Piché, N.D. de Lourdes.
Roland Bazin, N. D. de Lourdes.
Lucien Labelle, St-Pierre.
Réjeanne Lizée, Laflèche, Sask.

28 avril
Norman Arnauld, Lorette.
Paul Tétreault, Ste-Anne.
René Lemire, St-Pierre.
Juliette Granger, Letellier.
Gertrude Lesage, N. D. de Lourdes.
Paul Dedieu, Haywood.

29 avril
Eveline Forest, St-Malo.
Robert Rodrigue, St-Pierre.
Berthe Desautels, Ste-Anne.
François Poliquin, Laflèche, Sask.

30 avril
May Payment, La Broquerie.
Louis Brisebois, S. Junction.
Hélène Brunet, St-J. Baptiste.
Lucien Morin, St-Malo.

1er Mai
Noëllie Dornez, Ste-Geneviève.
Pauline Bohémier, Lorette.
Joseph Montsion, Ste-Rose.
Solange Rioux, St-Pierre.

2 mai
Marie Côté St-Malo.
Lilianne Gariépy, St-J. Baptiste.
Georges Bodin, Grande Clairière.
Emma Jeanson, Lorette.
Hélène Myskew, La Broquerie.
Yvonne St-Laurent, Ste-Anne.
Miriam Anderson, Ste-Anne.

3 mai
Hélène Pelletier, St-Norbert.
Doris Chastagnier, Vassar.
Berthe Magnan, Ste-Anne.
Marie Larocque, Letellier.
Rita-Aldéi Desrochers, Mariapolis.
André Jacquin, Mankota, Sask.

La musique a ses charmes

Une jeune femme, bonne violoniste, me disait récemment que sa musique avait été sa plus précieuse possession. Elle l'a aidée à gagner sa vie, mais elle a fait bien davantage. "La musique est pratiquement un mot de passe universel dans toutes les classes de la société", me fit-elle remarquer. "Vous trouvez des amateurs de musique aussi bien chez les riches que chez les pauvres, et elle est un puissant moyen de vous créer des amitiés dans ces divers groupes."

Cette dame a parfaitement raison et les petites filles ainsi que les petits garçons feraient bien d'y réfléchir. Si vous savez jouer d'un instrument convenable et que vous chantez, vous êtes le bienvenu partout. L'intérêt que vous portez à la musique vous servira d'introduction chez des milliers de personnes.

Pensez-y sérieusement quand vous trouvez votre pratique ennuyeuse. La pratique est absolument nécessaire, si vous voulez atteindre à une connaissance de la musique qui puisse vous être utile. Si vous avez besoin de force de volonté pour rester assis au piano quand vous aimeriez être dehors à jouer avec les autres enfants, rappelez-vous que vous serez récompensés au centuple dans l'avenir des quelques minutes de sacrifice que vous faites présentement.

Insectes précieux

La recherche de l'or par quarante-neuf mineurs du Klondike nous a été racontée par la chanson et l'histoire, mais avez-vous jamais entendu parler d'un prospecteur non pas d'or, d'argent, de cuivre ou de pierres précieuses, mais de, croyez-le ou non, de coccinelles ou bêtes à bon Dieu? Cependant, chaque automne dans les montagnes de l'ouest, des hommes les recherchent comme d'autres le font pour les pierres précieuses.

Dans l'est, les coccinelles hivernent ordinairement sous des tas de foin, mais sur la côte du Pacifique, elles passent l'hiver au sommet des montagnes. C'est par millions qu'elles se réunissent et dorment en vastes hordes dans les crevasses des rochers. Parfois, 750 millions de ces insectes sont trouvés en une seule masse.

Quand ils sont découverts, le département de l'Agriculture est notifié. Ils sont ramassés et placés dans des frigidaires jusqu'au printemps, époque à laquelle ils sont vendus aux cultivateurs $100. le million.

Pourquoi tant d'embarras pour des coccinelles, vous demandez-vous? Eh bien, elles sauvent de la destruction l'industrie des arbres fruitiers qui rapporte $100,000,000 en Californie en détruisant les cicindèles. De plus, elles se nourrissent d'une foule d'insectes qui font le désespoir des fermiers.

METAGRAMME

Quatre lettres forment mon nom; D'un ver rampant, je suis l'ouvrage; Je deviens sans queue un pronom; Sans tête un emplumé bête mais peu sauvage.
Solution: Soie, soi, oie.

CASSE-TÊTE

Donnez à chacun son compagnon. Les animaux de la liste no 1 sont célèbres dans la mesure où ils accompagnent l'un des personnages de la liste no 2.

1.—**La mule, l'âne, le cerf, le canard, les oies, le lion, le cochon, le chien, les moutons, le coq, le chat, la baleine**

2.—**Saint Antoine, Panurge, saint Roch, Jonas, Androclès, Buridan, saint Hubert, le Pape, le Capitole, Vaucanson, saint Pierre, la mère Michel**

SOLUTION: La mule du Pape, l'âne de Buridan, le cerf de saint Hubert, le canard de Vaucanson, les oies du Capitole, le lion d'Androclès, le cochon de saint Antoine, le chien de saint Roch, les moutons de Panurge, le coq de saint Pierre, le chat de la mère Michel, la baleine de Jonas.

La mnémotechnie

Le mot mnémotechnie ou mnémonie signifie l'art d'aider la mémoire par des moyens artificiels.

— Mes enfants, disait un jour un professeur à ses élèves, ne pourriez-vous pas me dire de quel pays était Jeanne d'Arc? — Tout le monde l'ignore? Eh bien! apprenez qu'elle était de Domrémy, près de Vancouleurs. Mais comment ferez-vous, mémoires de lièvres, pour vous souvenir de ces deux mots?

— Il faut premièrement vous rappeler le don, titre espagnol qui précède tous les noms nobles, comme par exemple don Quichotte: quant à Rémy, mes enfants, il vous sera facile de le graver dans votre mémoire en pensant à saint Rémi, archevêque de Reims, qui a sacré Clovis. Pour Vaucouleurs, cela est facile; pensez à une étable où il y a des veaux tachetés de différentes couleurs.

— Voyons maintenant si nous y sommes. Auguste, où est née Jeanne d'Arc?

— Dans une étable près de Reims.

— Comment? Vous ne vous souvenez pas qu'un archevêque a sacré un roi! Qui était cet archevêque?

— Clovis.

— Et le roi?

— Don Quichotte.

— Est-ce possible! A quelle occasion vous ai-je parlé de don Quichotte?

— En parlant de veaux tachetés, monsieur.

— Ah! dit le professeur découragé, je crois qu'il aurait mieux valu ne leur dire que les deux mots nécessaires. Domrémy et Vaucouleurs!

Les 40 fauteuils de l'Académie

Il y a quelque dix ans, l'Académie française terminait son huitième dictionnaire. C'est à se demander ce que font maintenant les "Immortels" à leur réunion du jeudi. Peut-être n'ont-ils qu'à somnoler dans leurs fauteuils.

Autrefois ces messieurs s'asseyaient sur des chaises assez dures; le directeur seul s'insérait dans un fauteuil. Le cardinal d'Estrées, l'un des membres de la docte compagnie, étant devenu infirme, cherchait un adoucissement à son état, en assistant avec assiduité aux assemblées. Il demanda qu'il fût permis de faire apporter dans la salle des séances, un siège plus commode que les sièges en usage. On en référa à Louis XIV qui, prévoyant les conséquences d'une pareille distinction, ordonna à l'intendant du garde-meuble, de porter 40 fauteuils à l'Académie. Le roi Soleil confirmait ainsi l'égalité académique. Et depuis cette date, les membres de l'Académie française sont demeurés à 40.

Parlons bien!

DITES	NE DITES PAS
Lance-moi la balle - - - - - -	Garoche-moé la p'lote.
Il est bien muni, pourvu - - - -	Il est bien greyé.
Fais-lui une suggestion, insinuation	Pousses-y une hint.
Ce n'est pas compréhensible - - -	C'est pas comprenable.
Ne t'y fie pas, c'est un blagueur -	Fie toé-z'y pas, c'est un bluffeur.
J'irai certainement, je vais certainement y aller - - - - - -	J'vas y aller certain.
Comment allez-vous (vous portez-vous) - - - - - - - -	Comment que ça file?
Tu as beau, n'y va pas - - - -	T'as embelle, vas-y pas.
Le réservoir est vide - - - - -	La tank est vide.
De quelle pointure sont tes gants?	Quel size que tu prends pour tes gants?
Mon habit est ample - - - - -	Mon suit est loose.
Une arête de poisson - - - - -	Une arêche de poisson.
Aller de côté et d'autre - - - -	Aller d'un bord et de l'autre.
Une faute d'inattention - - - -	Une faute d'attention.
Il est toujours avec son ami intime	Yé toujours avec son chum.
Ce petit garçon est gentil, aimable	C'te petit gars-là est smart.
Ce n'est pas juste - - - - - -	C'est pas fair.
Il a contrefait une signature - -	Il a forgé une signature.
Notre institutrice n'est pas sévère du tout - - - - - -	Notre maitresse à lè pas mauvaise pantoute.
Elle a pris l'autobus - - - - -	Alla pris le bus.
Elle a secoué la vadrouille - - -	Alla soucoué la mop.
Le patron est de mauvaise humeur aujourd'hui - - - - -	Le boss est cranqué aujourd'hui.
Demander pardon, faire des excuses	Demander excuse.
Vendre au comptant - - - - -	Vendre cash.

(A suivre) — A. LEMOINE, O.M.I.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT . . .

St-Adolphe, Man.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois cette année et c'est pour vous parler de notre Croisade.

La Croisade Eucharistique à St-Adolphe ne fait pas beaucoup de bruit mais je crois qu'il s'y fait du bon travail. Nous sommes une cinquantaine de Croisés dont onze garçons. On est huit équipes bien en vie. Ce mois-ci on s'exerce à la générosité telle que le demande notre Vouloir. Notre dernier travail a été un Forum sur la Prière. Cette étude nous a aidés à mieux comprendre et à mieux vivre notre Offrande.

Notre dévoué aumônier vient tous les mois à notre réunion générale pour nous donner ses encouragements et ses conseils.

Je vous invite à notre prochaine réunion générale d'avril. On saura bien vous intéresser.

Pauline LAGASSE.

* * *

N.-D. de Lourdes, Man.

Chère Mère-Grand,

Je viens causer un petit moment avec vous. J'aime bien cela aller à l'école.

Voilà déjà trois semaines que nous avons concouru avec les autres écoles de campagne pour le festival de la bonne chanson. Nous n'avons pas gagné. Pas trop désappointés nous espérons gagner l'année prochaine s'il y a encore un festival.

Cette année, j'ai un de mes petits neveux qui vient avec moi à l'école. Les années passées j'étais toute seule à marcher un mille pour me rendre à l'école.

J'aime bien lire le Coin des Jeunes. Il est très intéressant; les lettres des jeunes surtout! Les articles me donnent de bonnes idées pour les compositions.

Au revoir Mère-Grand.

Thérèse BIBAULT.

* * *

Grande Clairière, Man.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous dire bonjour car je ne voudrais pas que vous pensiez qu'on vous oublie à Grande Clairière. Nous avons du très beau temps pour cette saison.

Nous avons des beaux rideaux aux fenêtres de la classe, des jaunes et des roses. La soeur nous raconte une belle, triste histoire, et une longue aussi, c'est très excitant. Notre maitresse sait beaucoup d'histoires, ça fait la troisième qu'elle nous raconte.

Les garçons de la grande classe font des maisons comme les ancêtres avaient autrefois. Les filles font des grosses voitures couvertes de toile et la soeur va les mettre dans le musée.

Je crois que c'est tout pour cette fois.

Au revoir,

Marie BAUCHE.

* * *

St-Georges, Man.

Chère Mère-Grand,

Enfin je peux vous écrire. Si vous saviez comme je suis contente. Je trouvais les autres bien chanceux de vous écrire à Noël, mais aujourd'hui c'est mon tour.

Je suis une petite Anglaise Je prends mon grade III et j'espère prendre mon quatrième l'année prochaine. Je demeure tout près de l'école. Je n'ai manqué qu'un journée. Maman m'avait envoyée à Pine Falls. J'aime beaucoup aller à Pine Falls. Il y a plusieurs magasins avec de beaux jouets. Si j'étais riche j'en achèterais pour tous les enfants qui n'en ont pas.

Votre petite fille qui est heureuse de vous écrire,

Hilda KEMBALL.

Oh! le bon baiser d'une fillette à son papa soldat de retour du front!

TRAVAILLONS

Mes enfants, il faut qu'on travaille,
Il faut tous, dans le droit chemin,
Faire un métier, vaille que vaille,
Ou de l'esprit, ou de la main.

La fleur travaille sur la branche,
Le lis, dans toute sa splendeur,
Travaille à sa tunique blanche,
L'oranger, à sa douce odeur.

Voyez cet oiseau qui voltige
Vers ces brebis, sur ces buissons,
N'a-t-il rien qu'un joyeux vertige?
Ne songe-t-il qu'à ses chansons?

Il songe aux petits qui font naître,
Et leur prépare un nid bien doux;
Il travaille, il souffre peut-être,
Comme un père l'a fait pour vous.

Victor de LAPRADE.

FRERE JACQUES

Il ne s'agit pas ici du héros d'une de nos vieilles chansons populaires, mais d'un nommé Jacques Beaulieu qui, au 18e siècle s'était acquis une certaine réputation de chirurgien, bien qu'il ignorât à peu près tout de l'anatomie. Il s'était à peu près entièrement spécialisé dans l'opération de la pierre et obtenait, paraît-il, des guérisons merveilleuses, grâce à une méthode nouvelle. (C'est du moins ce que l'on raconte dans des "Mémoires" de cette époque.) Or un grand personnage, le maréchal de Lorge, qui souffrait de la maladie si victorieusement combattue par Frère Jacques, s'en fut le consulter. Le chirurgien l'examina, s'affirma certain du succès et lui prédit qu'avant huit jours, il ne souffrirait plus.

Le maréchal cependant restait sceptique. Pour éclaircir ses doutes il fit publier dans tout Paris que tout malade atteint de la pierre, qui consentirait à se faire opérer par Frère Jacques, serait soigné gratuitement dans son hôtel jusqu'à complète guérison et, en cas d'accident, recevrait pour lui ou sa famille, une forte indemnité. Il s'en présenta vingt-deux que Frère Jacques, sous le contrôle officiel des propres médecins et chirurgiens du roi Louis XV opéra sinon sans douleur, du moins avec le plus entier succès, et qui s'en allèrent guéris, bénissant bien haut le nom de leur bienfaiteur. Dès lors, le maréchal de Lorge n'hésita plus à se livrer au scalpel de Frère Jacques. Triste ironie du sort... Il en mourut le lendemain.

—Oui, mon petit... La terre est ronde! Tiens, si je partais droit devant moi, je reviendrais ici.
—Vas-y pour voir! je t'attends.

SAVEZ-VOUS QUE?

Un adulte de haute taille a comme mesure 8 fois la hauteur de sa tête; un adulte de taille moyenne, 7½ fois; un adulte de petite taille, 7 fois.

Un enfant de trois ans mesure 6 fois la hauteur de sa tête.

La largeur des épaules égale 2 fois la hauteur de la tête; la largeur des hanches, 1½ fois la même mesure; la longueur des bras, 3 fois.

Quant à la tête adulte, elle est à peine le double de ce qu'elle était à la naissance et se développe plus en hauteur que transversalement. Le tronc, par contre, triple sa hauteur initiale.

Il faut que l'enfant atteigne 6 ans pour que le poids qu'il avait à 1 an ait doublé, tandis que le poids des enfants triple pendant la première année.

PAN DANS L'OEIL

On danse dans une guinguette, sur le bord de le Marne.

Soudain, deux Fritz entrent dans le cabaret. Un silence glacial les accueille.

Quelque peu gêné, l'un d'eux s'avance et invite pour la danse une jolie midinette.

Elle répond négativement.

Très vexé, l'intrus lui dit d'un ton menaçant, en français correct mais lourd.

—Mademoiselle, avez-vous refusé de danser avec moi... parce que je suis... Allemand?

—Oh!—pas du tout— proteste avec empressement la spirituelle et malicieuse Parisienne, — c'est que je suis Française.

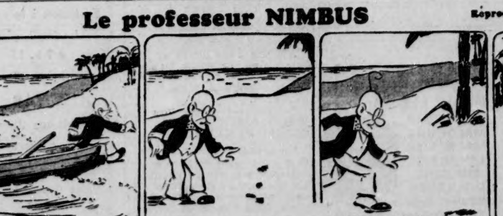
Le soldat Lagourde:
— Mais, caporal...
— Pas d'observation!... D'abord, quand on parle à un supérieur, on se tait.

LES EXPLOITS DE TI-PIT LE CHÉTIF PAR EDDY PRÉVOST

OUI, TI'PIT, MA MÉMOIRE EST FORMIDABLE; AINSI JE ME RAPPELLE QUÊTANT À PEINE AGÉ DE TROIS MOIS...
TROIS MOIS!! QUELLE BONNE BLAGUE! MOI, JE ME SOUVIENS QUE LE JOUR OÙ JE SUIS NÉ...
...IL FAISAIT SI FROID, SI FROID QUE J'EN CLAQUAIS DES DENTS!!!

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.



Pour Vous, Mesdames

Sécurité

Délicieux ce récit de l'ingéniosité d'une pauvre femme pour sauvegarder une impression de sécurité chez ses enfants! Jeune ménage hollandais émigré au pays il y a plusieurs années avec de tout jeunes enfants, quels prodiges d'économie n'ont-ils pas dû accomplir pour arriver à équilibrer leur budget. Dans cette pauvre famille ouvrière, la bonne entente seule était opulente . . .

Quand le père arrivait avec son mince salaire de la semaine, tous se réunissaient autour de la grande table, et, les yeux rivés sur la mère, la regardaient avec anxiété déterminer l'emploi de chaque somme: loyer, chauffage, nourriture, etc. Quand il y en avait assez, quel triomphe! Quand il en manquait un peu, l'on avait recours à une modique somme en réserve, appelée la "petite banque", formée en grande partie de récompenses obtenues par les enfants.

Mais quelquefois, les calculs arrivaient bien justes, et la mère, constatant un peu trop d'appréhension chez les siens, disait: "Il y a tout de même le compte de banque. Autant que possible, nous n'y toucherons pas, mais s'il survient quelque chose, il est là." Et tous étaient aussitôt soulagés!

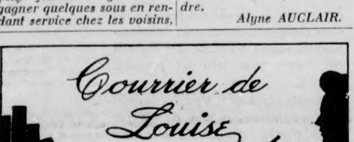
C'est ainsi quelle réussit à faire instruire ses enfants, leur faisant toujours fournir le maximum d'efforts, les plus jeunes s'ingéniant à gagner quelques sous en rendant service chez les voisins, les plus grands travaillant après leurs classes, elle-même donnant des journées de travail au dehors, ou prenant des pensionnaires.

Ce n'est que beaucoup plus tard, lorsque tous étaient en état de se suffire, que la supercherie fut découverte: il n'y avait jamais eu de compte de banque? Timidement, devant l'interrogation des siens, la pauvre femme avoua: "Il n'est pas bon que de tout jeunes enfants s'inquiètent trop du lendemain."

Quel meilleur témoignage d'amour prévoyant cette mère de famille aurait-elle pu donner? Dans une certaine mesure, il peut être profitable aux enfants de sentir la gêne qui peut survenir dans un foyer, afin de les habituer de bonne heure à donner leur coup d'épaule pour soulever cette charge qui a nom "l'équilibre d'un budget". Mais il ne serait pas prudent de permettre qu'ils se sentent à la merci du premier événement imprévu; une certaine atmosphère de sécurité est nécessaire à leur épanouissement.

Une leçon d'économie pratique se dégage de cet humble récit. Si l'illusion seule d'un montant en réserve peut contribuer à prévenir l'inquiétude, quelque fondée qu'elle puisse être, qu'en sera-t-il de la réalité? On a souvent énuméré les raisons en faveur de l'épargne; le droit des enfants à une vie saine et heureuse n'est pas le moindre.

Alyne AUCLAIR.



Q.—Est-il encore de mode de se faire accompagner pour aller chez un médecin, ou si je puis m'y rendre seule? EMANCIPEE.

R.—Il est toujours de mode de se montrer sage et prudente. La majorité des médecins cependant s'assurent les services d'une garde-malade à leur bureau; si tel est le cas pour celui que vous allez consulter, vous pouvez très bien y aller seule. Autrement, une compagne s'impose.

•

Q.—Est-il permis, le dimanche, de tricoter des bas, par charité, pour nos soldats? UNE QUI VEUT SAVOIR.

R.—En principe les oeuvres serviles demeurent défendues, même si on les fait gratuitement, pour se distraire, par exemple, ou encore pour une fin pieuse. Le tricotage est-il oui ou non une oeuvre servile? En certains pays, dit l'auteur de Morale, Noldin, la coutume veut qu'il soit permit de tricoter, de travailler au crochet, etc. Il ne faudrait pas cependant trop prolonger ce travail afin de garder l'esprit du commandement qui ordonne d'honorer Dieu le dimanche par l'observance du repos dominical.

•

Q. — J'entends souvent parler de la "dictée de Mérimée". Pourriez-vous me dire au juste ce que c'est? PERRETTE CURIEUSE.

R.—Prosper Mérimée était un romancier français du dix-neuvième siècle. Il s'amusa un jour à mettre à l'épreuve l'orthographe des gens de la cour et leur soumit sa fameuse dictée. On rapporte qu'Alexandre Dumas fit 24 fautes, et l'empereur Napoléon III, 45 . . . La voici:

"Pour parler sans ambiguïté, ce dîner à Sainte-Adresse, près du Havre, malgré les effluves embaumés de la mer, malgré les vins de très bons crus, les cuisseaux de veau et les cuissots de chevreuil prodigués par l'amphitryon, fut un vrai guêpier.

Quelles que soient, quelque exiguës qu'aient pu paraître, à côté de la somme due, les arrhes qu'étaient censés avoir données à maint et maint fusilier subtil la douairière ainsi que le marguillier, il était infâme d'en vouloir pour cela à ces fusiliers jumeaux et malbâtis et de leur infliger une raclée, alors qu'ils ne songeaient qu'à prendre des rafraîchissements avec leur coreligionnaires.

Quoi qu'il en soit, c'est bien à tort que la douairière, par un contresens exorbitant, s'est laissé entraîner à prendre un râteau et qu'elle s'est crue obligée de frapper l'exigeant marguillier sur son omoplate vieillie.

Deux alvéoles furent brisés, une dysenterie se déclara, suivie d'une phtisie.

— Par saint Martin, quelle hémorragie! s'écria ce bélître.

A cet événement, saisissant son goupillon, ridicule excédent de bagage, il la poursuivit dans l'église tout entière."

•

Q. — Connaîtriez-vous un procédé pour obstruer une fente produite par accident dans le fond d'une bouilloire d'aluminium? FRANÇAISE.

R. — Vous obtiendriez sans doute ce renseignement chez un quincaillier.

•

Q. — Est-ce qu'un testament est bon quand l'un des témoins est décédé, et faut-il faire enregistrer le testament? UNE QUI AIME A SAVOIR.

R.—Le testament reste valide même si les deux témoins sont décédés. L'enregistrement ne se fait qu'après le décès du testateur.

Réponse à "Oiseau bleu".

Je regrette infiniment, mais il m'est impossible de vous donner ces renseignements. Le moyen le plus sûr pour vous serait d'écrire, soit à un notaire, soit à un homme d'affaires, résidant dans ces villes.

•

A "Une en peine."

Franchement, je ne crois pas que votre projet amène des résultats pratiques. Il servirait plutôt à aigrir et à buter votre mari. Une entrée interdite dans les endroits publics le pousserait à satisfaire sa passion d'une manière illicite, avec des produits de contrebande, ce qui serait vingt fois pire J'imagine que vous avez essayé le raisonnement et la persuasion, choisissant un de ses bons moments pour lui parler avec calme et douceur. Le seul moyen de le guérir est de l'amener à le vouloir lui-même. Tant que sa volonté n'entrera pas en jeu tous les autres moyens sont à peu près inutiles. Je vous conseille donc de faire encore une fois appel à son bon coeur, à son amour pour vous et son petit enfant, à ses promesses de rendre son foyer heureux. Faites tous vos efforts pour rendre votre maison agréable et gaie, afin qu'il aime à y rester; plus il trouvera votre compagnie agréable, plus il s'efforcera de vous plaire par sa conduite. Sortez aussi quelquefois avec lui, pour le distraire, et l'empêcher d'aller ailleurs. Enfin, priez beaucoup; c'est encore là votre meilleure arme.

Si vous persistez dans votre idée, c'est à la police fédérale qu'il faut vous adresser.

•

Q. — Pourriez-vous m'indiquer un endroit, soit à Winnipeg, soit à Montréal, où je pourrais me procurer une statue de sainte Jeanne d'Arc? FRANÇAISE.

R.—Ecrivez à l'un des endroits suivants: M. E. Létienne, 672 ave Taché, St-Boniface, Man.; F. J. Tonkin, 103, rue Princess, Winnipeg; RR. SS. de l'Immaculée-Conception, 2900 Chemin Ste-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal.

•

Q.—Quelles couleurs peuvent se porter avec le "teal blue"? JEANNE.

R.—Le rouge vin est très joli; vous pouvez aussi porter du bleu marine.

•

Q.—Dans un grand diner, peut-on passer le sucre et le lait pour le café sur un plateau? De quel côté sert-on la viande? JEANNE.

R. — On sert les convives à gauche. Le petit plateau pour sucre et lait est admis.

•

Q.—Comment faire disparaitre une marque faite par un plat chaud sur ma table de salle à manger? LUCE.

R.—Frottez la tache avec un linge imbibé d'esprit de camphre, et polissez ensuite avec un bon poli.

•

Q.—Quel procédé pourrais-je employer pour enlever de la gomme à mâcher sur un habit de serge? TE-LA-LI.

R.—Frottez avec un morceau de glace: la gomme durcira et s'enlèvera facilement. Si ce n'est pas suffisant, servez-vous d'un peu de térébenthine

LOUISE.

Comme le vent

Qu'y a-t-il de plus léger qu'une plume? La poussière. Et de plus léger que la poussière? Le vent. Et de plus léger que le vent? La femme. Et de plus léger que la femme? Rien.

Cette citation d'un malin poète latin, (qui a eu bien soin de taire son nom) a fait fortune et nous vaut depuis lors, le sarcasme des hommes. Et on a eu soin de mettre cela en musique . . . vous connaissez le grand air célèbre de "Rigoletto."

Les hommes qui lisent plus qu'ils ne réfléchissent ont de tout temps considéré notre prétendue légèreté comme un fait certain. Certes, il existera toujours des têtes de linotte, certaines écervelées incapables de tenir en place, voltigeant d'affection en affection et assez sottes pour s'imaginer que le plus joli minois du monde est éternel. Laissons ces petites folles à leur jeu de casse-cou. La vie se chargera de leur prouver que les plus profondes cruches ont tout de même un fond pas plus incassable que le reste.

Le mois dernier j'avais l'occasion de fréquenter les couloirs d'un grand hôtel où se tenait une conférence internationale. Eh bien! je vous assure que j'ai vu à l'oeuvre des jeunes femmes remarquablement cultivées, extrêmement renseignées et qui ne faisaient pas du tout penser à des plumes au vent. La femme moderne a nettement pris sa place aux côtés de l'homme: elle étudie comme lui et l'on doit s'incliner profondément devant toute cette légion de femmes de grand coeur et de grand talent qui ont sacrifié bien des joies personnelles pour se consacrer à des oeuvres méritantes.

Laissons aux littérateurs en mal de blagues saugrenues la triste habitude de nous traiter à la légère. Certains de ces écrivains ne pèseraient pas lourds dans la balance où doivent s'équilibrer certaines responsabilités. Ils seraient vent et poussière et nous serions aisément la logique, le bon sens, la valeur. Le mot de Malherbe est fameux. "Dieu qui s'est repenti d'avoir fait l'homme, ne s'est jamais repenti d'avoir fait la femme . ." Or, ce mot-là nous venge de toutes les balivernes où l'on exploite notre prétendue légèreté.

Y. R.

Le monde entier jette un regard anxieux vers San Francisco

[Suite de la première page]

tions Unies." Le reste de son discours portait sur la guerre et la victoire prochaine. Ses quelques mots relatifs à la politique commerciale ont été interprétés comme une approbation du libre échange, interprétation confirmée les jours suivants par un débat au comité des voies et moyens de la Chambre des représentants.

La première conférence de presse du nouveau président a été un succès, et 348 journalistes y assistaient, soit une centaine de plus qu'à celle de MM. Roosevelt et Churchill en 1941. Les conférences du président défunt étaient pourtant très recherchées, mais on y était peut-être plus difficilement admis.

M. Eden à Washington

Au cours de la semaine dernière, M. Eden, qui avait assisté aux funérailles de M. Roosevelt et causé avec M. Truman une vingtaine de minutes dès lundi matin, a annoncé que les principaux représentants des quatre grandes puissances se rencontreraient probablement à Washington avant la conférence de San Francisco. "A mon avis, a ajouté M. Eden, plus vous pouvez en faire pour préparer une conférence, le mieux c'est." On savait à ce moment-là que M. Molotov, ministre des Affaires étrangères de l'U.R.S.S., serait le représentant de son pays et on connaissait sans doute déjà la nouvelle demande de la Russie en faveur de l'admission du gouvernement provisoire de Pologne à San Francisco. Les Etats-Unis ont rejeté cette nouvelle demande et réaffirmé que "seul un nouveau gouvernement provisoire d'unité nationale, constitué en conformité de l'entente de Crimée" serait admis à San Francisco. On ne sait au juste jusqu'où peuvent aller les Russes à ce sujet, mais on espère de moins en moins qu'un nouveau gouvernement polonais soit formé assez tôt pour être représenté à San Francisco. On est généralement d'avis aussi que la Russie exigera trois votes à l'assemblée de l'organisme international projeté et que les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et les Dominions l'appuieront conformément aux engagements de Yalta.

Le problème de la Pologne reste le plus épineux de tous ceux que les nations unies devront étudier à San Francisco, et à moins que la rencontre des quatre principaux représentants des grandes puissances n'ait trouvé ces jours-ci une solution acceptable, on craint pour le succès de la conférence même. M. Churchill, qui devait prononcer un discours sur la question polonaise jeudi dernier, a changé d'avis à cause de la rencontre prochaine des ministres des Affaires étrangères à Washington. C'est un indice qu'il ne désespère pas.

Opinion catholique

Les archevêques et évêques américains du bureau d'administration de la Conférence catholique du Bien-être national ont publié la semaine dernière une déclaration rédigée avant la mort de M. Roosevelt. Ils y insistent sur l'obligation qu'ont les Etats-Unis "de sauvegarder la liberté de tous les peuples" dans l'élaboration de l'organisme international que l'on doit créer à San Francisco. Ils considèrent la charte de Dumbarton Oaks comme "le plan d'une alliance entre de grandes puissances victorieuses en vue de maintenir la paix et de promouvoir la coopération internationale" plutôt qu'une institution juridique mondiale.

En plus de critiquer la méthode de voter acceptée à la conférence de Crimée et le droit de veto consenti aux principaux états, la déclaration demande l'établissement et la reconnaissance d'une charte internationale des droits en vue de protéger les populations de tous les pays contre la tyrannie et rappelle que la justice est essentielle dans le traitement des populations ennemies. On y condamne le sort fait aux pays baltes (Lithuanie, Esthonie et Latvie) et on réaffirme que la Pologne ne doit pas devenir un état-lige dominé et conduit par quelque puissance étrangère.

Les archevêques et évêques américains recommandent de plus la liberté de discussion et d'action à la conférence de San Francisco et prévoient que si l'on n'y réussit pas à établir la base d'une paix permanente plusieurs pays se réfugieront dans l'isolationnisme. Et la déclaration ajoute: "Que l'isolationnisme se manifeste par le refus d'une nation d'assumer ses obligations dans la communauté internationale, qu'il se masque par l'établissement d'une sphère d'influence à l'intérieur de laquelle une grande nation s'entoure de faibles états-liges ou qu'il se déguise au moyen d'une politique d'équilibre des puissances, il n'offre pas de solution aux problèmes mondiaux ni même aux problèmes d'aucune nation."

Cette longue déclaration, que nous ne pouvons malheureusement traduire en entier, devrait être lue par tous les hommes publics de l'univers et, à plus forte raison, par les représentants de toutes les nations unies déléguées à la conférence de San Francisco.

En France

La mort du président Roosevelt inspire, dit-on, de grandes craintes aux Français pour l'avenir de l'Europe occidentale. L'expansion de l'influence russe dans le nord-ouest et le centre de l'Europe, en Pologne, en Autriche, en Hongrie et en Yougoslavie, était déjà un motif d'inquiétude pour la France, mais l'expérience et l'attitude à la fois conciliante et ferme du président Roosevelt restaient de précieux atouts pour les Alliés, la France en particulier.

A Londres

A l'issue de leurs délibérations à huis-clos, les représentants des pays du Commonwealth à Londres ont remis à la presse une déclaration officielle qui ne révèle, à vrai dire, que peu de nouveau et rien de surprenant. On y dit en effet que les gouvernements du Commonwealth sont, comme ceux des Etats-Unis et de Grande-Bretagne, prêts à accorder trois votes à la Russie dans l'assemblée internationale que l'on veut créer. Il reste possible aussi que malgré leur unanimité sur la plupart des questions les pays du Commonwealth ne votent pas tous de la même façon à San Francisco.

La guerre d'Europe

Au moment où nous écrivons ces lignes, les Russes sont aux portes de Berlin, et les dépêches nous apprennent que les lignes de défense de la capitale allemande ont été enfoncées. Depuis une semaine, les Russes se sont emparés de Vienne, la capitale de l'Autriche, et y ont fait 130,000 prisonniers, et ils ont lancé ce qui semble la dernière offensive contre Berlin

De leur côté, les Alliés ont pris Leipzig et Halle, deux importantes villes allemandes, et ils ont franchi la frontière de la Tchécoslovaquie. Les Anglais sont à moins d'un mille de Hambourg, et les Canadiens ont pris plusieurs villes et villages hollandais, mais ils hésitent à avancer davantage, parce que les Allemands peuvent inonder et rendre inhabitable la plus grande partie du territoire qu'ils occupent encore dans ce pays et causer ainsi des dommages considérables à la veille de la victoire.

Des centaines de mille Français libérés retournent dans leur foyer si rapidement et en si grand nombre que leur arrivée crée un problème aux autorités françaises — heureux problème toutefois que celui-là!

Ce que la guerre a coûté au Canada

OTTAWA — Voici quelles ont été les dépenses du Canada depuis le début de la guerre. En 1940, on a dépensé $680,000,000 soit $118,300,000 pour la guerre et $562,500,000 pour autres fins

En 1941, on a dépensé $1,249,-500,000, soit $752,000,000 pour la guerre et $497,500,000 pour autres fins.

En 1942, on a dépensé $1,885,-100,000, soit $1,339,700,000 pour la guerre et $545,400,000 pour autres fins.

En 1943, on a dépensé $4,387,-100,000, soit $2,274,200,000 pour la guerre et $1,000,000 pour l'aide mutuelle aux Alliés et $662,900,-000,000 pour autres fins.

En 1944, on a dépensé $5,414,-400,000, soit $3,766,300,000 pour la guerre, $912,600,000 pour l'aide mutuelle aux Alliés et $735,500,-000 pour autres fins.

En 1945, on a dépensé $5,467,-100,000, soit $3,837,400,000 pour la guerre, $815,000,000 pour l'aide mutuelle aux Alliés et $814,700,-000 pour autres fins.

Comme total pour les dépenses du Canada, de 1940 à 1945 inclusivement, on a dépensé $19,084,-100,000, soit $12,537,900,000 pour la guerre, $2,727,600,000 pour l'aide mutuelle aux Alliés et $3,818,-600,000 pour autres fins.

L'un des principaux facteurs qui a contribué à rabaisser le taux de mortalité tuberculeuse a été l'expansion de la cure sanatoriale.

Le fascisme et le communisme sont fondamentalement semblables

NEW-YORK — Si le fascisme doit se définir: "Une dictature brutale opposée aux 'Quatre libertés", alors "il n'y a pas de différence essentielle entre les chemises noires de Mussolini, les chemises brunes de Hitler et l'étoile rouge des serfs soviétiques", affirme le R.P. T. Feely, dans une brochure.

Le Père Feely apporte de nombreuses citations pour prouver que "le fascisme rouge et le fascisme brun diffèrent uniquement en ceci que le communisme est plus grossier, tandis que le fascisme est plus scientifique" et que "l'athéisme n'est pas une simple phase transitoire du communisme", mais "une partie essentielle du mouvement tout entier". Il résume ses arguments comme suit:

1) Le communisme était et demeure essentiellement mauvais.

2) Le communisme n'est pas l'ennemi du fascisme, mais c'est lui-même un autre fascisme.

3) Le communisme, ou fascisme rouge, fait fi de la liberté de la parole, de la presse et de l'opposition politique.

4) Le communisme est essentiellement athée; la diminution momentanée de la persécution religieuse n'est qu'opportunisme pour fin de guerre.

5) Le communisme mondial, malgré la prétendue dissolution de la Troisième Internationale est plus actif et plus perfide que jamais.

6) Les tactiques du communisme international ont radicalement été transformées durant la guerre et, à moins qu'elles ne soient enrayées, elles menacent de nous faire perdre les fruits d'une victoire payée si chère.

COLLEGE DE ST-BONIFACE

Le Coin du Collège

Directeur: Maxime Desaulniers
Rédacteur: Félix Gourbil

XVIIIe ANNEE 1944-45 NUMERO 26

NOTES DE LA SEMAINE

La température morne de la semaine dernière — une contre-attaque de la neige — essaya d'ennuyer les élèves. Il faut avouer qu'elle réussit un peu. Cependant, mardi le 10, les élèves sont allés patiner à roulettes à l'Auditorium de Winnipeg. Ils s'en sont donné, seuls qu'ils étaient dans la patinoire. Quelques-uns sont revenus avec un pantalon poussiéreux.

Le concours de ping-pong chez les Petits est terminé. Félicitations à Raymond Lalonde qui l'emporta sur Roméo Verrier. Nous devons féliciter aussi la Philosophie I pour sa victoire sur les Pères par trois parties sur cinq. D'autre part, les mains rougissent au concours de balle-au-mur. On ignore encore qui seront les champions.

Jeudi soir, le 5, on nous présenta deux films intéressants: "Radio-Vedettes" et "Arènes Joyeuses". Quand ce ne serait que pour la finesse française et la musique du langage, ils vaudraient bien leur longueur de bande. Mais ils nous apportent ces mélodies françaises qui ne vous quittent plus. Partout dans le collège, en dehors des temps de silence, évidemment (!), on entend fredonner maintenant la chanson "Adieu, Venise provençale".

Dans l'entre-temps, les amateurs de la crosse n'attendent que le soleil pour se montrer dans le champ. Il faut mentionner les combats de boxe aux récréations du soir. Souvent le comique succède au tragique. Peut-on voir meilleure comédie qu'un match Kirouac-Guénette (classe demi-poids-plume)? On en parle encore. Mais parfois les coups sont durs, et c'est pour éviter les accidents que la Récréation s'est assuré les services d'un connaisseur, le Père C., qui autrefois, paraît-il...

Et ainsi, malgré les ennuis de la température, on ne s'embête pas trop "chez nous, en Provence"... pardon, c'est "au Collège" qu'il faut dire.. ou chanter.

PRINTEMPS

Au retour du printemps, les chevaux, les travaux et les champs reviennent à l'ordre du jour. Les chats, de leur côté, avec volupté, reprennent doucement vie.

Matin domestique

Un soleil rouge, à demi sorti de l'horizon, couvre l'est d'une lueur rose qui s'efface graduellement dans l'immensité du firmament. Un mince nuage gris s'étend d'un bout à l'autre de l'horizon.

Les paupières encore lourdes, je sors dans cette matinée fraîche... l'éclosion d'une journée d'avril idéale. La rosée abonde et, là-bas, à la lisière du petit bois, la dernière haleine de la brume s'en va.

Tranquillement, je gagne les écuries. Déjà les vaches à lait attendent près de la barrière, couchées sur l'herbe fraiche. Elles ruminent vaguement, les yeux mi-clos noyés dans un rêve illimité. Le reste du troupeau paît tranquillement au bas de la côte au bord du petit "crique", en attendant le retour des vaches. Tous partiront, en broutant l'herbe abondante, vers le petit bois où ils fuieront, à l'ombre des trembles et des saules, la chaleur de la journée.

Dès que j'entre, les chevaux relèvent vivement la tête. C'est leur tour, ils le savent et restent la tête haute, les oreilles piquées, l'oeil sur chacun de mes mouvements tant que je n'ai pas ouvert la boite à avoine. Alors c'est un remuement général. Ils piochent, hennissent, piétinent, tirent sur leur corde. Tour à tour, ils reçoivent leur portion. Chacun d'eux répète ses petites habitudes lorsque j'arrive à lui. L'un veut goûter l'avoine à même le plat; l'autre pioche sans cesse, un troisième refuse de reculer. Chaque fois la même petite scène recommence. Vraiment, ils sont incorrigibles!

Maintenant, fini le tapage. C'est presque la tranquillité complète. De temps en temps, un reniflement sonore brise le rythme sourd des mâchoires. Ah! ce gallon d'avoine trois fois le jour, délice suprême du cheval las! — Voici le foin. Ils l'ont fauché, ratelé, charroyé au grenier par les grandes chaleurs de juillet. Je brosse maintenant de leur dos la poussière ramassée dans les champs. Puis ils recevront les lourds attelages pour une autre longue journée sur le "cultivateur".

Alain JUBINVILLE,
Versification.

MON CHAT

Il répond au nom de Merlagne... seulement à l'heure des repas. En dehors de ces heures, chaton prend sa sieste ou bien n'y est pas. Vous le trouverez habituellement sous le poêle, couché en demi-cercle, la tête reposant sur ses pattes de derrière. Il dort les yeux mi-clos. Parfois, même assez souvent, il s'emparera de la berceuse à grand'-mère, s'enfoncera dans la mollesse du coussin maron et oubliera ses deux seuls soucis: la faim et le divertissement.

Merlagne ne boit que du lait. Il mange un peu de lard froid, mais préfère le boeuf chaud, sans légumes. Va sans dire qu'il a toujours bon appétit.

Pour que vous le minouchiez, il passe et repasse entre vos jambes, la queue perpendiculaire au dos. Aussi, si vous travaillez à votre établi, et que vous piétinez un peu autour de votre travail, vous êtes sûr qu'il trouvera moyen de se faire écraser soit le bout de la queue, soit une patte.

Tous les jours pour se dégourdir, il chasse. C'est sa manière à lui de prendre de l'exercice. Pas un exercice violent, oh non; mais seulement s'écraser dans le feuillage; attendre là, sans bouger; épier un moineau, une souris, lui tendre la griffe au passage, sans pour cela se déranger. Et, pour divertissement, jouer froidement avec sa proie jusqu'à sa mort. Le malin. Le cruel.

Puis il revient nonchalamment, ronronnant, s'étendre sous le poêle.

Armand DUREAULT,
Versification.

Les oies sauvages

Déjà, le printemps inquiète notre terre manitobaine. Elle bouge. Une vie nouvelle bourdonne dans tout le pays. Petits et grands, que d'oiseaux vont nous arriver! C'est le temps où nous rêvons à ces grands oiseaux de l'air qui, altiers, sauvages, pleins de mystère, nous visitent deux fois l'an: les oies sauvages.

L'arrivée

Elles m'éveillent par ces matins de printemps, dans la tranquille campagne, alors qu'il fait doux dormir. Leurs "quoins quoins", comme une douce musique d'orgue, effleurent mes oreilles et me remplissent d'allégresse. Bientôt, tous mes sens se réveillent. Je m'assois dans mon lit. Je cours à la fenêtre ouverte. Dans les champs, de grandes flaques d'eau luisent. Le murmure rythmé du ruisseau chante à cent pas devant moi.

Ce n'est pas tout. Il y a cette troupe musicale là-haut, ces globe-trotters de l'air qui, gratuitement, offrent leur concert à toute la campagne: les oies sauvages. Elles ne battent que la pointe de leurs ailes. Ce n'est pas le vol grossier du corbeau, ce n'est pas le vol rapide et entrecoupé du moineau; c'est un vol élégant et gracieux, semblable au geste d'adieu que, de sa main, la maman envoie à son collégien qui s'éloigne de la gare. L'air, filtré à travers la syrinx de leurs ailes, entretient sur une note aiguë, un subtil sifflement. En angle de 45 degrés, dont l'un des côtés s'avance droit, l'autre obliquement, la tête et le bec piqués à l'avant, le cou raidi, uniforme au reste du corps, elles s'enfoncent, intrépides, dans l'espace. Guidées par l'oie-capitaine, elles errent ainsi, sur ces grandes routes aériennes. Elles cherchent quelque marais éloigné du monde, du bruit, du chasseur, où, paisibles, elles pourront faire leurs amours.

A l'automne, elles nous reviendront. Peut-être s'abattront-elles encore dans nos champs pour y picoter deux ou trois racines, des grains de blé, un peu d'avoine . . . Puis, un soir, elles repartiront pour le Sud.

Armand DUREAULT,
Versification.

Le retour

Montés vers les lacs, les rivières et les marais du Nord, de bonne heure le printemps, les triangles d'oies redescendent, doublés des oisons de la dernière couvée, par la même route, cap au sud.

Quand la bise du nord prépare le terrain pour l'hiver, elle apporte dans ses flancs les oies frileuses pour les pousser dans les régions tempérées du sud. Le soir, elles s'arrêtent dans les rares petits lacs des prairies pour redonner des forces à leurs grandes ailes grises. Mais là, à l'heure du repos sur les petites vagues froides, le chasseur, par surprise, trouble la paix et le calme du volier avide de repos pour continuer, demain, sa longue fuite devant les nuages de neige. Chaque jour, par groupes, elles passent, se posent un instant, et s'enfuient. Les dernières, plus pressées, en retard sans doute, ne se posent même pas.

Elles passent, au printemps, sur le vent du sud; à l'automne, elles fuient avec la bise du nord; et, ainsi, on sait qu'elles existent, mais de leur vie, rien de plus.

Guy DELAQUIS,
Versification.

PSYCHOLOGIE

Devant la **Bourse**, deux **mendiants** se **rencontrent**: — Tiens, que fais-tu par ici? demande l'un.

—Je spécule sur les **mines**, lui répond l'autre. —Tu spécule sur les mines, tu as donc de l'argent? Comment fais-tu?

—J'attends. Si quelqu'un sort avec une **mine sombre**, je le laisse partir. Si au contraire, il a la **mine réjouie**, je lui **demande la charité**.

Tué au combat



Le soldat R.-W. Girardin, d'Ashern, Man., autrefois de Winnipeg, à 783, avenue William, a été tué au combat, le 28 février, en Allemagne. Il était âgé de 19 ans. Son frère fut tué au combat en Italie, le 23 mai 1944.

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Petites Missionnaires de St-Joseph

Sans remonter jusqu'aux origines de l'église, pour y constater que les grands fondateurs de communautés et d'autres oeuvres sociales dont l'histoire a gardé le souvenir ont toujours ou presque toujours demandé et reçu l'assistance des femmes en leurs travaux apostoliques, on peut affirmer que la Maison Saint-Joseph a végété aussi longtemps et chaque fois que l'orphelinat n'a pas été secouru par des femmes, religieuses ou laïques. La Mission à Makinak était bien onéreuse et vivait d'expédients. Aussi les Filles de la Croix de St-André (1906-1909) ne pouvant recevoir satisfaction à leurs plus légitimes exigences, durent l'abandonner.

Les Dominicaines de l'Enfant-Jésus vinrent de Québec (1910-1915) et se seraient accommodées de légères améliorations au sort de celles qui les avaient précédées. Des difficultés d'ordre intérieur à leur Institut les obligèrent à retourner sur le Cap Diamant.

Son Excellence Monseigneur Langevin demanda à ses Oblates des Saints-Coeurs (1915-1921) de se porter au secours des orphelins qui étaient si chers à son coeur. Leurs écoles les réclamèrent avec tant de véhémence qu'elles cédèrent aux instances.

Et après avoir connu, éprouvé, goûté, savouré la délicatesse, l'empressement, le dévouement, la charité de ces trois communautés, l'Orphelinat St-Joseph, agrandi en édifices et en besoins, retomba au petit bonheur de solutions toutes plus temporaires les unes que les autres. On chercha partout, on sollicita à toutes les portes. Il n'y avait plus de religieuses qui puissent venir à la Maison Saint-Joseph. Entre-temps, le Frère Magloire Pigeon tenait la crémaillère. Tous étaient contents de ses bons services, si joyeux et roucoulants. Tous aussi, cependant, songeaient au régime des Soeurs. On enquêta de nouveau jusqu'à Chicoutimi: "il doit y en avoir, pourtant!" Il n'y en avait pas.

"On résolut d'en faire!" (R. P. J.-A. Charlebois, alors Provincial). Les Clercs de St-Viateur fourniraient les moyens financiers, Son Excellence Monseigneur Prud'homme apporterait son approbation canonique. Quelques jeunes filles, déjà en service à Otterburne, agréèrent l'idée de se constituer en société religieuse; d'autres jeunes filles acceptèrent de se joindre à elles. On demanda à Rome l'autorisation indispensable. L'**attente** se prolongea plusieurs mois. "Enfin", Rome autorisa la fondation des Petites Missionnaires de Saint-Joseph. Le rescrit fut communiqué à Otterburne, le 24 décembre 1924. Sept postulantes reçurent le voile le 4 septembre 1925 et, quinze jours plus tard, elles prenaient le saint habit du Noviciat. La Révérende Mère Joseph Calasanz, provinciale des Soeurs Jésus-Marie à Winnipeg, dirigea la nouvelle congrégation à travers les écueils habituels aux débuts de pareilles entreprises. Le Frère Louis Careau assista les Petites Soeurs en leurs travaux délicats de règlements, coutumier et constitutions. Son Excellence Monseigneur Yelle approuva les dites Constitutions à la rédaction desquelles le R. P. Albert Denis avait largement collaboré.

Et ainsi depuis dix ans, les Petites Missionnaires de Saint-Joseph se développent en communauté prospère, sous la bénédiction de la Sainte-Eglise. Elles poursuivent le but de leur sanctification personnelle, en se livrant à toutes sortes de travaux domestiques, dans la pensée consolante de contribuer à la glorification de Saint-Joseph et de répandre la dévotion au Chef de la Sainte-Famille. C'est leur caractéristique. "D'autres," semblent-elles penser, "nous dépasseront en toutes sortes de vertus et d'héroïsmes, nous souhaitons devenir les plus dévouées et les plus fidèles à notre bon Père Saint Joseph." Elles suivent la petite voie de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus et s'inspirent de son acte d'offrande comme victime d'holocauste à l'amour miséricordieux.

Direction Générale et Noviciat demeurent dans l'aile de la Maison St-Joseph bâtie spécialement et mise à la disposition des Petites Missionnaires de Saint-Joseph. Leur nombre s'est accru d'année en année St-Joseph, Patron de la bonne Mort en a appelé seulement cinq au Paradis des Cieux. Elles ont pris charge des fonctions domestiques au Collège St-Clément de Beauharnois, P.Q., de l'Ecole Primaire Supérieure Saint-Viateur, Montréal, de l'orphelinat Saint-Georges, Joliette, de l'Evêché de Gravelbourg, et du Boys' town à St-Paul, Alberta.

En vérité, "C'est pas mal" pour une communauté fondée à Otterburne, Manitoba. Hélas, quelles misères . . . oui, quelles misères de refuser tant de belles oeuvres auxquelles on serait si heureuses de contribuer. Les Petites Missionnaires de Saint-Joseph sont appelées de partout. Il eut été si bon de voler jusqu'à Vancouver et de s'installer sur les bords du Pacifique, de courir aux Etats-Unis, de se répandre dans la Prairie, et de ne pas faire attendre telles et telles oeuvres de l'est. Hélas, non; impossible. Pas assez de recrues, pas assez de postulantes, pas assez de novices, pas assez de religieuses. La formidable responsabilité qui pèse sur les jeunes filles, oh! ne mentez pas, elles entendent la voix de Dieu, mais elles endurcissent leurs coeurs, elles ferment l'oreille de l'âme. "45,000 canadiennes, soit une femme sur 56 entre 18 et 45 ans, ont quitté leurs foyers et leurs travaux pour endosser l'uniforme kaki, bleu marine ou bleu aviation". — Et les noviciats sont déserts. C'est pour la patrie terrestre en même temps que la patrie céleste que les Petites Missionnaires de Saint-Joseph, et toutes les religieuses, s'entraînent à la pratique des plus hautes vertus chrétiennes. Que deviendrait le monde, sans les services sociaux des religieuses? Le monde s'est pâmé d'admiration en apprenant le dévouement héroïque des Soeurs, pendant la guerre de 1914-1918. Les éloges paraissaient insuffisants. Médailles de guerre, titres honorifiques furent multipliés et sans exagérer les marques de reconnaissance, on aurait pu en distribuer des milliers d'autres.

Jeunes filles au coeur pur, nourri d'idéal, vous trouverez chez les Petites Missionnaires de Saint-Joseph et dans les autres Communautés religieuses, les moyens surabondants et sûrs de mieux servir Dieu, d'étendre son règne, de pratiquer la charité envers le prochain, d'apporter votre contribution au bien et à la gloire de la patrie canadienne, en vivant comme à Nazareth, avec Jésus, Marie, Joseph.

Rôle de l'Eglise russe orthodoxe

LONDRES.—Les évènements en Bulgarie, Roumanie, Yougoslavie et Tchécoslovaquie montrent clairement le nouveau rôle de l'Eglise russe orthodoxe dans l'Union soviétique. Les chefs des Eglises orthodoxes des pays susmentionnés, dont plusieurs sont encore inconnus, soutiennent que la Russie doit dominer les Balkans; ils reçoivent des marques de sympathie et d'appui non seulement des communistes locaux, mais aussi des diverses autorités russes. En Roumanie, où on a expulsé du gouvernement les deux partis traditionnels (libéral et paysan) pour former un nouveau cabinet sous l'oeil du vice-commissaire soviétique Vishinsky, le nouveau gouvernement, beaucoup plus communisant que le précédent, comprend non seulement l'ancien premier ministre ultra-conservateur, Georges Tatarescu, mais aussi un prêtre orthodoxe, l'abbé Constantin Vurducea. Sa nomination comme ministre des Cultes a été saluée par des télégrammes de félicitations de la part du patriarche russe Alexei et de G. E. Karpov, président du Conseil d'Etat russe pour les Affaires de l'Eglise orthodoxe (CORR. II. 20.)

En Bulgarie, l'exarque Stefanos vient de recevoir une délégation de l'Eglise russe, conduite par l'archevêque Grigorij de Moscou, pour établir des relations plus étroites entre les deux Eglises. Cette visite fait suite au récent congrès panslave à Sofia. L'exarque y a proposé le russe comme medium de communication entre tous les Slaves et il a exalté Moscou comme étant le "centre de la démocratie mondiale" (Service de presse CIP.)

En Yougoslavie, une Eglise macédonienne "indépendante" a vu le jour sous l'égide du Comité macédonien de la libération, fortement pro-soviétique. Ses premiers télégrammes de félicitations sont allés à Staline, à Tito et au patriarche Alexei (Service de presse et Documentation CIP)

Dans la province tchécoslovaque de la Russie subcarpathique l'Eglise orthodoxe, relevant jusqu'ici du patriarche serbe, a récemment demandé d'être incorporée à l'Eglise russe orthodoxe.

Il semble que le gouvernement soviétique veuille suivre la politique tsariste de renforcer le prestige de la Russie en pays orthodoxes par des rapports plus étroits entre l'Eglise et l'Etat.

Le totalitarisme soviétique

La presse soviétique a attaqué de nouveau le Souverain Pontife. Elle l'accuse cette fois de favoriser les criminels de guerre. L'Osservatore Romano lui a aussitôt répliqué: "Produisez vos preuves. Cela doit vous être facile. Publiez par exemple dans vos journaux non un résumé cuisiné à votre façon des paroles que vous reprochez au Pape, mais le texte même, au complet, sans en changer un mot. Et on verra bien si le Souverain Pontife a vraiment dit ce dont vous l'accusez. Nous vous défions d'accomplir cet acte d'honnêteté". Ce défi ne semble pas devoir être relevé. Oscar White dans son récent reportage sur la Russie déclare qu'il n'est pas permis aux journaux de critiquer le gouvernement, qu'on interdit les films et les livres décrivant la vie américaine, bref qu'un totalitarisme absolu règne sous la dictature soviétique.

NOTRE FEUILLETON

L'EXILÉE

Par DELLY

NUMERO 18

—Il va finir par devenir fou! murmurait Terka en secouant la tête

—Mais enfin, dit un jour Myrtô emportée par sa franchise, ne pourriez-vous essayer, bien discrètement, bien doucement, de l'enlever à sa solitude?

Terka et Irène demeurèrent un moment muettes de stupeur.

—Vous dites?... dit enfin l'aînée. Ma pauvre Myrtô, votre cerveau est-il aussi un peu dérangé?.... Car je ne puis admettre que vous ne connaissiez pas encore le prince Milcza, et que vous ne sachiez d'avance l'accueil qui serait fait à pareille audace.

— Parce que vous ne l'aimez pas assez... parce qu'il sait bien que vous avez peur de lui, dit résolument Myrtô. Mais si vous osiez.... s'il voyait en vous l'ardent désir de le consoler, de l'aider dans sa peine....

—Oh! oh! interrompit Irène avec un léger ricanement, vous faites l'intrépide, parce qu'il lui a plu d'oublier, sur la prière de son fils, les audaces de langage auxquelles vous vous êtes laissée aller certain jour. Mais pareille chose ne se renouvellerait pas impunément, croyez-le... Et nous-mêmes, ses soeurs, serions bien reçues si nous nous avisions de chercher à changer son humeur solitaire!

—Franchement, Myrtô, à notre place, l'essayeriez-vous? demanda Terka.

—Oui, oh! oui! Il me serait impossible de sentir mon frère souffrir tout près de moi sans essayer de le consoler, de le guérir... oui, même au risque de l'irriter et de lui déplaire!

Irène jeta un coup d'oeil malveillant sur le beau visage rayonnant d'une secrète et charitable ardeur, et dit d'un ton railleur en levant légèrement les épaules:

—Vous êtes vraiment tout à fait enfant, Myrtô, et vous avez des idées très exaltées. Pour un peu, vous nous demanderiez de convertir le prince Milcza!

—Mais ce ne serait que votre devoir de l'essayer, répliqua froidement Myrtô.

Et laissant sa cousine à la stupeur occasionnée par cette parole, elle sortit du salon où avait lieu cette conversation.

Cette après-midi là elle voulait aller voir un petit enfant malade aux environs de Voraczy. L'épidémie était en complète décroissance, la comtesse et ses enfants reprenaient peu à peu leurs relations, et Myrtô ses visites de charité. Le Père Joaldy lui indiquait seulement les demeures où le fléau n'avait pas passé, afin qu'elle ne risquât pas de rapporter au château quelque germe funeste.

Après avoir porté ses consolations, ses conseils et une aumône, bien légère, hélas! dans le misérable logis, elle revint lentement à travers le parc. Bientôt, un peu lasse, car ses forces n'étaient pas complètement revenues, elle s'assit près d'un petit étang, devant lequel d'énormes hêtres, récemment abattus, formaient comme une haute barricade.

En cherchant son mouchoir pour essuyer quelques gouttes de sueur que la chaleur faisait perler à ses tempes, elle rencontra sous sa main un porte-monnaie de cuir souple... Depuis quelque temps, elle l'emportait toujours, dans l'espoir de pouvoir s'expliquer enfin à ce sujet avec le prince Milcza. L'incident relatif à Miklos et plus tard le pénible événement dont Voraczy avait été le théâtre, étaient venus retarder cette explication qui était cependant indispensable.

Mais quand le reverrait-elle, puisqu'il semblait s'enfoncer plus que jamais dans sa solitude farouche?

Pensive, elle laissait son regard errer sur le petit étang moiré par le soleil de grandes plaques étincelantes. Nul bruit dans cette partie reculée du parc, sinon que des gazouillis d'oiseaux ou le plongeon d'une grenouille.

Si, cependant, voici qu'un galop de cheval se faisait entendre... Un cavalier apparut hors des futaies qui entouraient l'étang. Avant que Myrtô eût pu seulement faire un mouvement, le cheval s'enlevait d'un bond superbe au-dessus de l'étang et des arbres renversés et retombait, les jambes raidies et frémissantes, à quelques pas de la jeune fille.

Elle se dressa debout avec un cri d'effroi. Le cavalier eut une exclamation, et, sautant légèrement à terre, s'avança vivement vers elle.

—Myrtô, je vous ai fait peur?... Je ne vous avais pas vue, vous étiez cachée par ces arbres...

Il se penchait en attachant sur elle son regard inquiet.

—C'est tellement effrayant, ce que vous faites là! dit-elle en essayant de comprimer le tremblement de sa voix. On croirait vraiment que... vous cherchez un accident, acheva-t-elle dans un murmure.

Il lui saisit la main.

— Myrtô, qu'avez-vous pensé là?... Oh! non, non! J'ai toujours aimé et pratiqué ce genre d'exercice en vrai Magyar que je suis. Maintenant, j'essaye de tromper ainsi les regrets qui me torturent, je me grise d'air et de vitesse... Mais je suis désolé de vous avoir effrayée!

—Oh! vous le voyez, c'est passé! dit-elle avec un léger sourire.

Elle étendit la main et caressa les naseaux de l'alezan qui avançait sa belle tête fine.

—Abdul vous demande pardon, comme son maître, Myrtô... Mais dites-moi donc comment vous vous trouvez, maintenant? J'ai bien eu de vos nouvelles régulières par le docteur, mais je ne suis pas fâché de juger par moi-même... Vous me direz que j'aurais pu le faire plus tôt? Je dois vous avouer que j'ai été en proie à une forte crise de misanthropie.

Il passa la main sur son front où se creusaient les plis profonds.

Myrtô murmura avec émotion:

—Il ne fallait pas y céder... il fallait venir près de votre mère, de vos soeurs...

—Oui je l'aurais dû... Mais j'ai parfois de si terribles moments que mon énergie morale s'en trouve considérablement ébranlée. Cependant, j'avais l'intention de me rendre un de ces jours chez ma mère, à l'heure du thé.

—Aujourd'hui? dit timidement Myrtô.

Il eut une sorte de vague sourire, qu'elle lui avait vu parfois vis-à-vis de Karoly.

—Aujourd'hui, soit... Mais êtes-vous donc comme moi, Myrtô, aimez-vous les promenades solitaires? Comment ne vous trouvez-vous pas avec mes soeurs?

—J'ai été voir une pauvre famille, à l'entrée du village de Selzi.

—Et Terka ou Irène ne vous accompagnent jamais dans ces visites charitables, naturellement? dit-il avec ironie.

—Mais elles ont leurs pauvres à qui elles distribuent des aumônes chaque semaine! protesta vivement Myrtô.

Une lueur sarcastique passa dans le regard du prince.

—Oui, quelques pauvres choisis, de ceux dont la misère n'offense pas trop les regards...Oh! je connais la charité mondaine! Je l'ai vue de près, j'ai pu l'étudier... L'autre, la vraie, ce doit être la vôtre. Vous êtes certainement très aimée des malheureux, Myrtô?

—Mais je pense qu'ils ne me détestent pas, répondit-elle avec un sourire. Quant à moi, je les ai en grande affection, et mon seul regret est de ne pouvoir soulager toutes leurs misères, si affreuses parfois.

—Oui, vous êtes pour eux un rayon de lumière... pour tous les malheureux, murmura-t-il d'un ton indéfinissable.

Il se détourna légèrement, jeta un coup d'oeil sur le soleil qui s'abaissait à l'horizon et demanda:

— Retournez-vous maintenant au château, Myrtô?

—Oui, il est grand temps, je crois.

—Voulez-vous accepter ma compagnie et celle d'Abdul?

—Volontiers... d'autant plus que j'ai à vous parler.

—Je suis à votre disposition, dit-il en prenant la bride de son cheval.

Il s'engagèrent dans le large chemin ménagé à travers les futaies magnifiques de cette partie du parc. Au bout de quelques instants, le prince demanda:

—De quoi s'agit-il, Myrtô?

Elle s'expliqua alors, en quelques phrases claires, elle lui répéta ce qu'elle avait dit autrefois à la comtesse Zolanyi...

Il s'arrêta brusquement, les traits contractés, et saisit le porte-monnaie que lui tendait la main de la jeune fille.

—Oh! pardon! dit-il d'une voix un peu étouffée. De l'argent, à vous qui avez prodigué à mon fils votre dévouement inappréciable!... Myrtô, pardonnez-moi! Je vous ai péniblement froissée, n'est-ce pas?

—Un peu sur le moment, dit-elle avec franchise. Mais j'ai réfléchi ensuite que vous ne pouviez avoir l'intention de me blesser.

Il détourna un peu la tête et se remit en marche. Un long moment, ils avancèrent ainsi en silence... Le prince dit enfin, d'un ton bas où passait une intonation de prière:

—Me pardonnerez-vous, Myrtô?

—Oh! n'en doutez pas, je vous en prie! répondit-elle vivement.

—Merci, Myrtô... Et si je vous demandais de distribuer cet argent à vos pauvres, l'accepteriez-vous?

—Pour eux, oui, avec bonheur! Je le leur donnerai en votre nom, mon cousin, et ils prieront pour vous! dit-elle, les yeux brillants de joie.

De nouveau, ils se remirent en marche, en silence. Le regard du prince, moins sombre qu'à l'ordinaire, se perdait dans la profondeur des futaies, rayées de lumière par les rayons de soleil qui réussissaient à percer l'épaisse voûte de feuillage.

Près du château, il appela un domestique et lui remit son cheval. Puis il s'inclina devant Myrtô en disant:

—Je vais changer de vêtements, et je me rendrai chez ma mère. Vous pouvez l'en prévenir, Myrtô.

La jeune fille, après avoir quitté sa robe de promenade, descendit chez la comtesse. Quand elle eut annoncé la visite du prince, elle vit soudain les mines s'allonger, Renat abandonna la partie qu'il faisait sur le tapis avec le petit chien de sa mère, Terka s'empressa de vérifier la parfaite correction de la table à thé, et Irène, sur une observation de la comtesse, essaya d'atténuer l'excentricité assez marquée de sa coiffure.

—C'est encore heureux qu'il ne nous tombe pas sur le dos, comme il en a coutume, fit-elle observer. Heureusement que vous l'avez rencontré, et qu'il a daigné vous communiquer son intention.

—Alors vous êtes revenue avec lui, Myrtô? dit la comtesse. Et il ne paraissait pas trop sombre, trop renfermé?

—Non, réellement, ma cousine. Mais comme on sent en lui une souffrance immense!

—Eh bien! c'était le moment de tenter cet apostolat que vous nous prêchez si bien; dit ironiquement Irène. Puisque vous le plaignez tant, vous...

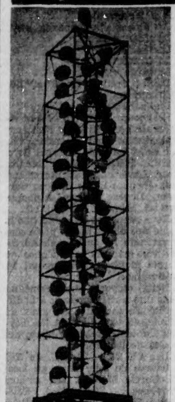
Elle s'interrompit en entendant sur la terrasse un pas bien connu... Et, tant que dura la visite du prince Milcza, elle ouvrit à peine la bouche, gardant un air calme et presque timide qui contrastait avec sa vivacité habituelle et son allure décidée. Irène, la plus frondeuse de la famille, se montrait vis-à-vis de son frère aîné la plus souple, la plus humblement déférente... Et Myrtô se demandait si c'était pour ce motif que le prince Milcza semblait lui témoigner une sorte d'antipathie.

A partir de ce jour, il vint presque chaque après-midi chez sa mère, à l'heure du thé. Il causait fort peu, mais en revanche paraissait fort apprécier la lecture que sa cousine faisait généralement à la comtesse. La voix si pure, si profondément harmonieuse de Myrtô, sa diction remarquable, donnaient un charme de plus aux oeuvres lues par la jeune fille.

(A suivre)

L'Exilée, par M. Delly, a été publié en livre par Les Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, et est en vente dans toutes les bonnes librairies au prix de $1.00.

Inventeur d'un moulin à vent



Ce moulin à vent à été inventé par G.-A. Lea de Calgary, Alta. L'inventeur a 65 ans. Il croit avoir trouvé le moyen d'éclairer les fermes isolées. Des cônes de fer, nombreux et bien disposés, captent les plus légères brises. L'inventeur explique à Marie Retty le fonctionnement de son plan générateur, haut de 60 pieds et capable d'éclairer une grande ferme.

Un bon insecticide pour les insectes broyeurs

L'arséniate de plomb est peut-être l'insecticide le plus sûr de tous ceux que l'on emploie contre les insectes broyeurs dans les jardins et c'est aussi le plus généralement recommandé. On peut l'employer sous forme de pulvérisation, à raison d'une once par gallon d'eau ou sous forme de poudre, diluée avec quatre fois son poids de chaux hydratée, de talc ou de farine ordinaire de blé. L'arséniate de plomb n'abime aucunement le feuillage le plus tendre; il est relativement bon marché et détruit la plupart des insectes qui se nourrissent en rongeant des trous dans le feuillage des plantes à feuilles larges.

Traitement de la semence pour prévenir les maladies

Il y a beaucoup de cultivateurs qui se font une règle de nettoyer leur semence pour enlever les graines de mauvaises herbes et les autres impuretés. Ils la font aussi éprouver pour la faculté germinative et la pureté. Trop souvent cependant ils négligent de la traiter avec une des poudres recommandées pour détruire les germes de maladie qu'elle peut porter, et pourtant c'est là une précaution tout aussi importante que les autres, dit M. G. A. Scott, de la Division de la botanique et de la phytopathologie, du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Opération peu coûteuse

Ce traitement de la semence pour détruire les germes de maladie qu'elle peut porter est une opération peu coûteuse, et qui équivaut en somme à une sorte d'assurance sur la récolte. Le coût du traitement pour la semence des céréales est d'environ 3 cents par boisseau ou 4½ cents par acre. Bien appliquée, les poudres mercurielles, comme les Ceresan et Leytosan détruisent les germes du charbon de l'avoine, du charbon vêtu de l'orge, de la carie du blé et de certaines brûlures et pourritures de la racine que l'on rencontre généralement dans les récoltes de céréales.

Poudres toxiques

Ces poudres organiques mercurielles sont toxiques pour l'homme et les animaux, c'est-à-dire qu'elles peuvent les empoisonner. On devra donc, quand on les applique, suivre à la lettre les instructions qui paraissent sur le contenant. Ces poudres supplantent rapidement l'emploi de la formaline car elles sont faciles à appliquer, efficaces et stimulent la germination. Elles n'exercent aucun effet sur les charbons nus du blé et de l'orge, mais les germes de ces derniers charbons peuvent être détruits par le traitement à l'eau chaude.

Les poudres recommandées pour le traitement des semences de certaines graines de légumes et de racines sont l'Arasan, le Semesan et le Spergon.

On trouvera toutes ces poudres chez les grainetiers.

Nécessité d'une semence saine

L'emploi de semence saine, sans maladie, dit M. Scott, est une condition indispensable pour obtenir de bonnes récoltes payantes. C'est un fait bien établi que le bon traitement prévient certaines maladies portées par la semence et protège celle-ci, au moins pendant quelque temps, contre une attaque par les germes que le sol peut contenir.

Disons pour conclure que le traitement annuel de la semence au moyen d'une préparation recommandée est une précaution qui ne coûte pas cher et qui rapporte gros au cultivateur parce qu'elle protège sa récolte contre les attaques des maladies et les pertes qui s'ensuivent.

Les primes sur le lait seront maintenues

Le ministère fédéral de l'Agriculture annonce que le gouvernement fédéral continuera à payer, pendant les douze mois commençant le 1er mai, les mêmes primes sur le lait et les produits laitiers que pendant la période allant du 1er mai 1944 au 30 avril 1945.

La prime de 10 cents par livre sur le gras de beurre utilisé dans la fabrication du beurre de beurrerie et de 20 cents par 100 livres sur le lait converti en fromage, sera payée toute l'année. Dans les régions autorisées, une prime de 35 cents par 100 livres sur le lait frais sera versée aux producteurs à partir du 1er mai 1945 et jusqu'au 30 septembre 1945 et cette prime sera portée à 55 cents les 100 livres le 1er octobre 1945 et jusqu'au 30 avril 1946, sauf dans certaines régions où elle restera à 25 cents. Pour le lait employé dans la fabrication des produits concentrés du lait et du sucre de lait, la prime sera payée à raison de 15 cents les 100 livres du 1er mai 1945 au 30 septembre 1945, puis elle sera relevée pour l'hiver au montant de 30 cents par 100 livres au 1er octobre 1945.

Les primes actuellement payées et qui le seront jusqu'au 30 avril sont de 10 cents par livre de gras de beurre employé dans la fabrication du beurre de beurrerie, de 20 cents par 100 livres sur le lait employé dans la fabrication du fromage, de 55 cents les 100 livres pour le lait frais— sauf dans certaines régions où la prime est de 25 cents — et du lait et du sucre de lait.

SUR LA FERME

L'aide aux vétérans

Par M. O. C. WHITE, B.S.A., surintendant de la Section de l'entraînement et du choix des vétérans, "Soldier Settlement and Veterans' Land Act".

N.B.—Ceci est le sixième d'une série d'articles par des autorités bien connues dans l'Ouest, et spécialement rédigés pour les journaux hebdomadaires de l'Ouest canadien.

Le *Veterans' Land Act*, 1942, pourvoit au rétablissement des vétérans de guerre sur les terres, de différentes façons, afin de faire face à diverses circonstances. Les vétérans peuvent bénéficier de trois genres distincts de rétablissement, mais pour chacun d'eux, on doit avoir une certaine assurance que le vétéran pourra y réussir.

La première façon selon laquelle on procure des terres aux soldats, c'est qu'ils s'adonneront entièrement à l'agriculture. Règle générale, ce ne sont que les hommes qui possèdent une bonne expérience pratique de la direction d'une ferme qui seront établis de cette façon, puisqu'il est à peu près certain que ceux qui ont été élevés sur des fermes et qui ont été habitués à faire le travail de la ferme réussiront le mieux sur une ferme à eux.

La seconde façon d'aider les vétérans, c'est de leur fournir un petit lopin de terre sur lequel ils placeront leur maison qui sera située près de leur travail. Afin de pouvoir bénéficier de ce genre de terre, le vétéran doit avoir un emploi permanent, recevoir une pension ou autre revenu ou posséder un commerce qui lui rapporte de l'argent. Les vétérans qui doivent être hospitalisés, soit constamment ou à intervalles, sont exclus de cette catégorie, quelle que soit la pension qu'ils reçoivent. Il n'y a aucune restriction quant au genre de travail que le vétéran embrasse pendant qu'il possède une petite terre, si cette occupation est conforme à la loi.

La pêche commerciale constitue le troisième genre de rétablissement octroyé conformément à l'Acte, selon lequel les maisons sont placées sur de petits lopins de terre, et le vétéran, de plus, bénéficiera de l'achat d'un équipement de pêche commercial. Deux vétérans peuvent obtenir une maison et une terre, et ils peuvent partager entre eux l'équipement de pêche, selon que la loi l'indique, et par contrat avec le directeur.

Le premier but du *Veterans' Land Act"* est de permettre aux vétérans de devenir propriétaires de la propriété qu'ils achètent, de sorte qu'ils ne commencent pas à s'établir avec une dette qu'il leur sera impossible de payer plus tard. L'Etat se charge d'une bonne partie du coût d'établissement pourvu que le vétéran remplisse les termes du contrat pour dix ans.

Le gouvernement peut dépenser un maximum de $4,800. pour la terre et les bâtisses de chaque vétéran qui s'établit selon l'Acte, que ce soit sur une ferme ou sur une petite terre, et il fournit un maximum de $1,200. pour les animaux et l'équipement agricole. Sur les petites terres, il faudra beaucoup moins que $1,200. de roulant et d'équipement pour subvenir aux besoins raisonnables du vétéran. Dans le cas des pêcheurs de commerce, le maximum de $1,200. serait employé à acheter l'équipement de pêche. Le vétéran s'engage par contrat à payer 10 p.c. du coût de la terre et des bâtisses, en argent comptant, plus deux tiers du coût de la terre et des bâtisses, en une période s'étendant jusqu'à 25 ans, avec intérêt à 3½ p.c. Ainsi pour un contrat maximum d'établissement, le vétéran paierait $480. comptant, plus $3,200. à termes, ou un total de $3,680., comparé aux $6,000. habituellement payés. L'Etat se charge donc de $2,320. du coût. Des contrats peuvent être payés d'avance n'importe quand, mais un vétéran ne peut obtenir de titre avant dix ans à partir de son rétablissement, à moins qu'il ne repaie le coût total de la terre et des autres biens.

Les vétérans qui possèdent déjà des fermes peuvent recevoir le premier prêt sur hypothèques jusqu'à $4,400. pour faire ôter de leur ferme ce qui embarrasse, construire de meilleures bâtisses et acheter des animaux et de l'équipement agricole, pourvu que la somme totale ne dépasse pas 60 p.c. de la valeur de la ferme. Le maximum alloué pour les animaux et l'équipement est de $2,500. et il ne doit pas dépasser 50 p.c. de la valeur de la ferme.

L'intérêt dans les deux cas est de 3½ p.c.

Tandis que les Administrateurs du *Veterans' Land Act* ont acheté et achètent encore des fermes convenables et de petites terres dans le but d'y installer les vétérans qui auront la faculté de les choisir, aucun d'eux ne sera forcé d'en choisir parmi celles-là. Il peut s'établir n'importe où dans le Dominion pourvu qu'il se conforme aux règlements de l'Acte, et pourvu aussi que le prix et la valeur de la ferme soient approuvés par les administrateurs du *Veterans' Land Act*.

La nomination d'un comité de conseillers régionaux est établie afin que ces conseillers s'assurent si le vétéran a les capacités requises pour prendre charge d'une terre et si cette dernière est convenable pour le genre de culture auquel il veut s'adonner.

Trente-cinq de ces comités ont déjà été formés dans divers centres du Canada, et ils sont dirigés par des surveillants qui sont des agriculteurs pratiques et des terriens.

Il n'y a aucun empêchement légal à l'établissement de célibataires pour l'un des trois genres d'établissement compris dans l'Acte, mais puisque la fondation d'un foyer est essentielle aux trois, ceux qui élèvent une famille ont la préférence. Le comité de conseillers étudie les aptitudes de l'épouse du vétéran pour s'adapter à la vie rurale ou semi-rurale. Les membres féminins du service actif sont sur un même pied d'égalité que les hommes, pour ce qui a trait à l'éligibilité basée sur le service, mais elles doivent, comme les vétérans, être pleinement qualifiées avant que des plans d'établissement soient faits. Dans le cas où un membre féminin du service aurait épousé un non-vétéran, on aura égard aux qualifications de son mari pour s'établir sur une terre. Si tous deux sont des vétérans, un des deux seulement pourra recevoir l'aide financière, selon l'Acte.

Plusieurs fermiers, pères de soldats, réalisant que l'établissement du vétéran sur une ferme sera rendu plus facile s'il possède quelque bien — que ce soit une vache, ou une machine agricole supplémentaire — mettent de côté des Bons de la Victoire dans ce but. Les soldats, qui sont des fils de fermiers, et qui désirent profiter des avantages du plan du *Veterans' Land Act*, achètent aussi des Bons de la Victoire afin de s'assurer plein succès sur leur ferme et de hâter leur retour sur la terre.

La larve de la mouche du chou

L'insecte parfait de la larve du chou, un des pires fléaux qui attaquent les récoltes crucifères (choux, choux-fleurs, navets, radis, cresson, moutarde et autres plantes de cette famille), est une mouche qui ressemble beaucoup à la mouche commune par la taille, la forme et la couleur. Cette mouche fait son apparition au printemps au moment où le prunier sauvage entre en floraison. Elle pond ses oeufs sur les tiges des plantes transplantées ou des jeunes plantes ou sur la terre, à leur base. Un bon moyen de la combattre est d'appliquer du sublimé corrosif aux tiges et sur la terre à la base des plantes.

On estime que la quantité totale de lait produite au Canada en 1944 était de 17,598 millions de livres, en augmentation de quelque 79 millions de livres sur celle de 1943, qui avait déjà établi un record.

Les cultivateurs semblent abandonner l'industrie laitière

Le bulletin trimestriel de la statistique agricole dit dans son dernier numéro que les cultivateurs de l'Ouest du Canada paraissent avoir une tendance à abandonner l'industrie laitière. Cette tendance se manifeste depuis les gros profits qu'ils ont tirés de la récolte de grains de 1944. On réduit les troupeaux de vaches laitières sur certaines fermes et l'on se prépare à augmenter le nombre de vaches de boucherie, qui exigent moins de travail.

Cette transition ne fait encore que commencer mais déjà son effet sur l'industrie laitière est manifeste. Il serait difficile, au point où nous en sommes, d'en indiquer les conséquences, mais ces conséquences seront beaucoup plus marquées pendant la période de l'hiver et elles pourront aussi grandement affecter la production du lait et des autres produits fabriqués en l'été de 1945.

INSECTES NUISIBLES

Il y a beaucoup d'insectes nuisibles qui passent l'hiver dans des endroits protégés dans les jardins et alentours. Il suffit pour les détruire de ramasser et de brûler au commencement du printemps tous les déchets végétaux ou autres qui recouvrent la terre.

MARISE DUCLAU et sa famille — Sa conscience parle ! — Par McEvoy et Striebel

C'est l'heure de refaire vos bandages, mon ami.

Puis-je vous être de quelqu'utilité ?

Non, merci, Mlle Duclau.

Hum . . . cela va bien, mon ami - la greffe est merveilleuse-

"Ils sont dans cette chambre -- pourquoi ne pas regarder pour voir qui il est ?? Il te connait -- vas-y -- vas-y -- vas-y --

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE—Jeune homme bilingue, comme vendeur pour maison d'affaires bien connue. Chances d'avancement. S'adresser au **bureau du Service Sélectif le plus rapproché.** (Référer à l'annonce no 1118) 3C

LE DEPARTEMENT MUNICIPAL de St-Boniface recevra jusqu'à 5 heures p.m. le 7 mai 1945, des demandes pour deux pompiers supplémentaires. Il est entendu que ces emplois ne sont que temporaires, car aucune nomination permanente ne se fera avant la guerre. Faire application au **Bureau du Service Sélectif le plus rapproché.** (Référer à l'annonce no 440.)

A VENDRE—96 acres, lot de 50 pieds, avec bâtisses, à ½ mille du village de Lorette. $50.00 de l'acre. S'adresser **à M. Donat Levasseur, Lorette, Man.** P.

MAISON A VENDRE—A St-Boniface, 9 chambres, entièrement moderne. Ferait maison "duplex" idéale. Garage. Possession le 1er mai. S'adresser **à 262, rue Dumoulin, St-Boniface.** C.

A VENDRE—2 paires de draperies en "homespun", pratiquement neuves. Set d'ustensiles en aluminium "Wear-Ever". Accordéon, en bonne condition. S'adresser **à 468, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** P.

AGENT DE GROS demandé pour représenter maison importante de Montréal. S'adresser **à M. Marcel de Repentigny, 959, du Couvent, St-Henri, Montréal, P.Q.** 3C.

ON DESIRE ACHETER IMMEDIATEMENT—une combine de 6 pieds avec moteur, en bonne condition, peu importe la sorte, mais John Deere et Massey-Harris préférés. Changerait un camion d'une demi tonne en retour ou argent comptant. Pour plus de renseignements, s'adresser **à M. René Gauthier, St-Isidore de Bellevue, Sask. Téléphone: Domrémy 9-12.** 3C.

A VENDRE—Près de l'hôpital de St-Boniface, maison de 7 chambres. Grand garage. Conditions faciles. Ecrire **à Boite 102, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** C.

A VENDRE—Framboisiers CERTIFIES Chief, 1er ch. $4.00 le 100; 2ème ch. $3.25 le 100. Framboisiers, non certifiés, Latham, $2.75 le 100; Fraisiers Sénateur Dunlap, $2.00 le 100; Fraisiers Quatre-Saisons Gem, $4.00 le 100. Demandez notre catalogue. **Maison St-Joseph, Otterburne, Man. (Horticulture)**

POUR EXTERMINER LA VERMINE—Coquerelles, punaises, mites, souris, rats, etc., employez les produits "ROYAL" ou écrivez à **Guarantee Pest Control, 452, rue Tissot, St-Boniface. Tél. 203 519.** Ouvrage garanti. T.F.

A VENDRE—Salle de billard et "Confectionery", situé sur grande route et chemin de fer, dans centre canadien-français. Bon commerce. Pour tous renseignements s'adresser **à E.-R. Lapierre, Fort Kent, Alta.** 3P.

PROPRIETE RURALE — St-Vital, sur chemin Ste-Anne et rivière la Seine (pas inondée), tout près Winnipeg, tramway, école Lavallée et église St-Emile. 7 acres; grand jardin et verger; bien abrité; Bungalow sur cave, 6 chambres, fournaise; lumière et pouvoir électrique; bon poulailler 15x100; couvoir neuf, grand garage. Bâtisses aussi bonnes que neuves et très propres. Idéal pour jardinage, volailles, etc. Bon placement à $6,000 avec $2,500 comptant, balance facile. Possession 1er ou 15 mai. S'adresser **à C. Buffet, 302, édifice McIntyre. Téléphone 97 125.**

MAISON A VENDRE—Possession 1er mai. No 168, rue Horace, Norwood, tout près tramway, future école et chapelle catholique et française. Lot 33 x 120; 7 chambres et salle de bain. Moderne, planchers bois de chêne. Garage. Louée jusqu'à ce jour, $45. Peut faire deux logements. $4,950 avec $1,950 comptant, balance facile. S'adresser **à C. Buffet, 302, édifice McIntyre. Téléphone 97 125.**

A VENDRE—Chesterfield et fauteuil, 1 coiffeuse (vanity set). S'adresser **à 221, rue Dumoulin, St-Boniface, Man.**

MAGASIN GENERAL A VENDRE—Au centre d'un district français, et à proximité d'une école tenue par les religieuses. S'adresser **à M. Louis Huot, Léoville, Sask.** 52C.

ELEVEURS DE LAPINS, recevez-vous le bulletin mensuel "L'Amateur de Lapins", seul magazine cunicole français d'Amérique. Cinquante cents par année vous renseigne tous les mois, sur cet élevage du jour. **L'Amateur de Lapins, 575, Saint-Joliette, Qué.**

SECTION DE TERRE A VENDRE—500 acres en culture, dont 120 en guéret d'été; bonne terre; maison moderne de 10 chambres, finie stucco, plomberie complète, fournaise, deux citernes en ciment, téléphone, appareil électrique de 1000 watts avec Wincharger Giant", deux bons puits, maison supplémentaire à deux étages; étable, bonne porcherie, 15 greniers, garages, située à cinq milles du village et 2 milles de l'école. Prix: $38.00 de l'acre. Inclus grain de semence criblé. **Adressez-vous à Boite 125, St-Paul, Alta.**

A VENDRE — Forge et équipement. Maison. 4 lots. Forge et maison bâties sur les quatre lots à Notre-Dame de Lourdes, Man. S'adresser **à M. Roméo Lafrenière, 154, rue Kenny, Norwood. Téléphone 205 229.** T.F.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Hulton Post Office, Man.** T.F.

Au Sacré-Coeur

Visiteur

M. l'abbé Antonio Coursol, Curé de Jack Fish., Sask., en route pour Montréal, où il a assisté aux funérailles de sa mère, visitait les Pères du presbytère la semaine dernière. M. l'abbé Coursol est le confrère de Séminaire des RR. PP. Curé et Vicaire du Sacré-Coeur.

Partie de cartes

La partie des cartes de dimanche dernier fut organisée par les dames. Mme O. Bourbonnais était chargée de la soirée. Prix de cinq mains: M. J.-A. Rhéaume, M. R. Vien, Mlle O. Lespérance, Mme H. Allen.

Prix de "pool": Mme O. L'Espérance (155 points).

Prix d'entrée: M. Ch. Behan.

Programme récréatif

1.—Guitare, par Roger Fournier.

2.—Piano, par Philippe Bourbonnais.

Nous remercions ces deux jeunes artistes et les félicitons de leurs rappels.

Une autre partie de cartes aura lieu dimanche prochain. Avis aux intéressés.

MARIAGE

UITHOF-BEDARD

A 10 heures, le mercredi matin 25 avril, le commandant d'escadre L. A. Costello, chapelain d'aviation, a béni le mariage de Mlle Henriette Bédard, fille de M. et Mme Henri Bédard, avec l'officier d'aviation Albert Henry Uithof, en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg.

La mariée, accompagnée de son père, était vêtue d'une robe en crêpe de sheer blanche, style princesse, manches "lily point", encolure "sweetheart". Elle portait un bijou de perles Richelieu, cadeau de son fiancé. Son voile long avec légère traîne était bordé de dentelle; sa coiffure consistait en une couronne garnie de perles. Elle tenait un bouquet d'oeillets blancs.

Le marié avait comme témoin le garçon d'honneur, le lieutenant de section Joseph McCrea.

Les dames d'honneur étaient Mme Maurice Bédard, belle-soeur de la mariée, et Mme Kelvin Turner, soeur de la mariée.

L'officier-pilote Kelvin Turner et l'officier-pilote Robert Bédard, frère de la mariée, étaient huissiers.

Pendant la messe, M. Eugène Vermander chanta l'"Ave Maria" de Schubert et "La Prière Nuptiale". Il était accompagné à l'orgue par Mme Côté.

Une réception eut lieu ensuite à la résidence des parents de la mariée, 1153, rue Dominion.

Après un court voyage de noces, les nouveaux époux se rendront à Sommerside, I.P.E., où l'officier d'aviation Uithof sera stationné. En route, ils visiteront Toronto, Montréal et Québec.

Pour le voyage Mme Uithof revêtit une toilette en laine suède bleu ciel, genre tunique avec peplum. Son chapeau était de même tissu que sa robe, garni de petites cloches bleues et d'une voilette bleu ciel. Son corsage était de roses American Beauties.



La séance du Cercle Molière promet d'être un succès

On travaille ferme sur le plateau. La représentation de "Gai, marions-nous!" qui sera à l'affiche le 25 mai prochain, promet d'être des mieux réussies. Les interprètes apportent à chaque répétition des idées nouvelles, des progrès nouveaux qui en feront un tout extraordinairement puissant de comique et de lyrisme; ce qui, nous le croyons, sera de nature à plaire aux plus difficiles.

Il nous est agréable de rappeler que notre Cercle a maintenant vingt ans d'existence, sa fondation datant du mois de mars 1925.

Nous donnons plus bas la nomenclature des pièces qui ont été jouées depuis cette date, pour les habitués de notre théâtre, ainsi qu'un aperçu de celles qui furent présentées en faveur d'oeuvres humanitaires.

A une soixantaine de représentations comprenant en général les grandes soirées annuelles du Cercle et d'autres de moindre importance, nous devons ajouter deux "Tournées de **La Liberté**" (1929-1930). Ces deux Tournées dont les programmes, comme ceux des autres représentations, étaient sous la direction de M. Arthur Boutal, directeur au Cercle Molière depuis 1927 jusqu'à sa mort en 1941, comptaient une trentaine de soirées chacune.

Voici une liste restreinte des pièces jouées par le Cercle depuis sa fondation en 1925.

Le monde où l'on s'ennuie,
Le Pater,
Chut, voilà la bonne!
Les deux pierrots,
L'échelle cassée,
Cochut,
L'Arlésienne,
Popaul et Virginie,
Un jeune homme qui se tue,
Le train fantôme,
Banchette,
Les soeurs Guédonnec,
Le voyage à Biarritz,
Poil de carotte,
Une première pièce,
Son premier bal,
Le professeur,
On tourne,
Moulard n'est pas heureux,
Les coteaux de Médoc,
Les cambrioleurs partout,
Tous Limousins,
Mme Bigarreau n'y tient pas,
Une bonne soirée,
Margot, ferme la porte!
Joir,
Le marc de café,
Le cambrioleur,
Prenez garde à la peinture,
A louer meublé,
Ces dames aux chapeaux verts,
La chienne du roi,
Le Quatrième,
Le Cuvier (farce),
La rente viagère,
Deux opérettes: "Le 66" et "Les Charbonniers",
Une robe de soie, etc., etc.

Beaucoup de ces pièces sont signées de noms illustres d'auteurs dramatiques contemporains, tels que René Fauchois, Georges Berr, Martial Piéchaud, Jules Renard, Henri Lavedan, Albert Acremant, Jean-Jacques Bernard, Jean Sarment, Eugène Brieux, Alphonse Daudet, Edmond Rostand, etc.

Nous rappelons au public que la vente des billets par la poste sera ouverte du 1er au 20 mai. Adressez vos mandats ou chèques au **Cercle Molière, Casier postal 14, St-Boniface.**

Nous croyons ainsi remédier dans une certaine mesure à la difficulté de satisfaire les amis du Cercle, en leur donnant les moyens d'obtenir de bonne heure des places de leur choix.

Les 21, 22 et 23 mai, de 5 à 8 heures du soir, vente au local du Cercle Molière, 200, avenue Provencher, St-Boniface. Téléphone 202 429. Prix des billets: $1.00, $0.75 et $0.50.

Chorale du Sacré-Coeur

A une réunion tenue après la grand'messe, dimanche dernier, les membres ont élu le comité suivant pour l'année 1945-1946: M. J.-P. Escaravage, président, Mme E. Belair, vice-présidente, et Mme J.-E. Frey, secrétaire.

Les répétitions hebdomadaires recommenceront le premier dimanche de mai; tous ceux qui désirent monter au jubé, le dimanche, et faire partie de la chorale sont priés d'en prendre note.

Petite Note

M. et Mme Léo Millette, de Montréal, autrefois de la paroisse du Sacré-Coeur, ont reçu la nouvelle que leur fils, le soldat Jacques, en service outre-mer, a été grièvement blessé à la figure, le 15 avril dernier.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Différents rapports reçus la semaine dernière nous paraissent très encourageants. Au sujet de la prochaine initiation, plusieurs recruteurs nous font savoir que leur travail porte fruit. Nous aimerions avoir rapport de tous nos sous-conseils sous bref délai. Une décision quant à la date aura probablement été prise à l'assemblée d'hier et vous en serez avisés dans notre prochaine chronique. Un mot d'avis aux frères chevaliers qui s'occupent de recrutement et surtout aux plus jeunes qui aurait pu oublier une certaine phase de leur initiation: "Tous ne sont pas bienvenus dans notre chevalerie". Profitez de cette injonction et ne présentez au comité d'examen que des candidats connus par vous et qui seront un honneur pour la chevalerie et pour l'Eglise.

Plus que jamais il existe un besoin sérieux que nos hommes catholiques s'unissent pour prendre des décisions unanimes et conformes aux directives de l'Eglise. Plusieurs semblent croire que l'effort n'en vaut pas la peine, et c'est là une grave erreur. Nous savons très bien, nous chevaliers, ce que peut une force organisée pour le bien et nous en avons eu la preuve à maintes reprises dans le passé. Nous invitons tous nos bons catholiques à se joindre à nous sans retard. Resserrons nos rangs et augmentons-les.

Quand l'occasion se présente notre affable Raphaël sait remplacer notre Grand Chevalier avec aisance.

Nos lettres mensuelles ne nous coûtaient rien dans le passé, nous dit-on. Il n'en est plus ainsi. Plusieurs croient que nous pourrions retourner avantageusement au vieux système avec annonces rémunératrices.

Les élections annuelles auront lieu en juin. Avis à ceux qui croient que certains changements seraient dans l'ordre, d'y penser. Choisissez vos candidats et aiguisez vos bulletins.

BISTOURI.

Echos de la France Combattante

Le Comité des Fêtes du Cercle de Winnipeg, sous la présidence de Camille Ste-Marie, a tenu sa deuxième réunion le mardi 24 avril.

Le Comité a discuté les détails relatifs aux deux grandes soirées qu'il se prépare à donner les 13 et 14 mai dans le "Paul Shea Hall" du Collège St-Paul à Winnipeg.

Nous croyons que tous les amis de la France auront à coeur de voir le film sonore anglais: "La Libération de Paris", présenté sous les auspices du Consul de France, Monsieur P. Adigard des Gautries.

Camille Ste-Marie dirigera la partie artistique de la soirée, qui consistera en un spectacle varié fort intéressant.

Ces deux soirées permettront aux organisateurs de grossir les fonds du Cercle de Winnipeg de la France Combattante, destinés à soulager les misères et la détresse des populations si éprouvées de la France.

Les billets seront en vente, au prix de 50 sous, au Bureau de la France Combattante, 408 édifice Paris, (téléphone 93 647) de 2 à 5 heures p.m. ainsi que chez Mme J. B. Burgoyne, 202, avenue Harvard, Winnipeg (téléphone 46 543) et chez Mme N.-J. Vadeboncoeur, 336, rue Kingsway, Winnipeg (téléphone 42 132).

F. R.

Officier russe qui croit en Dieu mais non en la prière

STOCKHOLM — Un jeune officier russe, "quelque par en Europe", a déclaré à un journaliste que "la religion n'est pas du tout finie en Russie". Au journaliste qui lui demandait s'il croyait en Dieu, il répondit: "Oui, je pense qu'il y a un Etre suprême mais je ne vois pas qu'il faille le prier". Il a ajouté que les ouvriers des grandes villes, dont certains sont officiellement athées, "ne nient pas non plus l'existence de Dieu mais ne voient pas pourquoi il doive y avoir des églises, des prières et ainsi de suite, puisque personne ne connaîtra jamais rien de Dieu." Il a dit, cependant, que la grande masse des gens prient Dieu et qu'il n'y était pas opposé vu qu'"il y a peut-être quelque chose làdedans."

Les Dames Auxiliaires des Réservistes français

La réunion des Dames Auxiliaires des Vétérans Français fut tenue en la salle du club Waldorf, le jeudi 12 avril.

La date du grand thé annuel au profit des enfants de France sera le samedi 26 mai à la résidence de la présidente, Mme J.-B. Burgoyne.

Une partie de cartes donnée au club Waldorf Café au profit des oeuvres des Dames Auxiliaires sera donnée le jeudi 26 avril. Nos oeuvres sont nombreuses. Répondez à notre appel.

La Secrétaire

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DES DAMES
(Fin de la deuxième série)
Position des équipes

Les Bridgeuses	19	5
Les Tisseuses	12	12
Les Suffragettes	11	13
Les Coquettes	6	18

Hautes moyennes — Mme Chaput 149, Mme P.-E. LaFlèche 144, Mme Audet 144, Mme Lévesque 141, Mme G. LaFlèche 137.

Records

Haute partie — Mme Chaput, 301.

Hautes 2 parties—Mme Chaput, 432.

Résultats des finales

Bridgeuses, 726-927-886—2539.
Suffragettes, 764-859-803—2426.

Augmentation à la Winnipeg Electric

Le revenu net de Winnipeg Electric Company en 1944 s'est élevé à $883,619, soit l'équivalent de $19.88 par action privilégiée 5% et de $1.31 par action ordinaire, comparativement à $901,952 ou $18,04 par action privilégiée et $1.15 par action ordinaire en 1943.

Les recettes brutes ont formé un total de $11,278,444, soit une augmentation de $760,401 sur celles de 1943, mais les dépenses d'exploitation se sont beaucoup accrues. La provision pour les impôts a été de $386,300 au lieu de $300,000.

La compagnie a transporté 89,655,000 voyageurs payants, ce qui est un record sans précédent.

Le fonds de roulement est passé de $7,466,566 à $9,041,043.

Les Chinois, sauf un très petit nombre, sont répartis en trois groupes de croyance: Le Confucianisme, le Bouddhisme et le Taôïsme.

Assemblée pour la nomination d'un candidat libéral

District électoral de Winnipeg Nord Centre

Avis est par les présentes donné qu'une assemblée publique des électeurs du district électoral ci-dessus mentionné sera tenue le lundi 30ème jour d'avril 1945, à l'HOTEL MARLBOROUGH, Winnipeg, Manitoba, à 8 h. 30 p.m., dans le but de choisir un candidat libéral pour les prochaines élections fédérales.

Tous les résidents du district électoral ci-dessus mentionné, âgés de 21 ans, sont par le fait qualifiés pour y assister et voter pour le choix d'un candidat.

Daté à Winnipeg ce vingtième jour d'avril 1945.

R. SAMSON, secrétaire.
Association libérale de Winnipeg Nord Centre